



STATION MARINE
CONCARNEAU



MASTER SOCIÉTÉS ET BIODIVERSITÉ

Parcours Transition Ecologique

Attaches sensibles aux plages : l'expérience esthétique à l'épreuve des laisses de mer

Stage effectué à la Station de Biologie Marine de Concarneau, MNHN
du 03/02/20 au 03/05/20 puis du 15/07/20 au 30/10/20 et soutenu le 16/11/20
sous l'encadrement de Joanne CLAVEL, CNRS, LADYSS

Présenté par

Rozenn COSOTTI

Le 16 Novembre 2020

Master Sociétés et Biodiversité, parcours Transition écologique

Année Universitaire 2019-2020

Table des matières

I-	Introduction	6
1.1-	Contexte	6
1.2-	Cadre théorique	6
1.3-	Sujet d'étude	8
1.4-	Site étudié	12
1.5-	Problématique	13
II-	Terrain ethnographique	15
2.1-	Les discours produits autour des laisses de mer	15
2.1.1-	Matériel et méthode	15
<i>a-</i>	<i>Les entretiens sur les plages</i>	<i>15</i>
<i>b-</i>	<i>Les plaintes</i>	<i>16</i>
2.1.2-	Description du corpus	17
<i>a-</i>	<i>La ville de Concarneau, une commune pratiquant depuis des années le nettoyage mécanique des plages</i>	<i>17</i>
<i>b-</i>	<i>La mise en place d'un nouveau « mode de faire » : le nettoyage raisonné des plages à Concarneau</i>	<i>17</i>
<i>c-</i>	<i>Un nettoyage raisonné sujet à la colère de la part de certains riverains</i>	<i>18</i>
2.1.3-	La plage, un lieu où se nouent des attaches plurielles	18
<i>a-</i>	<i>Une relation primordiale mais difficile à qualifier</i>	<i>18</i>
<i>b-</i>	<i>Entre appartenance et interdépendance</i>	<i>19</i>
2.1.4-	Une relation marquée par l'ambiguïté	19
<i>a-</i>	<i>Une notion de propreté ambivalente</i>	<i>19</i>
<i>b-</i>	<i>Des bonnes et des mauvaises algues : ambiguïté du statut</i>	<i>20</i>
2.1.5-	Une mise en évidence de l'agentivité de la nature qui s'accompagne de différentes stratégies humaines de vivre avec	22
<i>a-</i>	<i>La plage et les algues, des éléments qui engagent les sens</i>	<i>22</i>
<i>b-</i>	<i>Une expérience transformatrice</i>	<i>22</i>

c- Une agentivité qui provoque la mise en place de stratégies	23
d- Une entrée en politique des laisses de mer	25
2.2- Observation des pratiques et des présences sur les plages	26
2.2.1- Matériel et méthode	26
2.2.2- Des plages avec une identité singulière	27
a- La plage des Sables Blancs : une plage touristique aux activités variées	28
b- La plage du Quai Nul et sa jetée caractéristique	31
c- La plage de la Belle étoile, rythmée par la mise à l'eau et l'accostage des bateaux	34
d- La plage des dunes et étangs de Trévignon : son importante biodiversité et les dessins formés par ses laisses de mer	38
2.2.3- Des plages singulières et révélatrices	41
a- De cohabitations	41
b- De l'agentivité des laisses	43
2.3- Les pratiques de gestion et le rapport sensible au littoral	46
2.3.1- Matériel et méthode	46
a- Présentation du questionnaire	46
b- Rappel du contexte	46
c- Présentation des variables sélectionnées	46
d- Mode opératoire des tests effectués	47
2.3.2- Résultats statistiques	48
a- Description du jeu de données	48
b- Description des réponses	49
2.3.3- Analyse et interprétation	52
a- Des liens significatifs décelés entre plusieurs variables	52
b- Des relations au-delà de la simple dichotomie humain / non-humain	54
c- L'importance de la notion de présence / absence	55
2.4- Iconographie des laisses de mer	56
2.4.1- Matériel et méthode	56

<i>a- Constitution du corpus pictural et photographique</i>	56
<i>b- Analyse des tableaux</i>	57
2.4.2- Description du corpus	57
<i>a- Corpus artistique</i>	57
<i>b- Corpus publicitaire</i>	58
2.4.3- Analyse et interprétation	59
<i>a- Une nécessaire recontextualisation historique pour comprendre les enjeux autour des représentations</i>	59
<i>b- D'un élément valorisé à un élément à rejeter : transformation des pratiques autour des laisses de mer</i>	59
<i>c- L'invisibilisation des non-humains au sein des représentations</i>	63
<i>d- Des plages qui font l'objet d'une publicisation à visée touristique</i>	64
III- Discussion	67
3.1- Ambiguïté et Hybridité : des caractéristiques inhérentes aux laisses de mer ..	67
<i>a- Le statut hybride des laisses de mer</i>	67
<i>b- Une hybridité qui se loge également dans la question des déchets</i>	67
<i>c- Les algues vertes : un statut particulièrement hybride, entre naturel et anthropique</i>	68
<i>d- Un statut ambigu qui induit une perception ambivalente par les humains</i>	68
3.2- Cohabitation, compromis et relations	69
<i>a- La plage comme lieu où se déploient de multiples affects</i>	69
<i>b- Un lieu de cohabitation qui pose la question des compromis</i>	70
<i>c- Les plages comme lieu privilégié pour repenser notre rapport au vivant</i>	71
IV- Conclusion	74
Bibliographie.....	76
Annexes	80

- **Préambule**

Le présent mémoire est le fruit d'un stage de recherche dans le cadre du master 2 "Biodiversité et Sociétés", finalité "Transition Ecologique" du Muséum national d'Histoire naturelle, au sein de la station de biologie marine de Concarneau. Les conditions particulières dues au Covid-19 ont rendu nécessaire la scission de ce stage en deux parties. Une première étape s'est déroulée principalement en télétravail entre Février et Mai. Le terrain, indispensable au bon déroulement du stage et impossible à réaliser pendant cette période s'est quant à lui déroulé entre Juillet et Août.

L'étude menée s'est inscrite au cœur du projet de recherche PVHE (Plages Vivantes Humanités Environnementales), mené en partenariat avec le CESCO, l'UMR Amure, l'UMR LADYSS et financé entre autres par la Fondation de France. Représenté par une équipe interdisciplinaire dédiée aux humanités environnementales, le projet mêle regards sociologique, anthropologique, géographique et esthétique de l'environnement¹. Elle vise à analyser et à caractériser les usages, les pratiques et les perceptions associées aux laisses de mer afin de mieux comprendre le rapport sensible au littoral ainsi que les freins et les leviers influant sa gestion et sa patrimonialisation. Ce projet se raccroche au programme de recherche Plages Vivantes, projet scientifique d'étude des laisses de mer en lien avec les changements globaux associé à un observatoire participatif de la biodiversité des hauts de plage dont l'ambition est de mieux comprendre les mécanismes d'appropriation des enjeux de conservation de ce territoire par les citoyens.

Mon stage s'est inscrit dans la continuité de deux autres stages de Master 2 menés au sein du programme PVHE. Le premier, effectué par Axel Robin et dirigé par Alix Levain, s'est penché sur l'interrogation des pratiques de gestion différenciée des laisses de mer. Le second, porté par Chiara Infantino et dirigé par Florence Revelin, s'est quant à lui intéressé aux trajectoires et aux enjeux de la patrimonialisation. A l'interface et dans la continuité de ces projets, mon stage de recherche tente de comprendre les relations sensibles des humains à la plage et particulièrement aux laisses de mer. Ces dernières, demeurent sources de tensions en contexte d'écologisation des pratiques de gestion des plages.

¹ Bien que provenant de disciplines différentes les membres de cette équipe sont néanmoins liées par la pratique ethnographique de terrain et l'importance accordée à la contextualisation et l'épaisseur historique

I- INTRODUCTION

1.1- Contexte

Depuis bientôt près de trois siècles, le littoral est soumis à un fort engouement de la part des sociétés humaines. Les territoires côtiers font en effet l'objet d'une concentration importante de la population² et apparaissent aujourd'hui comme des lieux majeurs d'activités touristiques, récréatives ou naturalistes. En France, les communes côtières concentrent ainsi 10 % de la population avec des densités plus de deux fois supérieures à la moyenne nationale³. Cet « haliotropisme »⁴ prend sa source durant la seconde moitié du XVIIIe siècle avant de connaître une accélération au cours de la période de croissance des Trente Glorieuses⁵. Interface entre Terre et Mer, le littoral fait l'objet d'un fort engouement socio-économique se traduisant par des flux de touristes élevés, une forte attractivité mais également des aménagements et une urbanisation croissantes⁶.

La multiplicité des usages, son attractivité due aux activités traditionnelles ainsi qu'aux pratiques récréatives récentes font du littoral une zone qui cristallise de multiples enjeux et conflits d'usages, l'économie touristique et résidentielle étant très souvent au cœur de ces tensions.

Ces territoires côtiers sont avant tout des milieux écologiquement riches. De nombreux oiseaux - limicoles, nicheurs ou migrateurs - aux multiples invertébrés peuplant les estrans en passant par la flore très riche, marquée par les bruyères, ajoncs et oyats, cette biodiversité est cependant soumise aux changements climatiques et à la pression anthropique. Tempêtes de plus en plus fréquentes et violentes, érosion côtière, risques de submersion sont autant de phénomènes qui menacent la zone littorale. Dans ce contexte de changements climatiques, ce milieu nécessite donc une attention toute particulière.

Avec les multiples enjeux, tant économiques, sociaux, culturels, écologiques que politiques, entrelacés autour de ce territoire, il apparaît nécessaire d'interroger les liens tissés entre les humains et ces espaces. Ces problématiques littorales doivent donc être analysées au prisme des usages, des modalités de gestion et de gouvernance des espaces côtiers⁷ mais aussi des perceptions et des représentations qu'ont les acteurs et usagers de ces milieux. Ce littoral fait en effet l'objet de perceptions variées, dynamiques et changeantes, liées à nos actions et à nos affects et qu'il est nécessaire de sonder pour approfondir la complexité de ce socio-écosystème.

1.2- Cadre théorique

Multispecies studies

Étudier ces perceptions implique de poser la question des relations au vivant, des interactions multiples et diverses entre les humains et les non-humains. C'est à ce titre que je mobiliserai dans ce

²Selon une étude de l'UNESCO, à l'échelle mondiale, 60 % des habitants de la terre vivent à moins de 100km des côtes.

³ **Corlay, J.-P.** (1995). Géographie sociale, géographie du littoral. *Norois*, 165(1), 247-265

⁴ Terme utilisé en géographie sociale et en démographie désignant l'attraction des populations par les régions maritimes

⁵ *Ibid*

⁶ **Melin, H., & Robert, S.** (2016). *Habiter le littoral : Enjeux contemporains (Espace et Devel)*. Presse Universitaire de Provence p

⁷ *Ibid*

mémoire des notions issues des *Multispecies studies* ayant pour objet ces relations inter-espèces⁸, ces relations qui nous « contaminent » et nous transforment selon Anna Tsing. Les enjeux multiples concentrés autour du littoral rendent en effet centrale la question de la cohabitation. La diversité des activités et usages déployés autour de ces territoires, les attentes, parfois divergentes à leur égard rendent souvent complexe cette coexistence. Il en va de même pour les relations entre les divers habitants du littoral, humains comme non-humains. Il est alors important de défendre ce que le philosophe Baptiste Morizot appelle une diplomatie inter-espèces, qui commencerait par la compréhension des différentes manières d'être vivant et tenterait de faire justice à cette altérité constitutive du monde qui nous entoure⁹. Vue à travers ce prisme, la crise écologique apparaît alors avant tout comme une crise de la sensibilité, c'est à dire une crise de nos relations au vivant, rendue possible par l'écartement du monde vivant en dehors du champ de l'attention collective et politique, et donc en dehors du champ de l'importance. Nous assistons alors à un appauvrissement de nos sensations, de notre perception et de notre compréhension à l'égard des vivants mais également une altération des liens tissés avec ceux-ci qu'il apparaît donc plus que jamais nécessaire de questionner, voire de restaurer pour un devenir écologique de nos sociétés¹⁰.

Pour saisir toute la complexité de ce sujet, il semble primordial de l'aborder à travers différents prismes disciplinaires, tant en histoire, en philosophie, qu'en géographie, ethnographie ou esthétique. Les humanités environnementales comme cadre me permettent d'avoir cette transversalité constitutive de ce stage, qui s'exprime tant par la diversité des contenus théoriques que celle du corpus mobilisé. C'est tout particulièrement la notion d'esthétique environnementale qui guidera mes travaux.

Esthétique environnementale

Émergée dans les années 1970 dans les pays anglo-saxons, l'esthétique de l'environnement s'inscrit d'abord dans la tradition esthétique analytique qui vise à établir des règles permettant de confirmer ou d'infirmer un jugement critique, originellement tourné vers une œuvre d'art. Dans cette lignée, son objectif est de comprendre les clés de l'appréciation esthétique de l'environnement naturel¹¹. Les géographes et paysagistes s'en sont saisi vers la fin du XX^{ème} siècle pour intégrer à leurs réflexions l'expérience sensible des environnements et des lieux¹² et proposer ainsi des argumentaires expérientiels, esthétiques au sens d'une pratique du sentir. Comme nous venons de le voir avec Morizot, les crises écologiques peinent à se penser à partir de leur forme sensible et ont ainsi du mal à produire une analyse esthétique, que je tenterai de proposer ici¹³. L'esthétique se placerait-elle alors là où les messages théoriques et rationnels échouent à percuter les esprits et les corps en redistribuant ce que la modernité a séparé à savoir l'intellect et le sensoriel, l'esprit et le corps ? En insistant sur l'importance d'incarner, de se laisser affecter par de nouveaux *sentirs*, l'esthétique et ce que proposent les travaux d'écosomes nous permettent-ils de combler cette brèche établie entre un esprit interne, en opposition au monde naturel situé « en dehors » rendant impossible la rencontre entre une

⁸ Tsing, A. L., (2017). *Le champignon de la fin du monde - Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. LA DECOUVERTE, (*Les empêcheurs de penser en rond*), French Edition

⁹ Morizot, B., (2020). *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous (Mondes Sauvages)* ACTES SUD

¹⁰ Clavel, J. (2017). « Expériences de Natures, investir l'écosomes », in Fleury C. & Prévot A-C. (dir.), *Le souci de la nature, Apprendre Inventer, Gouverner*, CNRS éditions, Paris, p. 257-269.

¹¹ Afeissa, H., & Lafolie, Y. (2015). *Textes clés d'esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir (Textes Cles)* (French Edition). Librairie Philosophique J. Vrin

¹² Blanc N., Breteau C., Clavel J., (en cours) *Géographie et production esthétique des enjeux écologiques*, Barbanti, Ginot & Solomnos (dir.), Notice *Esthétiques Environnementale dans Arts, Ecologie et Transitions*

¹³ Morizot, B., *op.cit.*

personne et son environnement ?¹⁴ L'esthétique s'impose en tout cas comme lieu privilégié pour penser et retisser de nouvelles relations au vivant¹⁵.

Expériences de natures

La question du sensible, centrale dans ce mémoire, ne peut être traitée sans aborder la notion d'expériences de natures. Celle-ci peut se définir comme un processus incluant les interactions entre les individus et les entités naturelles menant la plupart du temps à un phénomène transformatif, par enrichissement personnel, dans l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences¹⁶. Ces expériences de natures sont donc diverses et complexes, et inscrites dans une histoire individuelle et dans des contextes sociaux, culturels et politiques. Elles sont également riches dans leur faculté à engager de nombreux sens (comme l'odorat, le toucher, la vue, etc.) lesquels sont mobilisés de façon plus importante dans des environnements naturels que dans des environnements anthropisés¹⁷.

La compréhension du rapport sensible que les individus entretiennent avec le littoral ne peut se faire sans s'attarder aux expériences de nature vécues par ces derniers. L'impression d'appartenance engendrée par les affects envers la nature peut en effet mener à une responsabilité morale vis-à-vis du vivant¹⁸. A travers ce mémoire, je tenterai de détricoter les liens entre ces expériences éprouvées par les individus et leurs attachements envers le territoire littoral à travers l'expression de formes sensibles, la formation des valeurs et de l'action par une enquête de terrain.

1.3- Sujet d'étude

Pour comprendre le rapport sensible au littoral, l'étude menée par PVHE se concentre sur l'estran sableux, en se focalisant plus précisément sur les usages, pratiques et perceptions des laisses de mer. Pour cerner correctement les enjeux autour de ces éléments il est dans un premier temps indispensable de bien comprendre les termes employés pour décrire les éléments du littoral mais également les usages qui lui sont associés et leur évolution.

Le *Dictionnaire de Marine à voile* de Paris et Bonnefous, 1847¹⁹, définit le littoral comme les côtes et pays qui bordent la mer. Il n'existe cependant pas de définition univoque du littoral dans la littérature. Bien qu'un consensus s'accorde pour qualifier le littoral de « zone d'interface entre l'espace continental et l'étendue maritime », celui-ci est défini de façon variable selon les individus, les sociétés mais aussi les disciplines académiques.²⁰ Les gestionnaires du patrimoine naturel du littoral s'en tiennent ainsi à une vision clairement délimitée par des critères géophysiques. A l'inverse, les acteurs du patrimoine culturel et du tourisme sont quant à eux porteurs d'une vision plus englobante et élargie du littoral, dont les limites ne sont pas identifiables par une mesure constante

¹⁴ **Monsaingeon, B.** (2016, 10 octobre). *Faire monde avec l'irréparable*. Open Edition

¹⁵ **Zhong Mengual, E., & Morizot, B.** (2018). L'illisibilité du paysage. *Nouvelle revue d'esthétique*, n°22(2), 87-

¹⁶ **Clayton et al.**, « Transformation of Experience : Toward a New Relationship with Nature », *Conservation Letters*, Volume 10, 2016, pp. 645-651

¹⁷ Ibid

¹⁸ **Clavel, J.** *op.cit.*

¹⁹ **Le Bouëdec, G.** (2010, 15 mars). *Pour une histoire sociale de l'estran français*. Open Edition Journals

²⁰ **Infantino, C., Revelin F.** (dir), (2019). *Patrimonialisation des paysages littoraux : Trajectoires, usages, enjeux et représentations liés à la laisse de mer* [Mémoire de Master]. Muséum National d'Histoire Naturelle.

physique.²¹ Ils définissent par exemple le littoral comme le « lieu d'où on voit la mer ». Ce lien témoigne de la prépondérance de l'occulocentrisme *i.e* du pouvoir dominant de la vision sur l'ensemble des autres sens, alors même que la plage, nous le verrons, apparaît comme lieu privilégié d'un rapport immersif et multisensoriel.

L'élément qui occupe une place centrale dans nos travaux est l'estran sableux, défini comme l'espace qui se couvre et se découvre au gré des marées sur le littoral atlantique²².

Les usages du littoral et leur évolution

Un bref historique de ces derniers s'impose donc pour bien saisir les enjeux qui s'y jouent.

Les habitants du littoral ont depuis longtemps su tirer parti de leur situation d'interface entre terre et mer en mettant la pluriactivité au cœur des sociétés côtières évitant ainsi un clivage imperméable entre les populations terriennes et maritimes²³. L'estran fournit aux populations agricoles de quoi fertiliser leurs terres avec le goémon ainsi que des compléments alimentaires grâce à la pêche à pied mais également un moyen de compléter leurs revenus. Il n'est pas rare en effet que les agriculteurs prennent la mer durant quelques jours lors de la saison favorable. Les marins, quant à eux, possèdent très souvent un lopin de terre qu'ils cultivent afin de leur apporter sécurité en cas de pêche défavorable²⁴.

Au milieu du XVIIIe siècle apparaît la mode du « bain à la lame », prescrit par les médecins, et avec elle la montée du désir du rivage²⁵. Le territoire littoral fait alors l'objet de visites de la part de ces baigneurs, recherchant le froid saisissant de la mer et le spectacle des paysages, et largement influencés par tout un contenu artistique ayant participé à la publicisation des plages dans les centres-villes de régions parfois très éloignées. La population locale s'y presse également pour guérir ses maux, retrouver l'appétit et le sommeil et surtout, apaiser les pensées anxieuses des classes dominantes qui se sentent de plus en plus menacées par leurs névroses. Les médecins sont formels, « le froid, le sel, le choc provoqué sur le diaphragme par l'immersion brutale, le spectacle d'un peuple sain, vigoureux, fertile en centaines, la variété d'un paysage sauront guérir le malade chronique »²⁶. Les voyageurs romantiques en quête de pittoresque se pressent également auprès du rivage, qui, avec ses étendues à perte de vue, cette crainte suscitée par l'engloutissement, s'inscrit dans l'esthétique du sublime. Ces explorateurs viennent trouver dans la proximité avec la nature « l'authenticité » voire le « primitivisme » des populations locales.

Le XIXe siècle marque le début de la construction des premiers grands établissements de bains devenant de véritables complexes ordonnant toute la vie sociale de la station²⁷. Dès 1820 se déploie toute une architecture de la mer. Des jetées promenades sont édifiées afin de permettre à l'aristocratie de se montrer sur fond d'un admirable spectacle naturel. Un basculement du thérapeutique vers l'hédonisme intervient toutefois au cours du XIXe siècle. L'estran devient progressivement plage. Cette transformation prend sa source dans la mode de l'Otium, temps de ressourcement consacré à la

²¹*Ibid*

²² **Le Bouëdec, G.**, *op.cit.*

²³ *Ibid*

²⁴ **Vincent, J.** (2008). *L'intrusion balnéaire : Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes

²⁵ **Corbin, A.** (2018). *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage (Champs histoire) (French Edition)*. FLAMMARION

²⁶*Ibid*

²⁷*Ibid*

pratique méditative, créative, intellectuelle, dès l'antiquité romaine, qui se vit bien souvent au bord de la mer. La plage devient un lieu privilégié de déambulation, de conversation. La qualité du sable fait l'objet d'une minutieuse attention. Sa fermeté doit permettre d'y faire du cheval et il se doit de rassurer le baigneur se préparant à s'immerger dans l'eau froide²⁸.

Une hostilité voit le jour envers cette population exogène qui commence à privatiser et transformer de plus en plus le territoire et le paysage avec des aménagements en tout genre²⁹. Même si l'artificialisation du littoral se fait de façon conjointe entre la communauté littorale et les populations exogènes avec notamment la volonté de fixer les dunes pour contrer leur mouvement naturel ainsi que l'érosion côtière et bien que les locaux intègrent dans leurs pratiques les nouveaux usages de la plage, le territoire semble pourtant échapper aux habitants qui se sentent parfois mis en péril par ces baigneurs et voyageurs qui leur semblent très différents sur le plan socio-culturel³⁰. Les populations littorales deviennent ainsi, au début du XXe siècle, plus critiques envers l'activité balnéaire, source de « défiguration » de la côte. L'Ordonnance Colbert de 1681, stipulant que « tout terrain que la mer couvre et découvre pendant les nouvelles et pleines lunes, et jusqu'où le grand flot de mars peut s'étendre sur les grèves » fait partie du Domaine Public marque la création du Domaine Public Maritime, et place la plage comme un élément à gérer au même titre que l'espace public urbain sur laquelle l'institution administrative communale dispose d'un certain nombre de pouvoirs³¹. Toutefois, la privatisation croissante du littoral et son usage détourné par les baigneurs et les activités qui lui sont inféodées semblent échapper à ces populations littorales et commencent à cristalliser de nombreuses tensions.

Les Laises de mer : description écologique

Au sein de ces plages, ce sont plus particulièrement aux laisses de mer que nous nous intéressons. Ces laisses sont principalement composées d'algues brunes, de débris organiques naturels (bois mort, cadavre de petits vertébrés, de coquillages, animaux pélagiques...) mais également de débris anthropiques comme des déchets plastiques, restes de cordages ou galettes de mazout³² déposés sur l'estran par le mouvement des marées et en augmentation ces dernières décennies. Écosystème à part entière, les laisses accueillent de nombreux décomposeurs que sont les bactéries et les macro-invertébrés comme les amphipodes (plus connus sous le nom de « puces de mer »), les isopodes, diptères, etc. En alimentant d'autres invertébrés mais également des oiseaux, des poissons³³ ou encore des mammifères, ces laisses se situent à la base d'un réseau trophique et constituent un milieu indispensable à la vie du littoral par son importante activité de décomposition³⁴.

Elles présentent en outre une microfaune originale, un inventaire mené sur deux plages du Cotentin a ainsi montré que sur la totalité des espèces d'invertébrés terrestres recensées, 20 % étaient strictement inféodées à cet habitat³⁵. De nombreuses espèces d'oiseaux y voient une source de

²⁸ *Ibid*, p.9

²⁹ **Vincent, J.**, *op.cit.*

³⁰ *Ibid*

³¹ **Galliou, Q., & Le Pellec, F.** (2019). *Gestion littorale et développement territorial : étude des pratiques et des enjeux en mer d'Iroise* [Mémoire de Master]. Institut Universitaire Européen de la Mer

³² **Kerbiriou C.** (2016) Importance des laisses de mer pour l'avifaune : le cas de Porz Doun. *Natur Eussa* 7, 3-15

³³ Une fois remise en suspension dans la mer à marée haute, les nombreuses puces de mer présentes dans les laisses sont la proie d'une multitude de poissons qui viennent les consommer

³⁴ **Olabarria, C., Lastra, M., & Garrido, J.** (2007). Succession of macrofauna on macroalgal wrack of an exposed sandy beach : Effects of patch size and site. *Marine Environmental Research*, 63(1), 19-40

³⁵ **Mouquet, C., Chevrier, M., & Chéreau, L.** (2003). Les invertébrés terrestres des laisses de mer de la Côte des Isles : inventaire et évaluation de l'incidence d'un nettoyage manuel des plages. *Gretia*

nourriture privilégiée ou l'utilisent comme lieu de ponte, comme le Pipit maritime (*Anthus petrosus*). En se décomposant, les laisses de mer permettent de fertiliser les plantes des dunes, elles-mêmes garantes de la fixation du sable et de l'atténuation de l'effet mécanique d'érosion dû aux vagues. Elles présentent ainsi un rôle important dans le fonctionnement de l'écosystème plage par ces flux de matières.

Perceptions et tensions autour de ces laisses de mer

Au sein des sociétés littorales, les laisses ont historiquement une place importante. Le *goémon*, nom donné en Bretagne à ces algues échouées sur l'estran a toujours été d'une grande importance pour l'agriculture littorale car utilisé comme fertilisant.

Le préfet maritime de Brest a ainsi déclaré dans les années 1870 que le goémon permettait de fertiliser toute la zone parallèle à la mer dans un rayon de plusieurs lieues³⁶. Depuis le début du XVIIIe siècle, ces algues sont utilisées aussi bien comme fertilisant que comme matière première par les soudiers pour la fabrication de verre, savon ou encore textile³⁷. Ce véritable engrais, récolté directement sur l'estran a permis aux primeurs de faire la richesse de la bande littorale (particulièrement le nord de la Bretagne) durant tout le XIXe siècle³⁸.

Cependant, avec l'industrialisation croissante et l'utilisation de plus en plus massive de fertilisants chimiques, l'agriculture vivrière a progressivement disparu. En outre, l'avènement balnéaire et la transformation de l'estran en plage ont petit à petit mené à l'expulsion des goémoniers de l'estran, leurs pratiques étant jugées « polluantes » et « dangereuses » pour la santé. L'épandage et le brûlage de goémon sur des terrains situés près des maisons secondaires suscitent en effet à l'époque l'indignation de la part des propriétaires. La fumée qui s'échappe des usines à soude et les amas d'algues en décomposition provoquent alors de nombreux débats pour savoir si l'activité goémonnière est dangereuse pour la santé³⁹.

Les pratiques de la plage, tournées de plus en plus vers des activités de loisir font apparaître le sable comme un élément à valoriser au détriment du goémon, considéré par les baigneurs comme un déchet. Progressivement, les goémoniers, pratiquant depuis plusieurs siècles le ramassage du goémon, que ce soit à des fins agricoles ou industrielles, passent du statut de producteurs indépendants à celui d'agents de service, convoqués pour débarrasser les plages des algues pendant la saison estivale.

Au XXe siècle, tout est ainsi fait pour que l'aspect visuel des stations balnéaires soit « préservé ». Le Conseil municipal de Piriac déclare à ce titre en 1926 qu'« il est dans l'obligation de conserver au pays ce qui fait son succès comme station balnéaire et d'éviter tout ce qui peut nuire à son développement »⁴⁰.

De nombreuses tensions autour de ces laisses reviennent aujourd'hui, particulièrement en saison estivale démontrant l'enchevêtrement des relations affectives des humains avec *ce que laisse la mer* et motivant une interface d'étude entre enjeux écologiques, esthétiques et socio-économiques.

En augmentation depuis plusieurs dizaines d'années, les macro-déchets font également partie intégrante de ces laisses mais font l'unanimité sur la nécessité de les ramasser et de les retirer. Malgré

³⁶ Le Bouëdec, G., *op.cit.*

³⁷ Fressoz, J.-B. (2015). Varech, botanique et politique. Une dispute sur les biens communs et la définition de la durabilité à la fin de l'Ancien Régime. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 65, 111-1222

³⁸ Vincent, J., *op.cit.* p

³⁹ *Ibid*

⁴⁰ *Ibid*

un intérêt croissant à l'égard des lisses de mer, elles font aujourd'hui l'objet d'une gestion spécifique et d'une élimination parfois mécanique, sous tendue par les enjeux touristiques de la région.

Or, les études menées en écologie scientifique montrent que l'enlèvement mécanique des lisses, en plus d'être très coûteux, réduit considérablement l'abondance et la diversité globales des espèces d'invertébrés qui en dépendent⁴¹ et qu'il représente également un danger pour la reproduction de certaines espèces menacées (le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*), le Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) ou encore l'Huitrier (*Haematopus ostralegus*)). Ces contradictions cristallisent les tensions auprès des gestionnaires, des usagers des plages et des élus locaux. La place que ces lisses prennent dans les processus de politiques publiques et dans les actions de valorisation des plages à travers leur évacuation est en effet révélatrice d'enjeux locaux et globaux caractéristiques des perceptions et valeurs que la société attribue au littoral⁴² et des transformations paradigmatiques contemporaines dont les plages semblent faire l'objet.

1.4- Site étudié

L'étude de ces représentations et des présences multiples du rivage se concentre sur la bande littorale de Concarneau à Trégunc, communes situées dans le sud Finistère, en Bretagne. Forte de sa proximité avec la mer et de son emblématique Ville Close, cité fortifiée du XVe siècle, Concarneau a pu jouir d'un port sardinier, riche d'une flotte comptant jusqu'à 800 chaloupes avant de se reconverter progressivement dans la pêche de thon blanc après la crise sardinière de 1905 provoquée par l'extinction des populations locales de poissons. Ses nombreuses conserveries, le patrimoine architectural, les populations de pêcheurs et d'ouvriers mais également sa culture singulière et traditionnelle ont fait de Concarneau une terre d'élection des peintres à partir des années 1880⁴³. Avec la multiplication des crises liées à la pêche, l'économie Concarnoise s'est progressivement tournée vers le tourisme grâce à son patrimoine historique, culturel et industriel riche attirant aujourd'hui plus de 1,5 millions de visiteurs par an. Concarneau concentre donc des enjeux économiques, touristiques et culturels importants.

De son côté, la commune de Trégunc se caractérise par sa ruralité. Le bourg, historiquement construit loin des plages et situé à plusieurs kilomètres de la mer, ses constructions en pierres debout⁴⁴, labellisées « paysage de reconquête » en 1993 ainsi que son micro-port historique témoignant du recours à une pêche traditionnelle vivrière en font sa singularité. La configuration de la commune de Trégunc marque donc les liens constants qui existaient à l'époque entre les agriculteurs et les pêcheurs. Cette commune se caractérise également par un nombre important d'habitations secondaires avec une population ni touristique, ni vraiment locale.

Concarneau comme Trégunc présentent une grande diversité de plages (urbaines, labellisées Natura 2000, sites du conservatoire du littoral...etc) et d'usages (baignade, randonnées pédestres, sports nautiques...), rendant ces communes particulièrement intéressantes pour notre étude.

⁴¹ **Gilburn, A. S.** (2012). Mechanical grooming and beach award status are associated with low strandline biodiversity in Scotland. *Estuarine, Coastal and Shelf Science*, 107, 81-88

⁴² **Infantino C.**, *op.cit.*

⁴³ **Kerlo, L., & Duroc, J.** (2006). *Peintres des côtes de Bretagne - Tome 04 : De Quimper à Concarneau, de Pont-Aven à l'anse du Pouldu (Peintres des côtes de Bretagne (4)) (French Edition)*. GLENAT

⁴⁴ Ces constructions en Pierres Debout (Mein Zao en breton) datent du XVIIIème siècle. Élément de patrimoine unique en France, ces blocs de granit jonchant le sol et gênant le travail de la terre, étaient extraits du sol et utilisés dans la construction des maisons.

1.5- Problématique

Tout l'enjeu du projet de recherche dans lequel s'inscrit mon stage est d'étudier les usages, les pratiques mais également les perceptions, valorisations, constructions culturelles et sociales liées aux laisses de mer qui ont, nous l'avons vu, évolué au cours du temps, afin de les faire entrer dans une politique du sensible. En cristallisant des tensions autour de nombreux enjeux, ces laisses représentent un objet privilégié pour comprendre le rapport sensible au littoral, à sa gestion mais également à sa patrimonialisation. Mon stage s'est donc concentré sur la production d'une analyse esthétique de nos relations et de nos attaches aux plages et aux laisses de mer. L'objectif étant de faire rentrer la question du rapport à l'altérité non-humaine et de traiter ces présences vivantes en termes esthétiques. La question centrale, qui sous-tend l'ensemble de ma problématique est la façon dont les entités de nature façonnent le regard et les pratiques, notamment celles du rivage. Comment les plages accueillent-elles ou non ces laisses de mer et comment ces dernières cohabitent-elles avec d'autres présences humaines et non-humaines ? Qui sont les acteurs qui valorisent les laisses et ceux qui au contraire les évincent ? Comment s'opère le tri entre les « bonnes » et les « mauvaises » laisses de mer ? Et finalement comment ces laisses cristallisent-elles de nombreuses tensions ? Pour répondre à ces interrogations je mobiliserai une enquête ethnographique menée sur les plages de Concarneau-Trégunc mêlant observations et entretiens. De plus j'analyserai un questionnaire diffusé auprès des acteurs de la gestion des plages et estrans sur les prises de décisions et les interventions matérielles sur les lieux mais également sur leur rapport sensible aux plages. Ces différentes enquêtes me permettront dans un premier temps de comprendre qui sont les acteurs qui portent un jugement positif et/ou négatif des laisses et dans quel contexte pour ainsi comprendre comment et en quoi ce jugement participe à des actions (de gestion et de patrimonialisation mais aussi de mobilisations sociales) vis à vis de celles-ci.

Afin d'interroger l'évolution historique des relations sensibles envers les laisses et les plages, j'étudierai des représentations picturales issues de la période artistique de « l'école de Concarneau », entre 1870 et 1950 mais également des contenus publicitaires touristiques contemporains. Je regarderai si l'on assiste à une évolution des représentations des laisses à travers le temps afin de comprendre si, et en quoi, cette forme d'esthétisation des plages et des laisses peut en faire un enjeu de pouvoir et d'action. Les images ont en effet cette capacité à « représenter ce qui, culturellement est digne de l'être dans un contexte géographique et social précis à une époque donnée »⁴⁵ et la peinture trouve ici sa place comme archive historique du paysage. Les représentations sociales de la nature, les décisions prises en aménagement autant qu'en gestion du territoire sont bien souvent sensibles aux représentations picturales ou photographiques, celles-ci évoluant sous l'effet des représentations sociales par un jeu d'influences réciproques⁴⁶. Étudier la place accordée aux laisses au sein des tableaux permet ainsi d'apporter des informations sur les représentations que les individus se font de celles-ci dans un contexte donné.

L'objectif de ce mémoire est ainsi de comprendre en quoi ces représentations façonnent la façon dont on éprouve et valorise ces laisses, dont on les gère et ainsi la manière dont on les fait entrer « en politique » en les invisibilisant ou au contraire en les publicisant et ce, de façons individuelles et collectives.

⁴⁵ Motte, E., & Corcuff, M.-P. (2015). Regards sur l'énergie marémotrice : de la construction industrielle à la construction paysagère ? *L'Information géographique*, 79(4), 37-51

⁴⁶ Goeldner-Gianella, L., Feiss-Jehel, C., & Decroix, G. (2011). Les oubliées du « désir du rivage » ? L'image des zones humides littorales dans la peinture et la société françaises depuis le XVIIIe siècle. *Cybergeo, European Journal of Geography* [en ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 530

II- ENQUETE ETHNOGRAPHIQUE

Afin de cerner toute la complexité des enjeux autour de la problématique des laines de mer, la méthode ethnographique nous amène à manipuler différents matériaux constitutifs d'un corpus hétéroclite. Des entretiens courts menés sur les plages additionnés d'entretiens semi-directifs effectués auprès de quelques acteurs impliqués dans les thématiques liées aux laines mais également des lettres de plaintes adressées à la mairie de Concarneau nous permettent de constituer dans un premier temps un corpus discursif essentiel à la compréhension de la manière dont les individus s'expriment vis-à-vis des laines de mer.

Les observations réalisées sur différentes plages de Concarneau et Trégunc permettent quant à elles d'en objectiver les pratiques, usages et présences multi-spécifiques. La tenue d'un journal de bord en parallèle de ces observations recueillant mes ressentis et impressions a également permis d'aborder la plage de façon plus sensorielle afin de coller au mieux à notre cadre théorique guidé par l'esthétique environnementale.

En troisième lieu, l'analyse d'un questionnaire portant sur les pratiques de gestion, faisant partie intégrante des relations entretenues avec les plages permettent de questionner le rapport sensible au littoral et à la plage, mais également de cerner la façon dont les enquêtés appréhendent cet écosystème avec le souci de faire le lien entre penser, sentir et agir.

Finalement, la constitution et l'étude d'un corpus pictural et publicitaire du littoral lequel participe à la construction des imaginaires et influence considérablement l'appréciation et l'expérience du rivage, et dont la publicisation atteint principalement un public urbain, nous informe sur la perception des plages et des laines dans un environnement spatial et temporel particulier.

2.1- Les discours produits autour des laines de mer

2.1.1. Matériel et Méthode

a- Les entretiens sur les plages

Au commencement du stage, mon terrain devait se dérouler en deux parties : une première campagne en Mars et Avril suivie d'une seconde campagne réalisée en Juillet. Cette modalité nous permettait d'avoir une continuité temporelle, essentielle pour cerner la typologie des laines (notamment la phénologie saisonnière des algues), les usages associés mais également les pratiques et fréquentations différenciées des plages selon la période de l'année, notamment au mois de Juillet, marqué par l'arrivée d'un public touristique. La crise du Covid-19 et le confinement nous ont obligé à revoir le format de mon terrain qui s'est finalement déroulé entre le 15 Juillet et le 31 Août afin de couvrir la période estivale, perdant ainsi la continuité temporelle envisagée au départ.

Lors de ce terrain, nous avons cherché à recueillir le témoignage d'usagers des plages pendant une période touristique estivale, à savoir des touristes, des locaux mais également les propriétaires de résidences secondaires aux alentours. Les plages échantillonnées ont été les mêmes durant toute la période de terrain, que ce soit pour les entretiens mais également pour mes observations

hebdomadaires afin de garder une cohérence entre les différents matériaux récoltés. J'ai donc réalisé mes entretiens sur les plages des dunes et étangs de Trévignon, des Sables blancs, du Quai Nul et de la Belle étoile. Le recrutement s'est fait directement sur ces plages, sans contact et prise de rendez-vous préalables.

Cette méthode de recrutement ne permettant pas des entretiens longs, nous avons opté pour une grille d'entretien directif (*Annexe 2*), d'une durée moyenne de 15 minutes, divisée en plusieurs parties. Après avoir demandé aux enquêtés s'ils étaient Concarnois ou non (nous permettant de discerner les touristes, les locaux et les détenteurs de résidence secondaire), une seconde partie se concentre sur leurs attaches aux plages et leurs relations avec le littoral et la mer. Les questions portent par la suite sur leur fréquentation et pratiques de la plage avant de s'intéresser spécifiquement aux laines de mer et à la perception qu'ils en ont. Enfin un dernier ensemble de questions nous a permis de collecter des informations complémentaires sur les répondants comme leur âge, leur métier, le lieu de résidence actuel...etc

Le format relativement court de ces entretiens ne favorise pas l'expression des sensations et des intimités. En revanche, le fait de s'entretenir avec les enquêtés directement sur la plage offre l'occasion de s'appuyer sur leur expérience immédiate et les « prises » directes offertes par l'environnement.

Je me suis ensuite attachée à regarder la diversité des réponses obtenues question par question avant de cerner les grands thèmes soulevés au cœur de ces réponses.

b- Les plaintes

Afin de compléter ce corpus discursif, nous avons choisi de porter notre analyse sur un type de discours bien particulier, voir stéréotypé, que sont les plaintes de la part des usagers des plages émises auprès de la mairie de Concarneau vis-à-vis des échouages d'algues entre Juin 2019 et septembre 2020. Celles-ci représentent en effet un matériau précieux véhiculant des perceptions, des affects et témoignant des relations entretenues entre les usagers des plages et les laines de mer.

Ces plaintes, récoltées directement auprès de la Mairie de Concarneau prennent des formes variées. Il s'agit principalement de mails échangés auprès des services techniques de la mairie mais également de formulaires complétés directement au sein de l'Hôtel de Ville ou encore des revendications sous forme de panneaux en bois ou en carton confectionnés par les riverains et affichés à l'entrée de certaines plages.

Pour l'analyse de ce corpus, j'ai porté mon attention sur les arguments mobilisés, la façon dont ils qualifient les laines mais aussi les sentiments exprimés vis-à-vis d'elles.

En récoltant ces données, je me suis rendue compte que de très nombreuses plaintes visaient particulièrement une seule et même plage : la plage des Bouchers au niveau de la Presqu'île du Cabellou, rattachée à Concarneau. Les vives tensions entre les riverains et la mairie depuis l'été dernier nous ont amené à approfondir cette controverse. J'ai donc effectué deux entretiens longs (1h30 en moyenne) de type semi-directifs, reprenant les mêmes thématiques, auprès de la chargée de mission du programme Plages Vivantes de la station de biologie marine de Concarneau et de la responsable du service développement durable et mobilité à la mairie de Concarneau. Il était

également prévu de mener des entretiens auprès de riverains du Cabellou afin de réunir les propos des différents acteurs mobilisés mais ceux-ci n'ont pas pu avoir lieu, faute de temps.

2.1-2. Description du corpus

Durant ma campagne de terrain, j'ai donc pu effectuer 15 entretiens. Parmi eux, 4 ont été réalisés aux plages de la Belle étoile, du Quai Nul et des sables Blancs et 3 à la plage des dunes et étangs de Trévignon. Avec une moyenne d'âge de 57 ans, les enquêtées étaient pour la plupart des femmes (11 femmes pour 4 hommes) majoritairement retraitées et habitants dans la région (commune de Concarneau et ses alentours). Sept des personnes interviewées habitaient en effet à Concarneau ou dans une commune voisine (dont 2 qui ont habité une partie de leur vie en région parisienne), 4 étaient des résidents secondaires, dont 3 provenant de la région parisienne, et enfin 3 usagers étaient des touristes de passage habitant la Savoie, le Sud-Ouest ou encore Paris. Bien que choisis aléatoirement au grès des rencontres sur la plage, tous les enquêtés ont passé leur enfance à la plage, qu'elle soit bretonne ou non.

Concernant les plaintes, il est essentiel de rappeler quelques éléments de contexte ayant favorisé leur émergence avant de s'attarder sur l'analyse des discours.

a- La ville de Concarneau, une commune pratiquant depuis des années le nettoyage mécanique des plages

Avant 2019, la commune de Concarneau déployait pour ses plages un nettoyage mécanique systématique sur les plages accessibles à l'aide de tamiseuses-cribleuses. Ces gros engins ratissaient les plages plusieurs fois par semaine pendant la période estivale afin de les débarrasser de leurs laisses de mer, lesquelles sont cependant différenciées avec des traitements particuliers. Les algues vertes font en effet l'objet d'un traitement sanitaire particulier et donnent lieu encore aujourd'hui à une intervention mécanique systématique dès lors qu'elles dépassent une certaine épaisseur, présentant ainsi un risque sanitaire. Concernant les algues brunes, celles-ci étaient depuis une dizaine d'années non pas ramassées mais mises sur les côtés ou repoussées à la mer par ces cribleuses.

Cette pratique, très coûteuse écologiquement et économiquement, fit l'objet d'une dénonciation de la part de l'association ANSEL (Association de Nettoyage au Service de l'Environnement et du Littoral), créée en Mars 2000 suite au naufrage de l'Erika de Décembre 1999 qui eut conséquences écologiques désastreuses pour le littoral breton. Occupant aujourd'hui une place importante dans le paysage associatif, cette association critiqua vivement le nettoyage mécanique, enjoignant la mairie de Concarneau à changer au plus vite ses pratiques.

b- La mise en place d'un nouveau « mode de faire » : le nettoyage raisonné des plages à Concarneau

Suite à cette pression associative, la mairie de Concarneau en partenariat avec l'association ANSEL, la Station de Biologie Marine ainsi que certaines associations naturalistes comme Bretagne Vivante⁴⁷ a conclu la mise en place d'un nettoyage raisonné des plages depuis l'été 2019 avec une « volonté de développer un nouveau mode de faire » comme me l'expliqua la responsable du service développement durable et mobilité à la mairie de Concarneau lors de notre entretien. L'objectif étant de « prendre en compte les enjeux de biodiversité dans l'ensemble des politiques publiques qui sont menées » en les traduisant notamment de manière très opérationnelle s'agissant par exemple du nettoyage des plages.

c- Un nettoyage raisonné sujet à la colère de la part de certains riverains

Durant cet été 2019, de vives tensions sont apparues autour des lasses de mer avec des échouages d'algues qualifiés d'« exceptionnels » sur les plages Concarnoises. 76 mails ont ainsi été échangés entre les riverains et les services techniques de la mairie de Concarneau entre Juin 2019 et Septembre 2020. Ces nombreuses plaintes n'ont en revanche été émises que par relativement peu de personnes (7 personnes) témoignant de leur caractère virulent. Quelques plaintes concernaient les plages du centre-ville mais la majorité portaient spécifiquement sur la plage des Bouchers, petite crique située au sud de la presqu'île du Cabellou. Sur cette plage ont été également posés 3 panneaux faisant office de doléances, présentant « l'avis de décès » de la plage des Bouchers et témoignant d'un fort mécontentement de la part des riverains. Autant d'éléments me permettant de compléter mon analyse discursive.

2.1.3- La plage, un lieu où se nouent des attaches plurielles

a- Une relation primordiale mais difficile à qualifier

De ces courts entretiens ressort tout d'abord l'importance accordée à la relation qu'entretiennent les enquêtés avec la mer. Celle-ci leur apparaît comme une véritable nécessité. Les 3/4 des interrogés ont ainsi répondu que la plage leur avait manqué pendant le confinement voire *beaucoup* manqué pour plus d'un tiers d'entre eux. Concernant la relation entretenue avec la mer, tout un champ lexical du « besoin », du « manque », de la « nécessité » a été déployé. 16 personnes sur les 17 interrogées ont en effet indiqué qu'elles avaient « *besoin de la mer* ». « C'est quelque chose qui est très présent pour moi personnellement », m'a dit une personne interrogée plage de la Belle étoile, ayant « fait le choix de venir s'installer près de la mer, comme si c'était un appel de la mer ». Pour une autre, la mer est « un besoin. Si je ne vois pas la mer, ça ne va pas. Ça ne va pas du tout ». La relation entretenue avec la mer est donc pour nombre d'entre eux essentielle, primordiale mais demeure paradoxalement compliquée à qualifier.

Il demeure en effet difficile pour les enquêtés de mettre des mots sur cette relation et le vocabulaire est pauvre, redondant, confus. Les nombreuses hésitations et pauses dans le discours trahissent en

⁴⁷ Association généraliste de protection de la nature en Bretagne, créée en 1958 et membre fondateur de structures nationales telles que France Nature Environnement, Réserves Naturelles de France et Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne

effet cette gêne ressentie par les personnes interrogées pour s'épancher sur ces questions-là relevant de l'intime. Une touriste interrogée à la Plage des sables Blancs, pour qui la mer est un élément important ayant tenté de me parler plus en détail de ce qu'elle ressentait m'a finalement avoué « j'en sais rien... Je sais pas trop comment expliquer les choses ».

Cette difficulté à trouver les mots pour qualifier la relation entretenue avec la mer et à parler des vivants non-humains sur le mode de ce à quoi nous tenons tranche avec l'aisance concernant les usages de la plage ou les connaissances envers les laisses et peut-être vue comme la conséquence de cette crise de nos relations au vivant mentionnée en introduction. En écartant le monde vivant en dehors du champ de l'attention collective et de l'importance, nous assistons plus que jamais à un appauvrissement de nos sensations et de notre perception à l'égard de celui-ci ⁴⁸.

b- Entre appartenance et interdépendance

En essayant d'analyser plus en détail la teneur de ces attaches avec la mer, je me suis rendu compte que celles-ci pouvaient relever de 2 types de postures non excluant relatives à la notion d'appartenance pouvant parfois être abordée simultanément au cours du même discours.

Pour une partie des enquêtés, l'attache vis-à-vis des plages ou de la mer relève de l'appartenance comme le démontre l'usage d'adjectifs possessifs. « C'est notre plage ici » me dira une native de Concarneau en évoquant la plage de la Belle étoile qu'elle fréquente assidument tous les étés. En voulant me montrer la plage où elle retrouve ses cousins et ses amis depuis qu'elle est enfant, une habituée des plages du Centre-ville m'indiquera quant à elle ce qu'elle appelle « notre petit paradis » et dont elle dit que « c'est ma plage... Enfin moi je considère que c'est ma plage ». La plage, interface où les usagers peuvent jouir de la mer, apparaît pour ces enquêtés comme un élément qui leur appartient, dont ils ont la « propriété » relative.

Pour une autre partie des enquêtés, la relation entretenue avec les plages et la mer relève plutôt de l'interdépendance où les adjectifs possessifs ne traduisent là non pas la propriété mais leur appartenance à un tout dont ils font partie au même titre que la mer. Lorsqu'une fervente habituée des Sables blancs qu'elle fréquente depuis toujours me dit qu'« en Bretagne, on a besoin de notre mer » elle érige cette dernière non pas comme un territoire où s'exerce une appropriation mais bien comme un tout dont elle fait partie, un écosystème auquel elle appartient. Cette attache, caractérisée par ce sentiment d'appartenance à un ensemble est également signalé par le sentiment de certains usagers de se sentir à la mer comme « chez soi ».

2.1.4- Une relation marquée par l'ambiguïté

Cette relation et ces attaches plurielles nouées avec la plage et la mer sont fortement marquées par l'ambiguïté et l'hybridité et se traduisent par un regard exigeant sur l'écosystème qui les compose et sur les éléments qui peuvent ou non en faire partie.

a- Une notion de propriété ambivalente

⁴⁸ Morizot B., *op.cit.*

En interrogeant les usagers des plages sur ce qu'ils considéraient comme une belle plage ou une plage en bonne santé, la moitié ont mentionné la notion de propreté. Celle-ci est apparue, au fil des réponses, particulièrement ambivalente car associée à plusieurs éléments, qu'il s'agisse de déchets, anthropiques ou naturelles, d'algues ou encore de pollution.

De prime abord, ces déchets : « mégots », « verre » et autres « bouts de plastique » affichent un statut plutôt clair chez les enquêtés. Signes d'un « manque de respect » de la part des humains, ils doivent être enlevés, retirés et leur simple présence, en dépit de tout seuil quantitatif est signe d'une absence de propreté, d'une plage en mauvais état. Sur les 13 personnes évoquant la propreté comme signe d'une belle plage ou d'une plage en bonne santé, 8 mentionnent les déchets comme contre-exemple, citant principalement les mégots de cigarette. La responsabilité engagée ici est celle d'autrui. Pour les enquêtés, les responsables sont « ces gens » qui ne témoignent pas de « respect envers la plage » qui se retrouve alors « souillée par l'humain ». Incapables de respecter la plage, la mer et ses habitants, ces « autres » en dégradant cet écosystème auquel les usagers se sentent appartenir ou posséder n'y ont alors pas leur place, ils en sont les perturbateurs à exclure.

En s'attardant sur les éléments mentionnés comme des déchets à évacuer, on se rend finalement compte que leur statut n'est pas si clairement identifiable qu'il n'y paraît. Les déchets susmentionnés, anthropiques ne sont pas les seuls à faire partie de la liste. Une résidente du Cabellou, habituée de la plage de la Belle Etoile m'a indiqué son inquiétude quant aux déjections canines qu'elle juge source de pollution. Plusieurs plaintes envoyées à la mairie s'attardent également sur cette problématique des déjections provenant des mouettes comme des chiens. Lors d'une réunion publique ayant eu lieu le 17 Juin 2019 afin de présenter le plan de nettoyage raisonné des plages aux habitants, ces « déchets canins » ont été « beaucoup de fois mentionnés » au même titre que les mégots de cigarettes, m'a déclaré mon interlocutrice de la station de biologie marine lors mon entretien avec elle, avant de poursuivre en m'expliquant que durant cette réunion, « il y avait par exemple un monsieur qui avait peur d'avoir toujours des déchets dans la laisse de mer, des déchets plutôt anthropiques ou des déchets canins et ça lui faisait vraiment peur ». Ces exemples illustrent ainsi parfaitement les frontières floues entre le sale et le propre qui se jouent dans les lasses de mer avec ici une matière d'origine organique, vouée à se décomposer rapidement et qui pourrait donc incarner l'essence même d'un élément naturel mais qui se trouve pourtant placée dans la catégorie déchet au même titre que les déchets manufacturés.

b- Des bonnes et des mauvaises algues : ambiguïté du statut

L'ambiguïté et l'hybridité évoquées tout à l'heure se logent également dans le statut des algues, composantes majeures des lasses de mer. D'un côté les « bonnes », les « normales » et « classiques », constitutives d'un écosystème fonctionnel, en bonne santé : les algues brunes. De l'autre, les algues vertes considérées par une partie d'entre eux comme « dangereuses » et « anormales ». Les algues rouges sont quant à elles totalement invisibilisées car jamais mentionnées. Une résidente du Cabellou m'explique ainsi : « les algues, les algues normales, marron tout ça, moi ça ne me gêne pas personnellement d'aller me baigner dans les algues mais ce genre d'algues là si quand même » comme cette interlocutrice au Quai Nul me montrant les algues brunes échouées sur la plage et m'expliquant « Là c'est pas exactement comme les algues vertes, là c'est un peu normal » avant de me dire quelques instants plus tard « une plage avec des lasses est plus propre, plus vivante... sauf si c'est des algues vertes ». Autour d'un même élément naturel constitutif des lasses s'articulent donc des perceptions très différentes selon la nature de ces algues mais également leur abondance. Pour certaines

personnes, la simple présence d'algues vertes est un problème en soi, pour d'autre c'est leur pullulement et donc leur comportement qui s'avère problématique. Une présence tolérée pour les algues brunes, qui fait partie intégrante de l'écosystème comme pour cette native de Melgvun, une commune proche de Concarneau qui s'exclame « Quand on voit des algues, ça ne nous dérange pas, c'est la mer ! », mais pour elle, les algues vertes sont le signe « d'une pollution ». Elles se chargent d'une dimension anthropique par opposition aux algues brunes qui ont, quant à elles, conservé leur statut d'élément « naturel ». Ainsi associées dans l'esprit de certains usagers à une forme de pollution, ces algues vertes représentent en effet une incarnation de l'anthropisation des écosystèmes. Plusieurs enquêtés ont spontanément mentionné l'activité humaine comme source de prolifération de ces algues vertes, imprégnées de la notion de danger. Une habitante du Cabellou m'interpelle en me disant que « C'est quand même nocif les algues vertes ! Ça développe des gaz ! » au même titre que cette résidente de Concarneau, interrogée sur la même plage pour qui « les émanations sont dangereuses ».

L'autre élément participant à l'hybridité des laisses de mer par leurs compositions et le statut trouble des algues est la notion de seuil. Dans près de la moitié des cas (7/15) les algues vertes sont mentionnées non pas en termes de présence mais en termes de quantité, de seuil. C'est lorsque leur abondance dépasse cette limite seuil qu'elles deviennent une pollution menaçante. C'est le cas pour cette habitante de Concarneau, m'indiquant que pour elle, une plage propre est une plage « où il n'y a pas des tonnes d'algues vertes » ou encore pour cette interlocutrice interrogée aux Sables Blancs pour qui une plage ne doit pas être « envahie par les algues vertes ». Cette question de quantité tolérable est également valable pour les algues brunes qui, bien que considérées comme « normales » et garantes d'un « bon » fonctionnement de l'écosystème, ne sont plus admissibles lorsque leur abondance passe un certain seuil. Une détentrice de résidence secondaire sur la corniche m'indique ainsi qu'une belle plage, est selon elle une « plage sans trop d'algues », comme cette interlocutrice interrogée plage de la Belle étoile qui exige une plage propre, c'est-à-dire « ne pas avoir tant que ça de goémon quand on marche », toujours en employant des limites quantitatives floues : « sans trop », « pas tant que ça », « pas des tonnes »...etc.

C'est cette même notion de seuil qui est abordée à de nombreuses reprises dans les mails de plaintes reçus à la mairie mentionnant des « amas » d'algues « en grandes quantités » sur une « étendue importante » ; un « rejet excessif » ou encore un « arrivage massif » leur faisant perdre leur statut de « simples laisses de mer » et devenant un élément de la plage, de « leur plage » à éliminer.

On assiste donc à une véritable tension entre l'envie d'une plage « propre » et la « nécessaire » présence des laisses de mer signe de « bon » état de la plage. Ayant toujours été là pour les concarnois de naissance, fréquentant certaines plages depuis leur enfance, ces algues sont également « signe de bonne santé », de « normalité » voire de patrimonialité et de singularité de la Bretagne. Avec cependant une limite floue entre des algues à leur place, tolérables et d'autres « mauvaises », à éliminer selon un critère quantitatif très vague.

Cette complexité des processus et leurs perceptions ambiguës se traduit finalement par une redistribution ou un tri de ce qui peut faire partie de la plage ou non. S'opère alors un tri des éléments à conserver ou à exclure de ce socio-écosystème : les humains lorsqu'ils agissent non pas comme élément intégré à l'écosystème mais comme perturbateur de ce dernier et les producteurs de « déchets » (mégots notamment), les algues lorsqu'elles sont en quantité excessive qui deviennent des éléments à éliminer et tout particulièrement les algues vertes qui deviennent dangereuses (et qui sont produites ailleurs dans les terres par l'action humaine), les éléments anthropiques ou naturels

considérés par tous comme des déchets indésirables (éléments manufacturés, déjections canines ou aviaires). A l'inverse, conserver les laisses de mer est aussi légitimé dans de nombreux discours comme des éléments appartenant aux plages et marquant la singularité des plages bretonnes.

2.1.5- Une mise en évidence de l'agentivité de la nature qui s'accompagne de différentes stratégies humaines de vivre avec

a- La plage et les algues, des éléments qui engagent les sens

Interroger les usagers des plages sur l'aspect sensoriel de leur pratique de cet environnement permet de mettre en évidence tout d'abord la difficulté à s'exprimer sur ce sujet. Dans la lignée de la complexité à qualifier la relation entretenue avec la mer, il est difficile pour les enquêtés de parler de ce qui relève de l'intimité sensorielle. En témoigne la pauvreté du vocabulaire déployé ainsi que les explications très souvent sommaires et confuses. Malgré leur difficulté à le faire dans les détails, la plage semble néanmoins être le lieu privilégié d'attaches sensibles, sensorielles et sensuelles.

Chaque personne a sa modalité préférée de relation avec la plage. Avec la diversité paysagère qu'elle offre, la plage ravie la vue de ses occupants, comme cette touriste interrogée plage de la Belle Etoile qui s'exclame « Regardez comme c'est joli, une vraie carte postale ! ». Pour d'autres, l'engagement sensoriel s'effectue plutôt par l'ouïe comme c'est le cas pour une infirmière Concarnoise qui m'avoue aimer particulièrement « entendre le bruit des vagues » pour se vider la tête en sortant de son travail ou encore ce touriste m'expliquant qu'il préfère venir au Quai Nul parce qu'il « y a plus de bruit et on se sent plus en proximité avec l'eau ». Ce même monsieur est particulièrement sensible à « tout ce qui est olfactif, l'odeur de la mer », m'indiquant que ça ne le gêne pas : « au contraire, je cherche ça ! ». C'est également cette odeur caractéristique de la mer, « l'odeur d'iode, du goémon » que recherche une résidente secondaire possédant un appartement en face de la plage de la corniche et dont le plaisir en arrivant est d'ouvrir les fenêtres et de sentir l'air marin : « Quand j'arrive ici, c'est ça que j'aime ! ».

Appréciée par certains, cette odeur peut aussi être source de mécontentements. Sur la totalité des plaintes envoyées à la mairie de Concarneau, celle-ci est en effet l'argument mentionné le plus de fois et par le plus grand nombre de personnes (la totalité des plaignants a mentionné cet argument au moins une fois). Des odeurs « fortes », « pestilentielles », « à peine supportable » rendant selon les plaignants la plage « nauséabonde ». Recherchées ou répulsives, ces odeurs font finalement l'objet de sentiments ambivalents éprouvés à leur égard.

Les enquêtés sont également nombreux à mentionner le toucher dans leur appréhension sensible de la plage. Que ce soit vis-à-vis du sable et de sa granulométrie comme celui de la plage des Sables blancs, apprécié par un touriste parce qu'il est « tout doux » et « masse bien les pieds » ou qui au contraire « fait mal sous le pied » ou encore des laisses de mer sur lesquelles « ce n'est pas très agréable de marcher » comme me l'avoue un résident secondaire trouvant ça « gluant ». Ce sont ainsi tous les sens qui se trouvent stimulés en concomitance lors d'une expérience immersive.

b- Une expérience transformatrice

En engageant des relations sensorielles voir sensuelles avec les plages, c'est finalement une expérience incorporée mais aussi transformatrice que viennent chercher les usagers des plages. Un moyen pour certains de se vider la tête après une journée de travail, une source d'apaisement, de réconfort comme pour une résidente Concarnoise, originaire de la région parisienne qui m'explique à propos de sa pratique de la plage « c'est vivifiant, c'est apaisant », « ça me réconforte toujours ». Ce terme de « vivifiant », généralement associé au bain donc à l'immersion témoigne ainsi d'une expérience qui transforme par l'énergie qu'elle redonne. Deux personnes m'ont aussi fait part de l'effet de la mer sur leur sommeil. Une résidente secondaire originaire d'Angers et possédant un appartement juste en face de la plage de la Belle étoile m'explique ainsi « ici je dors très, très, très bien. Alors que chez nous dans le Maine et Loire non... Mais ici je dors très bien. C'est reposant ! ». Cette amélioration du sommeil m'a aussi été évoquée de la part d'un récent acheteur d'une résidence secondaire à Trévignon : « je me sens bien et je dors bien le soir » m'a-t-il expliqué.

La plage apparaît également pour certains comme un lieu pour « retrouver le moral ! », « une sorte de méditation » me raconte une native de Plozévet, installée à Concarneau depuis quelques années et qui voit dans le fait de fréquenter la plage, un moyen de se ressourcer avant de me dire : « on n'est jamais pareil après qu'avant », résumant ainsi parfaitement la nature de cette expérience transformatrice.

Bien qu'éprouvant des difficultés à parler en détail de ces sensations, les enquêtés se retrouvent donc, dans leur pratique de la plage, véritablement engagés dans une expérience qui stimule de nombreux sens et dont ils en ressortent différents, plus apaisés et détendus pour certains, plus en confiance ou revivifiés pour d'autres mais jamais indifférents.

c- Une agentivité qui provoque la mise en place de stratégies

Cet engagement sensoriel témoigne bien de l'agentivité de cet environnement qui noue de forts liens avec les humains. Cependant, ces actions de la nature induisent également chez les enquêtés différentes stratégies d'évitement ou de cohabitation envers les humains, les autres vivants et les éléments.

Des stratégies d'évitement

Un élément qui m'est apparu en détaillant les réponses des usagers interrogés est la convergence de certains individus vers des pratiques de la plage délimitées temporellement avec l'objectif d'éviter un maximum la présence d'autres humains. En effet, 6 d'entre eux m'ont fait part de leur attachement à venir spécifiquement le matin, le soir ou à l'heure du déjeuner, lorsque la fréquentation est moindre pour pouvoir jouir d'une plage avec le moins de monde possible. C'est le cas notamment de cette Concarnoise qui m'explique venir souvent à la plage de la Belle étoile « le matin ou le soir mais très rarement dans l'après-midi, surtout en été où il y a beaucoup de monde », mais également de cet homme ayant récemment acquis un appartement à Trévignon et qui « pratique la plage souvent à midi parce qu'il y a beaucoup moins de monde », s'en allant « à 5h parce que ça se densifie ». Cet évitement de la présence humaine se fait aussi dans l'optique de jouir d'une nature « sauvage » avec une moindre empreinte humaine. En effet, 2 des 3 personnes interrogées à la plage des dunes et étangs de Trévignon, réputée justement pour son aspect naturel et « sauvage » m'ont indiqué pratiquer la plage plutôt le matin ou dans l'heure de midi, permettant une « contemplation » de cet espace qui « reste sauvage » et où règne « le calme ». L'évitement des humains se fait ainsi pour se ressourcer

dans ou avec la nature et cette qualité d'échange requiert des conditions particulières de faible densité humaine.

Les stratégies d'évitement mises en place ciblent également les algues, qu'elles soient vertes, rouges ou brunes et témoignent bien de leur agentivité. C'est le cas notamment lors d'échouages particulièrement abondants sur certaines plages qui demeurent ensuite infréquentables pour certains. Une dame m'a ainsi indiqué, en parlant de la plage du Quai Nul « ne plus venir ici du tout » depuis l'année dernière après un échouage massif. C'est également le cas pour une habituée de la plage des Sables blancs qui renonce à sa baignade lorsque les algues y sont trop présentes. Certaines personnes se voient de même obligées de « faire un passage pour rentrer dans l'eau ». En outre, après de tels échouages, l'odeur peut en décourager plus d'un comme me l'a expliqué un membre de la Station de Biologie marine de Concarneau qui « n'aurait sans doute pas fréquenté » la plage des Sables blancs l'hiver dernier « à cause de l'odeur » suite à un gros échouage.

C'est également de ces évitements dont il est question dans les plaintes formulées auprès de la mairie. Ces algues « nuisent au tourisme » selon certains, constatant que la plage est « dorénavant déserte », « impraticable » en période d'échouages importants. Une touriste venant régulièrement en Bretagne, appréciant cette région pour « son environnement iodé et les algues de laisse de mer » indique même, dans un mail daté du 17 Août 2019, savoir « à quoi s'en tenir » pour l'organisation de ses prochaines vacances, formulant un parfait exemple de l'agentivité de ces laisses de mer entrant en compétition de l'espace avec certains humains.

Des stratégies de cohabitation

Cette stratégie d'évitement n'est pas la seule mise en place pour conjuguer les présences multiples de l'écosystème plage. Plusieurs personnes interrogées témoignent d'un changement de comportements et de pratiques selon les évènements naturels.

Selon qu'elle soit haute ou basse, la marée notamment, induit un changement important au niveau du paysage de la plage et avec lui un nécessaire accordement des pratiques. Une dame venant régulièrement au niveau des plages de la corniche m'explique prendre son masque si la mer est basse tandis qu'un habitué des plages de Trévignon « attend que ce soit marée haute » avant d'aller profiter de la plage.

Le vent ou la météo jouent également ce rôle de modificateurs de pratiques. Un concarnois rencontré sur la plage du Quai Nul m'explique ainsi, lorsque je lui demande quels sont les éléments qu'il prend en compte pour le choix de la plage que « la météo, c'est elle qui décide ! », un autre me dira qu'il choisit les plages en fonction de l'exposition au vent estimant qu'« il y a des moments où le vent est désagréable ».

Bien qu'induisant un changement des pratiques et un évitement comme mentionné plus haut, les algues sont aussi envisagées par certains comme un élément constitutif des plages avec lequel il faut composer, cohabiter. Dans ces cas-là, aucune modification des pratiques n'est effectuée. « Ça fait partie du jeu. On vient et puis on s'en fiche » m'a ainsi indiqué une Concarnoise fréquentant la plage des Sables Blancs, tout comme cette autre enquêtée m'expliquant n'éprouver aucun dérangement à « se baigner et être chatouillé par les algues » ne voyant pas en elles un facteur de changement de pratiques. Certaines personnes m'ont même avoué apprécier la présence de ces laisses comme c'est

le cas de cette retraitée m'affirmant en parlant du goémon : « pour moi c'est quelque chose de tout à fait normal et je préfère même qu'il y ait ces goémons sur la plage ». Autant d'exemples témoignant de ces stratégies de faire avec, de cohabitation avec les éléments constitutifs de la plage.

d- Une entrée en politique des lisses de mer

Ces lisses de mer induisent donc des stratégies d'évitement, de cohabitation et vont même jusqu'à prendre part aux processus de politiques publiques et aux actions de valorisation des plages. C'est autour d'elles que sont organisées des réunions de la part de la mairie de Concarneau avec la mise en place d'un comité d'experts pour la saison 2020 autour de cette problématique : « comment faire face aux arrivages massifs d'algues brunes en période estivale ? » avec l'enjeu de « lier les usages et intérêts économiques et touristiques du milieu littoral tout en préservant le milieu naturel »⁴⁹. Les lisses de mer révèlent ainsi la cohabitation entre des enjeux politiques, économiques, touristiques et écologiques. « On est obligé de réinterroger nos pratiques » me confesse ainsi la responsable au service développement durable et mobilité à la mairie de Concarneau lors de notre entretien. Qu'il s'agisse de la pression exercée par les associations en faveur de pratiques de nettoyage des plages plus vertueuses pour l'environnement ou des plaintes émises auprès de la mairie par les usagers des plages mécontents suite aux échouages estivaux abondants, ces lisses régissent les « mode de faire » des acteurs municipaux et la politique menée par la ville de Concarneau. Leur agentivité ne s'arrête cependant pas là. Mon interlocutrice de la mairie m'explique également que les riverains mécontents de la plage des Bouchers au Cabellou se sont organisé en collectif pour « nettoyer » eux même les plages. Les lisses de mer provoquent ainsi une mise en mouvement, un rassemblement de tout un groupe d'individus liés momentanément autour de cette thématique.

⁴⁹ Document du service développement durable – Agenda 21 – Février 2020, consulté au sein de la mairie de Concarneau le 10 août 2020.

2.2- Observations des pratiques et des présences sur les plages

2.2-1. Matériel et méthodes

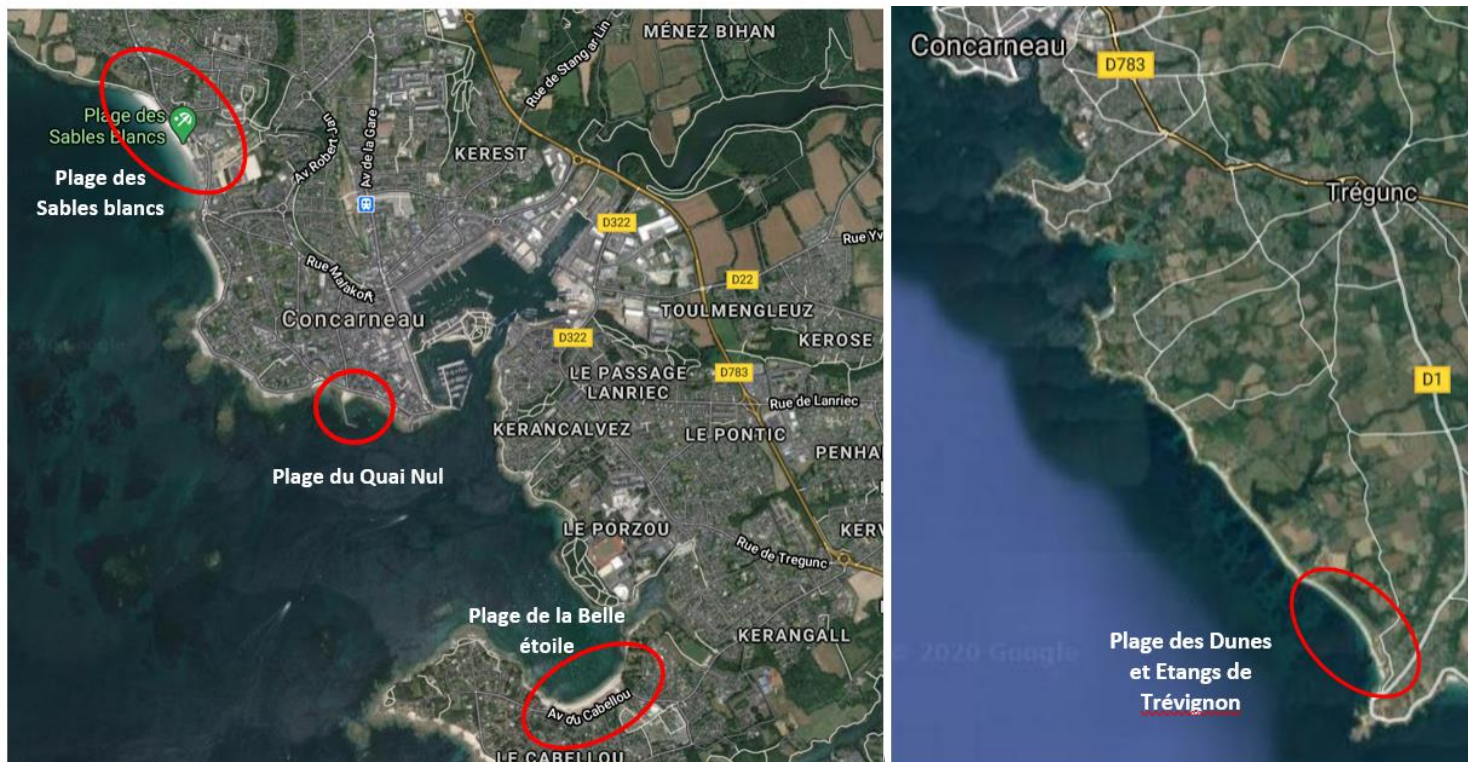


Figure 1 : Emplacements des différentes plages observées entre les communes de Concarneau et de Trégunc

Durant mon terrain, j'ai effectué, en plus des entretiens, des observations sur les 4 mêmes plages (la plage des Sables blancs, de la Belle étoile, du Quai Nul ainsi que les dunes et étangs de Trévignon). Ces 4 plages avaient l'avantage d'offrir une diversité de statuts allant d'une plage labellisée Natura 2000 pour les dunes et étangs de Trévignon à une plage très urbanisée, au cœur de la ville de Concarneau pour le Quai Nul en passant par les plages de la Belle étoile et des Sables blancs très fréquentées car situées à proximité de camping et d'une thalasso pour les Sables blancs.

Mon observation débutait en général entre 09h00 et 09h30. Après avoir effectué des prises de vue de la plage dans son ensemble, j'arpentais les laisses de mer afin de photographier leur spatialisation et les formes qu'elles présentaient mais également d'effectuer un relevé succinct de leur composition en algues et déceler la présence éventuelle de macrodéchets. Cette étape terminée, je m'installais en haut de plage afin d'observer les différentes pratiques et interactions pendant environ 45 minutes. Cette observation était guidée par une grille, présentée en annexe (*annexe 1*), dont les principaux items concernaient :

- Les conditions météorologiques : temps, vent, marée, coefficient de marée
- La description de la plage : description paysagère, ambiance et lumière, éléments d'aménagement, spatialisation et composition des laisses, macrodéchets, état de décomposition, sable, nombre d'humains et de non-humains

- Les relations et usages : façon de se mouvoir, interactions humains/laises, non-humains/laises, humains/sable, non-humains domestiqués/sable, non-humain/sable

Pour l'observation des non-humains, nous avons choisi de nous concentrer essentiellement sur les oiseaux. Ces derniers offrent en effet une mobilité et une socialité facilement observables qui nous permet de les considérer comme des usagers des plages. De plus, une grande partie d'entre eux s'alimente sur les laisses de mer. Ainsi, ils peuvent agir comme indicateurs de coprésences possibles avec les laisses et les humains, deux composantes d'intérêt des plages, socio-écosystème.

En plus de ces observations et photographies, j'ai également tenu un journal de bord, me permettant d'inscrire mes ressentis et impressions et d'aborder la plage de façon plus sensible.

A l'instar de mon objet de recherche, ce rapport se veut hybride dans le maniement des points de vue comme des arguments, mélangeant les approches, les disciplines, les méthodes et les styles de narration. C'est pourquoi j'ai choisi de proposer une forme de récit me permettant de donner à sentir l'ambiance de la plage et de coller au plus près de mon approche sensorielle et incarnée mêlée à une observation rigoureuse, objectivante et protocolisée.

2.2.2- Des plages avec une identité singulière

Durant ces quelques semaines de terrain, je me suis vite rendue compte que selon la plage sur laquelle j'allais effectuer mes observations, je ressortais de mes journées avec des sensations différentes. Toutes m'ont impactée de multiples façons, me faisant ressentir à chaque fois des émotions diverses que j'ai essayé de retranscrire dans mon journal de bord. Cette verbalisation ne se fit cependant pas sans difficultés, me mettant parfois dans un inconfort, s'agissant de coucher mes sensations et émotions sur le papier. Rejoignant la difficulté que j'ai pu observer de la part des enquêtés à verbaliser leurs perceptions lors de nos entretiens. A défaut de pouvoir faire vivre pleinement au lecteur cette expérience des plages, sensorielle et transformatrice, il me semblait important de tenter de retranscrire l'identité singulière de la plage à travers le récit d'une journée type d'observation afin de cerner, grâce à un exemple très local et ancré, l'agentivité de la nature et la façon dont se mettent en œuvre des stratégies de cohabitation de présences multi spécifiques au sein d'un même territoire, l'estran sableux de la baie de Concarneau. Un tableau synthétique, présentant quelques items relevés lors de mes observations précède chaque récit. Ce récit à la première personne, synthétisant plusieurs journées d'observations pour en narrer les éléments redondants ou m'ayant particulièrement marqué est donc fictionnel. De plus, il n'a en rien la vocation d'être exhaustif mais tente justement d'objectiver les pratiques, présences et cyclicités observées tout en faisant part de l'ambiance de la plage sans omettre ses dimensions sensibles à travers ma perception et les émotions ressenties durant mes observations, afin d'appréhender la plage comme une entité qui, selon son identité, ses habitants, l'histoire qui s'y déroule, nous touche de mille et une manières.

a- La plage des Sables Blancs : une plage touristique aux activités variées

	Observation 1		Observation 2	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	21/07/2020 09h45	21/07/2020 16h30	03/08/2020 09h00	10/08/2020 16h15
Météo	Beau temps, très ensoleillé	Beau temps, très ensoleillé	Ensoleillé, nombreux nuages à l'horizon	Ensoleillé mais orageux
Marée	Descendante (presque basse)	Montante	Descendante, <u>mi hauteur</u> (Basse Mer: 11h26)	Basse, montante (BM 16h00)
Coefficient	82	82	81	51
Vent	SO 10km/h avec rafales 35km/h	Pas de vent	Pas de vent	N 10km/h
Composition laisses	Algues brunes majoritaires. Haricots de mer, <u>Ulva</u> , <u>cladophores</u> , <u>ducus</u> vésiculeux, fucus denté, <u>ascophyle</u> , <u>cystoseires</u>	Idem	Haricots de mer, <u>Ulva</u> , <u>cladophores</u> , fucus vésiculeux, <u>enteromorphes</u> , fucus denté, queue de poulain, ascophylle, <u>cystoseires</u>	Difficile à analyser car sèches. Ascophylle, haricots de mer, <u>Ulva</u> , fucus vésiculeux
Spatialisation laisses	Laiesses réparties régulièrement par bandes sur l'ensemble du sable mouillé. 2 gros tas à l'entrée de la plage avec 50/50 algues vertes/algues brunes et 1 gros tas en haut de la plage au bout à gauche jusqu'à 30cm de hauteur Quelques amas d'algues vertes localisés au bord de l'eau	Idem	Laiesses abondantes, cordon de laisses plutôt brunes en haut de l'estran le long de toute la plage. Pas ou peu de laisses sur l'estran au milieu de la plage mais large bande d'algues (composée de 2/3 d'algues vertes) aux 2 <u>extrémités</u> de la plage. Quelques bouts d'algues sèches sur le sable sec en haut de la plage	Très peu de laisses, 1 bande sur toute la largeur de l'estran à gauche sur une dizaine de mètres. Sur tout le reste de la plage une fine bande de laisses éparées en haut de l'estran. Beaucoup de sable dispo sans laisses
Macrodéchets	Quelques bouts de cordage de pêche	Pas de macrodéchets	Très peu de <u>déchets</u> : 2-3 bouts de cordes, 1 emballage plastique	Peu de déchets : quelques mégots et quelques bouts de plastiques
Nb humains	30 au début puis 50	>200	2 au début puis 15 à la fin	> 200 humains
Nb non humains	50 mouettes rieuses, 1 chien	Pas de non humain	40 mouettes rieuses, 1 chien, 10 hirondelles de rivage	5 mouettes rieuses sur l'estran et au bord de l'eau

	Observation 3	
	Matin	Après-midi
Date et Heure	26/08/2020 09h10	26/08/2020 16h00
Météo	Nuageux avec quelques éclaircies	Ensoleillé avec quelques nuages orageux, ciel un peu voilé
Marée	Montante, presque haute (<u>HM</u> : 11h09)	Descendante, presque basse (<u>BM</u> : 17h30)
Coefficient	56	50
Vent	O 10km/h avec rafales 20km/h	SO 20km/h avec rafales à 30km/h
Composition laisses	Majorité d'algues brunes mais 1/3 d'algues vertes environ. Laminaires, <u>cystoseires</u> , fucus vésiculeux, ascophylle, fucus denté, laminaire sucrée, laminaire à bulbe, laminaire <u>hyperborea</u>	Idem
Spatialisation laisses	Gros échouage de laisses. Toute une <u>moitié</u> de la plage recouverte par les laisses, sur une couche assez épaisse (>50cm à certains endroits)	Sur la partie gauche de la plage, les laisses recouvrent tout l'estran. Au milieu de la plage une large bande (~4m) épaisse (~30-40cm) forme une sorte de barrière puis laisses plus fraîches et moins épaisses sur la partie de l'estran venant d'être découverte. A droite, après la grosse bande d'algues, une partie de l'estran avec moins de laisses.
Macrodéchets	Pas de déchets	Pas de déchets
Nb humains	10	50
Nb non humains	1 goéland argenté	2 hirondelles de rivage

Figure 2 : Tableau synthétique des observations effectuées à la plage des Sables blancs

La plage des Sables Blancs, bien connue des Concarnois est une grande plage de sable fin de plus de 300m de long, située à moins de 2km du centre de Concarneau et très fréquentée en haute saison. Les immeubles, hôtel et restaurants couronnant la plage ainsi que les camping et thalasso à proximité, en font un lieu apprécié par les touristes qui peuvent jouir de nombreuses infrastructures mises à disposition. A droite de l'entrée, une petite promenade aménagée en pierres longe la plage, bordée par quelques oyats. A son extrémité droite, un départ du GR34 permet aux randonneurs de sillonner la côte rocheuse et arborée surplombant la plage tandis qu'à gauche, une pointe rocheuse s'avance sur la mer, se découvrant au grès des marées.

Ma journée de terrain commençait habituellement aux alentours de 9h00. A cette heure-là, l'ambiance est particulièrement calme, la plage est bien souvent comme endormie, dépourvue de la moindre présence humaine et je peux arpenter les lieux en savourant cet instant suspendu, presque hors du temps. Lorsque la mer est basse, je peux apercevoir quelques mouettes rieuses (*Chroicocephalus ridibundus*), parfois accompagnées de goélands tête penchée, occupées à savourer ce que leur offraient les algues vertes, fraîchement échouées en bas de l'estran⁵⁰. En m'asseyant sur le muret bordé d'oyats délimitant la plage pour débiter mon observation, j'assiste à la chorégraphie aérienne de quelques hirondelles des rivages, s'amusant à faire du rase motte au-dessus de la plage⁵¹.

A 9h30 commence le ballet d'activités nautiques. La torpeur ambiante s'estompe à mesure que les humains investissent progressivement la plage. Les moniteurs de planche à voile préparent les adolescents à prendre la mer. Canoë-kayak, paddle et zodiacs s'installent sur l'eau. A côté de moi, en haut de la plage, des retraitées se retrouvent, enfilent combinaison, palmes et bonnet et partent se mettre à l'eau pour pratiquer aquagym et longe côte⁵². Mon regard s'attarde alors sur un groupe de 4 personnes, s'adonnant à la pratique de yoga, pied nu, sur le sable humide, tordant leur corps dans tous les sens dans de drôles de postures⁵³.

Il est 10h et le soleil se fait de plus en plus franc, réchauffant la plage qui se peuple toujours davantage. Quelques parents arrivent avec leurs jeunes enfants, s'assoient sur le sable et laissent ces derniers s'aventurer dans la construction d'un château de sable. D'autres sillonnent la plage dans toute sa longueur, les pieds dans l'eau.

Lorsque je reviens l'après-midi, la plage dévoile une toute autre facette. La lumière rasante et le calme du matin ont laissé place à la chaleur écrasante de l'été et aux cris d'enfants s'éclaboussant au bord de l'eau, amplifiant largement le niveau sonore. La mer, parée d'un bleu vif scintille. Rares sont les mouettes et les goélands qui arpentent encore la plage. Les hirondelles de rivage non plus ne nous font pas l'honneur de leur présence, la plage est totalement investie par les activités humaines. Le sable est jonché de serviettes et parasols accueillant amateurs de lecture ou de bronzage, joueurs de football et de raquettes. De nombreux enfants courent sur la plage, sculptent le sable à plusieurs ou s'amusent au bord de l'eau⁵⁴.

Les laisses de mer des Sables blancs

Les laisses de mer, au profil quotidiennement changeant donnaient à voir à chaque fois un visage différent de la plage des Sables blancs en faisant une plage particulièrement polymorphe selon une

⁵⁰ Observation du 21/07, 09h15

⁵¹ Observation du 03/08, 09h30

⁵² Observations du 21/07 et du 03/08, vers 09h30

⁵³ Observation du 21/07, 09h45

⁵⁴ Observations du 21/07, du 10/08 et du 26/08, aux alentours de 16h30

cyclicité quotidienne ou saisonnière. Parfois presque totalement dépourvu de lisses et inodore⁵⁵, l'éstran était à certains moments quasi intégralement recouvert d'une épaisse couche d'algues brunes⁵⁶, formant une sorte de tapis diffusant une odeur parfois tenace (Figure 3, a). Il arrivait aussi que ces échouages tracent des bandes parallèles sur le sable (Figure 3, b). En arpentant la plage dans sa longueur je me suis vite aperçue que les bords de la plage, à droite au niveau de la falaise surplombée par le GR34 comme à gauche près du mur d'enceinte bordant la route, comportaient en général plus de lisses de mer que de sable. Une répartition causée par la configuration de la plage, les courants et les marées. La partie haute de la plage, constituée de sable sec et fin, jamais immergé par la marée ne comportait quant à elle jamais de lisses de mer fraîches mais simplement quelques débris secs d'algues brunes.



Figure 3 a. : Lisses de mer sur la plage des Sables Blancs, Concarneau, 3 août 2020. Photo : R. Cosotti



Figure 3 b. : Lisses de mer sur la plage des Sables Blancs, Concarneau, 3 août 2020. Photo : R. Cosotti

Majoritairement constituées d'algues brunes, ces lisses de mer pouvaient parfois revêtir des reflets plus verdâtres lorsque les algues vertes s'y faisaient plus nombreuses, représentant par moment un bon tiers des échouages. Souvent présentes au bord de l'eau à marée basse et localisées à un endroit précis de la plage, les algues vertes attiraient parfois plusieurs dizaines de mouettes rieuses⁵⁷ (*Chroicocephalus ridibundus*), qui y cherchaient de quoi se nourrir. En analysant le contenu de ces lisses, j'ai pu comptabiliser la présence d'une dizaine d'espèces⁵⁸ globalement les mêmes à chaque fois et pour les trois autres plages que j'ai observées (sans doutes les seules que j'ai réussi à identifier).

⁵⁵ Observation du 10/08

⁵⁶ Comme ce fut le cas pour l'observation du 26/08 où les lisses furent particulièrement abondantes

⁵⁷ Ce fut le cas notamment lors de mon observation du 03/08 où j'ai pu constater la présence d'une quarantaine de mouettes rieuses aux alentours de 09h15

⁵⁸ *Himanthalia elongata*, *Ulva* spp., *Cladophora* sp., *Fucus vesiculosus*, *Fucus serratus*, *Halidrys siliquosa*, *Ascophyllum nodosum*, *cystoseira* spp., *Enteromorpha* spp., *Dictyota dichotoma*

Après la succession de coups de vent ayant eu lieu fin Août⁵⁹, j'ai cependant constaté la présence marquante de plusieurs espèces de laminaires pourtant absentes des laisses durant mes observations antérieures. Suite à ces tempêtes, la composition des laisses diffusait alors une odeur forte et leur spatialisation s'est également trouvée changée. La mer, teintée de noir à cause des nombreuses laminaires en suspension dans l'eau, la houle formée par les vents mais également les abondants tas d'algues brunes échoués sur la plage conféraient à la plage une ambiance assez ténébreuse, m'inspirant une certaine mélancolie. Ce jour-là, la plage était d'ailleurs plongée dans une drôle de torpeur, donnant l'impression que les algues en avaient pris possession, à défaut des activités humaines normalement foisonnantes à cette heure-ci.

Lors de mes observations, j'ai été surprise de constater que les laisses des sables blancs ne comportaient que peu de déchets d'origine anthropique : quelques mégots de cigarette, un emballage plastique ou quelques bouts de cordes⁶⁰. Il est important de mentionner ici que la ville de Concarneau a en effet recruté 5 saisonniers, de Juin à Septembre, dans le cadre de la mise en place du nettoyage raisonné des plages. Toutes les plages que j'ai observées, à l'exception de la plage des dunes et étangs de Trévignon, ont ainsi été arpentées tous les matins par ces saisonniers dans l'optique de les débarrasser des macrodéchets.

b- La plage du Quai Nul et sa jetée caractéristique

	Observation 1		Observation 2	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	28/07/2020 09h30	28/07/2020 16h30	11/08/2020 09h15	11/08/2020 16h15
Météo	Eclaircies mais nombreux nuages	Ensoleillé	Ensoleillé	Ensoleillé, brumeux
Marée	Montante, presque haute (Haute Mer: 11h43)	Descendante, presque basse (Basse Mer : 18h00)	Montante, presque haute (PM: 10h05)	Basse
Coefficient	60	60	46	
Vent	NO 10km/h avec rafales à 25km/h	NO 20km/h	SO 10km/h	S 15km/h
Composition laisses	50/50 vertes et brunes. Haricots de mer, Ulva, Cladophores, cystoseira , ascophylles, fucus vésiculeux, fucus spiralé, fucus denté	Idem	Majoritairement algues brunes: haricots de mer, fucus denté, fucus vésiculeux, zostère, Ulva, cladophores , ascophylle, fucus spiralé	Idem
Spatialisation laisses	Laisses réparties sur tout l'estran, qq tas répartis de façon homogène sur tout le sable sec. Cordon de laisses fraîches assez épais sur toute la longueur de la plage. Cordon de laisses sèches en décomposition fin et peu épais en haut de l'estran	Un gros cordon de laisses de 3m de large en haut de l'estran, assez épais + quelques algues sèches en haut de plage.	Une grosse bande de laisses brunes en haut de l'estran assez épaisse à certains endroits (~ 20cm)	Une large bande de laisses en haut de l'estran, 3 bandes de laisses plus fines puis pas de laisses sur une dizaine de mètres jusqu'à l'eau. Beaucoup de sable sans laisses, tas très peu épais
Macro-déchets	Beaucoup de déchets: fils de pêche, sachets plastiques, tupperware, masque à usage unique (covid), bouts de cordes	Moins de déchets que le matin -> surement ramassés par personnel de la mairie croisé le matin en train de nettoyer les plages	Pas de macrodéchets	Pas de macrodéchets
Nb humains	1 homme en paddle, 3 pêcheurs et quelques promeneurs sur la digue	5 au début puis 10. Environ 20 jeunes sur la digue	Pas d'humains	15 sur la plage, 15 sur la jetée
Nb non humains	Pas de non humains	1 aigrette, 1 mouette rieuse	2 goélands argentés	2 goélands argentés, 1 mouette rieuse

⁵⁹ Observation du 26/08

⁶⁰ Bouts de cordage de pêche observés le 21/07 vers 09h30, quelques bouts de cordes et un 1 emballage plastique observés le 03/08 vers 09h30, quelques mégots et bouts de plastique observés le 10/08 vers 16h30

	Observation 3		Observation 4	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	28/08/2020 09h30	28/08/2020 16h00	01/09/2020 09h15	01/09/2020 16h15
Météo	Ensoleillé mais grosses averses	Ensoleillé mais orageux	Ensoleillé	Ensoleillé
Marée	Montante, basse (BM : 07h33)	Marée haute, descendante (BM: 20h15)	Descendante, presque basse (BM: 11h19)	Marée haute, montante (PM: 17h22)
Coefficient	44	46	78	81
Vent	O 25km/h Rafales 40km/h	Pas de vent	Est 10km/h	Pas de vent
Composition laisses	Majoritairement algues brunes en haut de plage. 50/50 algues brunes/verts au bord de l'eau. Haricots de mer, fucus denté, cystoseire, ulva, fragments de laminaires, dictyote, fucus vésiculeux	Idem	2/3 brunes, 1/3 vertes au bord de l'eau, Haricots, Ascophylle, fucus denté, fucus spirale, Ulya, zostère, cystoseire, bifurcaire, fucus vésiculeux Beaucoup de coquillages, de pommes de pin, plumes d'oiseau...etc	Idem
Spatialisation laisses	Plusieurs grosses bandes de laisses en haut de plage. Jusqu'à 20-30cm d'épaisseur à certains endroits. Au milieu de l'estran sable un peu plus dégagé puis bande de laisses fraîchement échouées au bord de l'eau.	Plus beaucoup de sable dispo sans laisses. Toute la longueur de la plage occupée par les laisses.	Peu de sable sans laisses. Plusieurs larges bandes de laisses sur toute la largeur de l'estran, sauf au milieu où une bande de sable de 4-5m est dépourvue de laisses. Bandes assez épaisses à certains endroits (> 20cm)	Peu d'espace disponible (marée haute), peu de sable sans laisses. En haut de l'estran, majorité d'algues brunes. Au milieu 1/3 d'algues vertes ou rouges séchées (décolorées). Laisses réparties sur tout l'estran avec bandes parfois épaisses (>20cm)
Macrodéchets	1 emballage carton, 1 mégot, quelques bouts de verre	2 mégots, quelques bouts de verre	Beaucoup de déchets : 2 mégots, 3 bouts de verre, 3 crottes de chien	Beaucoup de déchets, mégots, ficelle, bouts de plastique, polystyrene, bouts de verre
Nb humains	2	10	Pas d'humain sur la plage	11
Nb non humains	3 goélands argentés, 3 gravelots, 1 chien	1 chien	2 goélands	Pas de non humain

Figure 4 : Tableau synthétique des observations effectuées à la plage du Quai Nul

Le Quai Nul est une petite plage du centre-ville, d'une trentaine de mètres de longueur, située juste au bord de la route. Délimitée par un gros mur d'enceinte bordé par des rochers découverts à marée basse la séparant de la corniche, elle est surplombée par une jetée s'étendant sur sa droite. Une légère végétation embryonnaire, nouvellement apparue au printemps pendant le confinement est présente en haut de la plage.

Mes matinées au Quai Nul étaient souvent solitaires. Très peu de non-humains accompagnaient mon observation. Un ou deux goélands étaient parfois présents au bord de l'eau ou sur le sable et il m'est arrivé de voir quelques gravelots à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*) venus picorer dans les laisses au bord de l'eau après les échouages importants de la fin du mois d'Août⁶¹. Lorsque j'arrive sur la plage, celle-ci est donc souvent déserte. La jetée est en revanche investie par quelques pêcheurs solitaires, le regard tourné vers la mer. Un homme assis sur le muret termine son déjeuner en contemplant la mer⁶². Derrière lui s'activent des promeneurs qui, arrivés en haut de la plage, arpentent

⁶¹ Observation du 28/08, 9h30

⁶² Observation du 11/08, 09h15

la jetée jusqu'au bout puis reviennent sans poser une seule fois le pied sur le sable. Quelques maitres attendent en haut de la plage que leur chien termine sa course à la poursuite des rares goélands qui s'y trouvent. En fin de matinée, une ou deux personnes viennent parfois poser leurs affaires avant de se mettre à l'eau.

A mon retour vers 16h30, mon observation est rythmée par le bruit des voitures circulant à quelques mètres de la plage et l'odeur parfois prégnante des laisses de mer. Les pêcheurs matinaux ont laissé leur place à plusieurs groupes d'adolescents, venus par dizaines pour sauter depuis la jetée. Systématiquement présents, ces jeunes font de cette jetée leur terrain de jeu mais n'investissent jamais la plage qui profite principalement à des retraités, parfois accompagnés de leurs petits-enfants cherchant dans le sable et dans les laisses de quoi compléter leur boîte à trésor, remplie de coquillages et petits cailloux⁶³.

Les laisses de mer du Quai Nul

La plage du Quai Nul est celle sur laquelle les laisses de mer avaient le moins de forme caractéristique. L'estran pouvait se montrer parfois quasiment dépourvu de laisses (*Figure 5 a*), à l'exception de quelques tas épars en haut de plage. Occasionnellement parcourue de bandes d'algues brunes plus ou moins larges et parallèles, la plage pouvait aussi se retrouver totalement recouverte d'une épaisse couche d'algues (*Figure 5b*), répartie sur toute la surface de l'estran, ne laissant que peu de sable disponible.

Les échouages étaient majoritairement composés d'algues brunes mais il arrivait parfois que les algues vertes en fassent partie, leur conférant des reflets verdâtres puis blanchâtres quelques heures plus tard, après avoir séché⁶⁴. C'est au Quai Nul que les laisses étaient les plus odorantes et qu'elles comportaient le plus de déchets anthropiques ainsi que des déjections canines, absentes des trois autres plages. Deux des quatre observations que j'ai menées m'ont en effet donné à voir des laisses avec une quantité relativement abondante de macro-déchets : bouts de verre, emballage carton, mégots, cordes, tupperware, masque à usage unique...etc.



Figure 5 a. : Les laisses de mer sur la plage du Quai Nul, Concarneau, 11 Août 2020. Photo : R.Cosotti



Figure 5 b. : Les laisses de mer sur la plage du Quai Nul, Concarneau, 28 Août 2020. Photo : R.Cosotti

⁶³ Observation du 28/08, 16h00

⁶⁴ Observation du 01/09

c- La plage de la Belle étoile, rythmée par la mise à l'eau et l'accostage des bateaux

	Observation 1		Observation 2	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	22/07/20 09h45	22/07/20 16h00	04/08/2020 09h15	04/08/2020 16h00
Météo	Ensoleillée	Ensoleillée	Ensoleillée	Ensoleillée
Marée	Descendante (mi hauteur)	Montante (mi hauteur)	Descendante, mi hauteur (Marée Basse: 12h15)	Montante, presque haute (Marée haute: 18h00)
Coefficient	87	87	83	83
Vent	SE 10km/h	S 15km/h	Pas de vent	SO 15km/h
Composition laisses	Fucus vésiculeux, ascophylle, Ulva, Cladophores, Haricots de mer, plumes, aiguilles de pins, résidus coquilliers dans les laisses sèches du haut de plage	Idem	Principalement algues brunes, peu d'algues vertes. Sorte de dépôt blanchâtre, comme de la cellulose en haut des laisses. Zostère, fucus vésiculeux, haricots de mer, ulva, cladophores, fucus spiralé, cystoseire, ascophylle	Idem
Spatialisation laisses	Cordon de laisses (50/50 vertes/brunes) assez abondant en haut de plage. Plutôt épais (environ 20cm) sur une largeur d'1m.	Une grosse bande centrale de laisses. Algues vertes en suspension dans l'eau	Un cordon de laisses en haut de l'estran de 2-3m de large, peu épais. Léger dépôt d'algues vertes à droite de la plage sur toute la largeur de l'estran.	Cordon de laisses de 2-3m de large plus important sur la partie droite de la plage. Sur cette partie la, plus beaucoup de sable sans laisses.
Macrodéchets	Peu de macrodéchets : 2 emballages plastiques	Idem	Peu de macrodéchets: quelques bouts de corde	Idem
Nb humains	0 au début puis 10 en tout	50	6	>100 humains
Nb non humains	<10 mouettes rieuses, 1 chien	Pas de non humains	1 chien, 3 mouettes rieuses, 1 goéland argenté	Pas de non humains

	Observation 3		Observation 4	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	18/08/2020 09h10	18/08/2020 16h15	08/09/2020 09h15	08/09/2020 16h15
Météo	Orageux	Ensoleillé	Ensoleillé	Ensoleillé
Marée	Descendante, presque basse (BM : 11h00)	Montante, presque haute (HM: 17h14)	Marée haute, descendante (PM: 8h57)	Marée basse, montante (BM: 15h10)
Coefficient	78	84	61	56
Vent	Pas de vent	SO 20km/h	Pas de vent	SO 10km/h
Composition laisses	Majorité algues brunes. Fucus vésiculeux, ascophylle, zostère, cystoseira, Ulya, haricots de mer, fucus denté	Idem	Majorité algues brunes. 1/3 algues vertes décolorées au niveau des laisses du haut de plage. Quelques algues vertes fraîches au bord de l'eau. Beaucoup plus à droite de la plage vers le mur d'enceinte de la maison. Ascophylle, haricots, Ulya, fucus vésiculeux, fucus spiralé, bifurcisé. Beaucoup de coquillages, branches, plumes, aiguilles de pin	Majorité algues brunes. Quelques algues vertes proche de l'eau. Cadavres de crabes, plumes, branchages, aiguilles de pin, glands.
Spatialisation laisses	1 bande principale en haut de l'estran divisée en 2 + quelques bandes éparses sur l'estran	1 bande d'environ 1m de large juste au bord de l'eau. Essentiellement algues brunes. Plus beaucoup de sable disponible car marée haute.	4 bandes assez fines de laisses sur tout le long de la plage, plus épaisses en haut, fines et fraîches vers le bas + quelques ras éparses en haut de la plage.	Plusieurs cordons de laisses peu épais. Quelques ras éparses en haut de plage mais pas de laisses entre ces cordons et la mer. Laisses moyennement abondantes. Une bande plus épaisse et tapis d'algues vertes et brunes (50/50) sur la droite de la plage
Macrodéchets	Peu de macrodéchets : 1 bouchon, 1 bout de plastique		1 bouteille plastique, bouts de ficelle, polystyrène, mégots, emballages plastique	
Nb humains	10	>100	12	40 personnes
Nb non humains	15 goélands argentés, 2 gravelots, 5 hirondelles des rivages	Pas de non humain	1 goéland, 1 chien	6 goélands sur l'eau, 1 chien

Figure 5 : Tableau synthétique des observations effectuées à la plage de la Belle étoile

La plage de la Belle étoile, située au niveau de la Presqu'île du Cabellou forme une petite baie d'environ 200m de long, abritée des vents. L'endroit idéal pour les petites barques colorées qui sont nombreuses à y séjourner. Depuis la plage, bordée par la route et quelques maisons privées, la station marine, la ville close et le port de Concarneau nous font face et on peut apercevoir, à droite comme à gauche, de multiples résidences entourées par les pins.

Comme pour toutes les plages, ma journée d'observation commence dans le plus grand calme. La Belle étoile a cette particularité de me faire sentir un peu sous cloche, protégée des éléments. De la plage on ne voit pas l'océan, la vue est bouchée par les dizaines de bateaux sur l'eau ainsi que la corniche Concarnoise en face et ni le vent ni les vagues ne viennent perturber cette grande quiétude. La mer est d'huile, le soleil rasant du matin lui donne des éclats argentés, légèrement colorés par le reflet des barques. Seuls le chant léger des oiseaux des jardins alentours et les clapots des bateaux viennent rompre le silence ambiant et marquer la plage de leurs présences sonores. Bien souvent, je démarrais ma journée en compagnie de quelques mouettes ou goélands, jamais nombreux, grattant le

sable fraîchement découvert pour trouver des puces de mer. Il arrivait parfois à quelques hirondelles des rivages de venir raser le sable en plein vol comme à la plage des Sables Blancs⁶⁵.

A la Belle étoile le matin, la pratique de la plage est assez solitaire, des promeneurs venant des habitations alentour parcourant l'estran sur toute sa longueur, parfois accompagnés de leur chien qui profite de cette balade pour cavalier sur le sable⁶⁶. Arpentée par peu de personnes le matin, la plage est surtout rythmée par la mise à l'eau et l'accostage des barques, trainées par leur propriétaire jusqu'à l'eau, barques parfois substituées par des paddles ou des canoës-kayaks.

L'après-midi donne à voir une version totalement différente de cette plage. La lumière très crue, le monde, les nombreux enfants jouant dans le sable lui confèrent une toute autre ambiance. Quelques goélands examinent les rochers à marée basse mais les non-humains se font très rares à observer à cette heure-là. Le sable est parsemé de serviettes sur lesquelles bouquinent, discutent ou bronze plus d'une centaine de personnes. Des couples main dans la main se promènent au bord de l'eau, avoisinant des enfants venus remplir leur seau pour parfaire la construction de leur château de sable. Absents le matin, ces enfants sont maintenant nombreux sur la plage, s'armant de pelles et râtaux pour creuser, tasser et malaxer le sable ou balancer des algues par poignées dans l'eau. Mon attention est soudain accaparée par le hurlement d'une enfant qui se débat dans l'eau⁶⁷. Sa grand-mère accourt vers elle afin de lui porter secours avant de se rendre compte que la source de cette terreur n'était rien d'autre qu'une algue coincée dans le maillot de bain de sa petite fille, provoquant ainsi l'hilarité générale. Un père de famille met son paddle à l'eau, bientôt rejoint par un couple de kayakistes⁶⁸.

Les lasses de mer de la Belle étoile

Les lasses de mer de la Belle étoile, contrairement aux Sables blancs où leur profil était relativement hétéroclite, étaient souvent caractéristiques et reconnaissables. La plage était en effet couramment zébrée de lignes parallèles avec un gros cordon de lasses en haut de l'estran, plus ou moins épais selon les échouages et parfois majoritairement constitué d'algues vertes formant au cours de leur dessèchement une sorte de pellicule blanchâtre, presque ouatée, très caractéristique (*Figure 6 a.*)⁶⁹. Il arrivait également d'observer au bord de l'eau le dessin formé par l'espèce d'algues brunes *Himantalia elongata* comme de longs serpentins traçant une ligne fine au trait précis contrastant avec l'épais cordon parfois présent en haut de l'estran (*Figure 6 b.*)⁷⁰.

De toutes les plages que j'ai observées, c'est en effet celle où les algues vertes (*Ulva spp*, *Cladophora sp.*) étaient les plus nombreuses, souvent localisées sur la droite de la plage à marée basse marquant une limite très nette avec le sable clair et dépourvu d'algues (*Figure 7 a.*). Sur cette même partie, au pied du mur d'enceinte d'une propriété privée, se trouvaient systématiquement une quantité abondante de lasses, formées plutôt d'algues brunes, constituant une couche assez épaisse à certains

⁶⁵ Observation du 18/08, 09h10

⁶⁶ Observations du 22/07, du 04/08, 08/09, vers 09h30

⁶⁷ Observation du 18/08, 16h15

⁶⁸ Observation du 08/09, 16h15

⁶⁹ Observation du 04/08, 09h15

⁷⁰ Observation du 08/09, 09h15

endroits, à l'instar de l'abondant tas d'algues présent contre le mur d'enceinte de la plage des Sables blancs (Figure 7 b.).



Figure 6 a. : Laisses de mer sur la plage de la Belle étoile, Concarneau, 04 Août 2020.
Photo : R.Cosotti

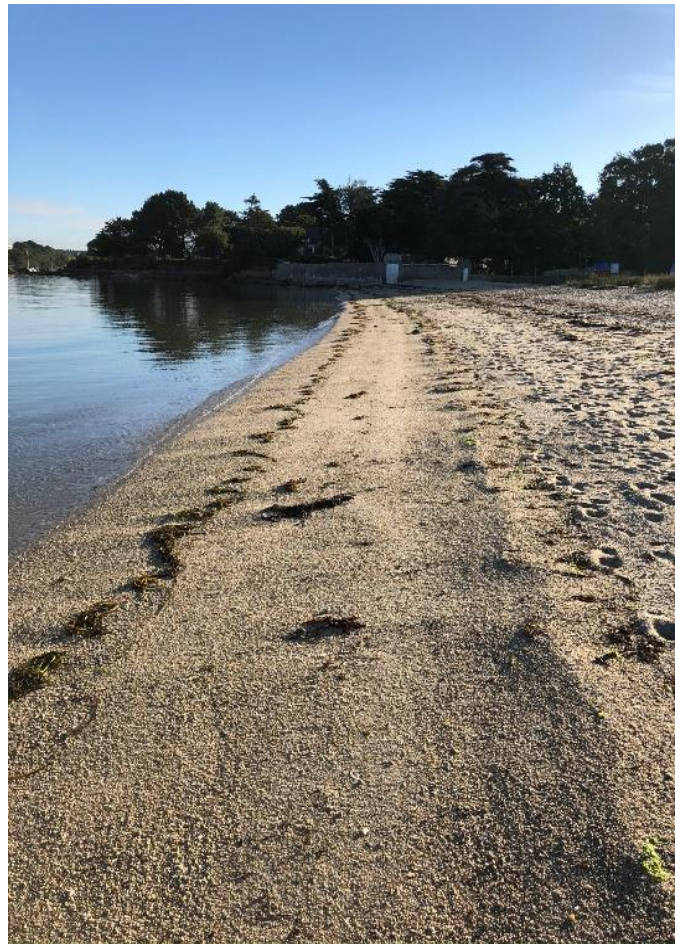


Figure 6 b. : Laisses de mer sur la plage de la Belle étoile, Concarneau, 08 Septembre 2020. Photo : R.Cosotti



Figure 7 a. : La spatialisation caractéristique des laisses de mer sur la plage de la Belle étoile, Concarneau, 04 Août 2020. Photo : R.Cosotti



Figure 7 b. : La spatialisation caractéristique des laisses de mer sur la plage de la Belle étoile, Concarneau, 08 Septembre 2020. Photo : R.Cosotti

La composition des laisses était quant à elle particulièrement variable en termes de quantité d'algues vertes mais surtout caractérisée par l'abondance d'éléments terrestres comme des aiguilles de pin, bouts de bois flottés, branchages et plumes d'oiseaux ou encore des débris de coquillages. Ce fut particulièrement le cas après les tempêtes de la fin du mois d'Août où presque autant de ces éléments que d'algues étaient présents dans les laisses et où les déchets d'origine anthropique se sont faits plus nombreux que d'habitude⁷¹ (bouteille et emballages plastiques, bouts de ficelle, polystyrène, mégots).

d- La plage des dunes et étangs de Trévignon : son importante biodiversité et les dessins formés par ses laisses de mer

	Observation 1		Observation 2	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	27/07/20 10h45	27/07/20 16h00	05/08/2020 09h30	05/08/2020 16h00
Météo	Très nuageux et venteux avec quelques éclaircies	Pluvieux et venteux	Très nuageux	Ensoleillé
Marée	Haute, descendante (pleine mer à 10h27)	Descendante, <u>mi hauteur</u>	Descendante, <u>mi hauteur</u> (Basse Mer : 12h45)	Montante, <u>mi hauteur</u> (Pleine Mer : 18h48)
Coefficient	71	66	88	88
Vent	SO 20km/h avec rafales à 45km/h	SO 20km/h avec rafales à 45km/h	S 15km/h	S 15km/h
Composition laisses	Majorité algues brunes. Fucus spiralé, zostères, fucus vésiculeux, sargasses, haricots de mer, ascophylle, fucus denté, cystoseires, queue de Poulan, <u>Ulva + cladophores</u> , dans échouage frais	Idem	Principalement algues brunes/rouges, peu d'algues <u>vertes</u> , os de seiche, pommes de pin, beaucoup de plumes. Haricots de mer, zostère, <u>ascophyle</u> , fucus vésiculeux, <u>cystoseire</u> , sargasses, fragments de laminaire, fucus spiralé, <u>enteromorphes</u> , queues de poulain, <u>dichote, cladophores, Ulva</u>	Idem
Spatialisation laisses	Un cordon de laisses de 2-3m de large, fine épaisseur. <u>Quelques tas éparses</u> en haut de plage. Moyennement abondantes	Idem	Cordon très large de laisses, beaucoup de <u>tas éparses</u> d'algues sèches en haut de la plage, répartition hétérogène	Idem
Macro-déchets	Très peu de macro-déchets : quelques fils de pêches et bouts de plastique	Idem	Beaucoup de <u>macro-déchets</u> : bouts de corde, filtres cigarette, emballages plastiques, bouteille, bouts de mousse, de plastique, emballages alu.	Idem
Nb humains	9	Pas d'humains	0 au début puis environ 20 en tout	>100
Nb non humains	1 goéland brun, 3 mouettes rieuses, une cinquantaine de mouettes à l'endroit où la plage est interdite au public	Pas de non Humains	<u>5 mouettes</u> rieuses, 20 gravelots, 2 goélands argentés	2 mouettes rieuses

⁷¹ Observation du 08/09, 09h15

	Observation 3		Observation 4	
	Matin	Après-midi	Matin	Après-midi
Date et Heure	17/08/2020 09h30	17/08/2020 16h00	14/09/2020 09h45	14/09/2020 09h45
Météo	Ensoleillé mais orageux	Nuageux avec quelques éclaircies	Ensoleillé, pas de nuages	Ensoleillé
Marée	Descendante, presque basse (BM: 10h14)	Haute (HM: 16h29)	Basse, montante (BM: 09h00)	Haute
Coefficient	67	71	52	60
Vent	SO 10km/h	SO 20km/h rafales 30km/h	E 10km/h, rafales à 25km/h	SE 15km/h rafales 25km/h
Composition laisses	Majorité algues brunes. Fucus vésiculeux, ascophylle, fragments de laminaires, queues de Poulain, Ulva dictyota , haricots de mer, cystoseira	Idem	Majorité algues brunes, pas d'algues vertes. Fragments de laminaire, zostère, cystosaire , ascophylle, queue de poulain, laminaire à bulbe, laminaire sucrée, fucus vésiculeux, haricots de mer, plumes, bois flotté, aiguilles de pin, branchages, 1 cadavre de goéland	Idem
Spatialisation laisses	Beaucoup de sable disponible sans <u>laisses</u> . Répartition hétérogène. Bande plus large en haut de l'estran avec <u>quelques tas éparses</u> et quelques bandes fines sur la largeur de l'estran formant des dessins	Une bande de laisses assez large en haut de l'estran sur toute la longueur de la plage (2-3m de large). Laisses plus "ordonnées" sur la partie droite de la plage que sur la partie gauche. Répartition hétérogène à gauche. Quelques tas de laisses juste au bord de l'eau	Répartition hétérogène des laisses. Plutôt abondantes en haut de plage, couche parfois assez épaisse (10cm) et <u>quelques tas éparses</u> contre la dune mais pas de laisses sur l'estran	Moitié de la plage occupée par les laisses. Seul le haut de la plage a du sable dispo sans laisses.
Macrodéchets	4-5 bouts de ficelle, un emballage plastique, 1 bouteille d'eau, quelques mégots	Peu de macrodéchets : quelques mégots, 1 emballage plastique.	Abondants : 3 bouchons plastique, quelques bouts de corde (4), 2 emballages plastique, quelques bouts de verre.	Idem
Nb humains	7 humains	~ 40	2	20
Nb non humains	10 gravelots sur le sable, >100 mouettes rieuses sur la partie de la plage interdite au public	>100 mouettes rieuses sur la partie interdite au public. 10 gravelots	Une quinzaine d'oiseaux : gravelots, hirondelles des rivages, goéland argenté, cormoran	3 goélands argentés sur l'eau, 3 cormorans sur les rochers, pas d'oiseau sur la plage

Figure 8 : Tableau synthétique des observations effectuées à la plage de Trévignon

La quatrième plage où j'ai pu effectuer mon terrain est la plage des dunes et étangs de Trévignon, longue plage de sable fin située dans une aire naturelle protégée. Site du conservatoire du littoral et zone Natura 2000, cette plage de plus de 500m de long est la plus grande que j'ai pu arpenter durant mes observations. Elle est délimitée par des dunes parsemées d'oyats et jouxte des étangs qui accueillent une large diversité d'oiseaux. Depuis la plage on aperçoit au loin Concarneau à droite et la pointe de Trévignon à gauche. Au milieu de l'estran se tient un blockhaus en partie enfoncé dans le sable.

Pour arriver sur la plage, il faut d'abord traverser l'arrière-dune en passant par un petit sentier délimité par des piquets en bois, l'occasion d'apercevoir les nombreux oiseaux qui peuplent les lieux, des espèces migratrices en cette fin d'été ou nicheuses comme le cormoran (*Phalacrocorax carbo*) en passant par les nombreux limicoles à l'instar des gravelots ou bécasseaux sanderling (*Calidris alba*). Une fois arrivée sur la plage, le vent chargé d'iode et l'océan me font face participant à son côté « sauvage » si recherché par ses usagers. La mer souvent irisée est d'un bleu franc. A droite de la plage, des barbelés semblent interdire l'accès à toute une partie de la plage. Un panneau explique aux curieux que les gravelots, espèce protégée, ont profité du confinement pour nicher sur la plage, laquelle est donc interdite en partie au moindre visiteur. Cette interdiction temporaire semble leur profiter puisqu'ils sont plusieurs dizaines, accompagnés de plus d'une centaine de mouettes à séjourner au

milieu des laisses⁷². Au loin, sur un amas rocheux émergé se tiennent deux cormorans profitant du soleil pour laisser sécher leurs ailes⁷³. Pas un matin ne passe sur cette plage sans que je sois accompagnée par cette biodiversité aviaire caractéristique. Au cours de la matinée se succèdent quelques randonneurs venant profiter de la vue. Les plus curieux d'entre eux, intrigués par ce grillage découpant la plage en deux s'attardent sur le panneau explicatif avant d'observer les gravelots. Un groupe de personnes (qui ne sera pas le seul lors de mes observations à Trévignon) sillonne la plage, armé d'un sac poubelle et le regard rivé sur les laisses pour en extraire les déchets⁷⁴. Un couple fait des allers retour les pieds dans l'eau tandis qu'un photographe arpente les oyats pour capturer le paysage de la plage et ses différents résidents⁷⁵.

En revenant l'après-midi, la première chose que je constate est la présence des mouettes rieuses et goélands argentés sur la partie droite de la plage, interdite au public, qui n'ont pas bougé depuis mon observation matinale. Des trois autres plages que j'ai pu observer, c'est en effet la seule où séjournent autant d'oiseaux le matin comme l'après-midi.

Sur l'autre partie de la plage, plusieurs dizaines de personnes profitent de la chaleur estivale, allongées ou assises sur leur serviette. Deux jeunes adultes se lancent dans une partie de rugby au milieu des laisses de mer⁷⁶. Deux enfants se battent avec des poignées d'*Himantalia elongata* dont la forme allongée et élastique si particulière leur fait office de fouet. D'autres encore fouillent dans les laisses fraîches, à la recherche de trésors offerts par la mer. Dans l'eau, les baigneurs sont nombreux, côtoyant quelques jeunes bodyboarders⁷⁷.

Les laisses de mer des dunes et étangs de Trévignon

Aux dunes et étangs de Trévignon, la répartition des laisses de mer était souvent assez hétérogène et diffuse couvrant la plage sur plusieurs mètres de large sur une épaisseur assez fine à certains endroits. Quelques tas de laisses sèches constituées essentiellement d'algues brunes étaient systématiquement présents tout en haut de la plage, au bord des oyats. Un endroit presque jamais atteint par la mer.

Parfois disposées en bandes parallèles, il arrivait aussi que ces laisses dessinent, au milieu de l'estran, des motifs particulièrement graphiques, des lignes entrelacées observées sur aucune des autres plages constitutives de mon terrain (*Figure 9 a.*). Par ailleurs cette plage des dunes et étangs de Trévignon était aussi caractérisée par la présence de plusieurs échouages d'*Himantalia elongata* (*Figure 9 b.*) toujours au même endroit, sur la gauche de l'estran formant des tas disposés côte-à-côte, à l'allure facilement identifiable. Dans tous les cas, la surface de sable dépourvu de laisses de mer était toujours importante.

⁷² Observation du 17/08

⁷³ Observation du 14/09, 09h45

⁷⁴ Observations du 27/07 et du 05/08

⁷⁵ Observation du 14/09

⁷⁶ Observation du 17/08, 16h00

⁷⁷ Observation du 05/08, 16h00

Concernant la composition des lasses, ces dernières étaient marquées par leurs reflets pourpres mais également par la très faible présence d'algues vertes ainsi que par l'abondance de l'espèce *Halidrys siliquosa*.



Figure 9 a.: Les lasses de mer sur la plage des dunes et étangs de Trévignon, Trévignon, 05 Août 2020. Photo : R.Cosotti



Figure 9 c. Les lasses de mer sur la plage des dunes et étangs de Trévignon, Trévignon, 05 Août 2020. Photo : R.Cosotti



Figure 9 b. : Les échouages caractéristiques d'*Himanthalia elongata* sur la plage des dunes et étangs de Trévignon, Trévignon, 05 Août 2020. Photo : R.Cosotti

2.2.3- Des plages singulières et révélatrices

a- *De cohabitations*

Ces observations, ancrées dans une temporalité et un espace restreints constituent un parfait exemple pour illustrer les stratégies de cohabitation mises en œuvre dans un territoire donné.

Une différenciation temporelle

D'un point de vue temporel tout d'abord, on observe des rythmes journaliers. Il est apparu que la fréquentation des plages différait au cours de la journée. Il était en effet courant, le matin, d'observer plutôt des adultes ou des retraités laissant la place l'après-midi à une population beaucoup plus intergénérationnelle comprenant également jeunes parents, enfants et adolescents. La forte fréquentation humaine des plages l'après-midi semble également se faire au détriment des non-humains qui étaient, pour la totalité des plages observées, plus nombreux le matin, lorsque la fréquentation humaine était moindre, témoignant ainsi d'une répartition temporelle des présences au cours d'une seule et même journée. La biodiversité en algues est quant à elle entièrement régie non pas par le chassé croisé des humains mais par les marées.

Les pratiques étaient également différentes selon le moment de la journée. Aux activités nautiques caractéristiques des Sables blancs le matin succèdent des activités de détente l'après-midi. Le ballet composé par les va et vient de mise à l'eau des barques à la plage de la Belle étoile ne s'observe qu'en matinée, tout comme les pêcheurs sur la jetée du Quai Nul, laissant place l'après-midi aux jeunes concarnois venus sauter depuis la jetée donnant l'impression d'assister à une véritable ritualisation des pratiques.

Enfin, on remarque que ces pratiques changent non seulement au cours d'une même journée mais également au cours de l'été, de façon saisonnière. Ce fut le cas surtout à la fin du mois d'août, après le départ des estivants. Les plages ont alors révélé une toute autre facette avec une ambiance et une population très différentes. C'est à la plage de la Belle étoile que ce changement m'est apparu de façon la plus marquée. Durant mon observation du 08 septembre, j'ai été frappée par le calme ambiant et l'absence de mouvement sur la plage en plein après-midi. La majorité des usagers, presque exclusivement composée de personnes âgées, était statique, sur leur serviette contrairement aux observations précédentes où de nombreuses personnes étaient en mouvement : les enfants couraient sur la plage, des adultes jouaient aux raquettes, d'autres longeaient la plage au bord de l'eau. Ce jour-là, l'ambiance était très contemplative et les pratiques beaucoup moins dynamiques qu'au cœur de l'été où les plages étaient marquées par la présence de beaucoup de familles, d'enfants et la multiplicité des activités pratiquées.

Une différenciation spatiale

C'est également au niveau spatial que l'on observe une répartition différenciée sur la plage selon les espèces. Au cours de mes diverses observations, j'ai d'abord constaté que les algues vertes (et plus particulièrement l'espèce *Ulva armoricana*), lorsqu'elles étaient présentes dans les échouages, étaient très souvent situées à certains endroits très localisés. Aux Sables blancs, elles étaient principalement présentes au bord de l'eau, à marée basse sur la partie gauche de la plage ou encore contre le muret d'enceinte bordant la route (*Figure 10.*), toujours sur cette partie gauche tandis qu'à la Belle étoile on pouvait les trouver majoritairement sur la partie droite de la plage avec une séparation très nette entre leur lieu d'échouage et le reste de la plage (*Figure 7 b.*).

L'espèce *Himanthalia elongata* fait aussi l'objet d'une localisation spécifique. Comme expliqué précédemment, plusieurs amas de cette espèce étaient souvent déposés à un endroit particulier, sur la partie gauche de la plage des dunes et étangs de Trévignon, visibles lorsque la mer était basse (Figure 6). Il arrivait également à ces haricots de mer de dessiner des traits fins, au bord de l'eau au niveau de la plage de la Belle étoile.



Figure 10 : La spatialisation des algues vertes sur la plage des Sables blancs, Concarneau, Juillet 2020.
Photo : R.Cosotti

Cette répartition spatiale est également valable pour les quelques espèces d'oiseaux observés sur les plages. Ces derniers étaient pratiquement tous localisés au bord de la mer, au niveau des laisses fraîchement échouées pour se nourrir, à l'exception des cormorans, toujours posés sur les mêmes rochers à moitié émergés pour sécher leurs ailes ainsi que les centaines de mouettes, goélands et gravelots situées au milieu de la plage des dunes et étangs de Trévignon sur la partie interdite au public. Cet exemple est d'ailleurs un excellent révélateur de la répartition spatio-temporelle entre les humains et les non-humains. Alors que les humains prennent possession de l'ensemble de la plage, particulièrement l'après-midi où ils se concentrent, les oiseaux s'attardent quant à eux principalement au bord de l'eau et essentiellement le matin à l'exception de cette partie protégée où ils étaient présents non seulement au milieu de la plage mais également toute la journée, matin comme après-midi. Il semblerait donc, à travers cet exemple que la présence des humains en grand nombre sur la plage se fasse aux dépens des non-humains, choisissant préférentiellement les lieux et les moments moins fréquentés par ceux-ci.

b- *De l'agentivité des laisses*

Des laisses protéiformes

Nous l'avons vu précédemment, les laisses de mer sont multiples, hybrides et aussi variées que les plages sur lesquelles elles s'échouent. Elles participent de la singularité des plages en partie façonnée par leur apparence changeante telle une signature graphique qui se donne à voir au grès du vent et des marées. En cordons parallèles, fin ou épais à la Belle étoile, en bande ou en tapis aux Sables blanc ou

encore épousant un dessin complexe et fin à Trévignon ou éparse au Quai Nul les laisses de mer adoptent de multiples conformations selon la plage qui les accueille mais également selon l'heure de la journée ou plus précisément selon la marée et les courants de l'air comme de mer.

Aux teintes vertes, matinales suite à un échouage frais, se succèdent des couleurs blanchâtres et un tout autre aspect presque ouaté au fil du dessèchement des algues vertes. Les dessins caractéristiques de la plage de Trévignon ne se révèlent qu'une fois la marée descendue tout comme la ligne fine et précise, tracée par *Himanthalia elongata* sur la plage de la Belle étoile.

Enfin, leur polymorphisme est également conditionné par divers évènements climatiques et saisonniers. La succession de coups de vents fin août a impacté les laisses dans leur abondance mais également dans leur composition. Tapissant les plages sur plusieurs dizaines de centimètres à certains endroits, les laisses, suite à ces tempêtes ont également révélé la présence de plusieurs espèces de laminaires, quasiment absentes des échouages durant toutes les observations précédentes ces évènements climatiques.

Pourvues d'une agentivité

Ces laisses font partie intégrante de la plage et en modifient non seulement l'apparence mais également les comportements de ses résidents.

Lorsqu'elles sont en faible quantité, les usagers des plages ne semblent pas manifester de comportement d'évitement particulier. Que ce soit aux Sables blancs, à la Belle étoile, au Quai Nul ou à Trévignon, les laisses sont traversées, piétinées, parfois poussées avec le pied pour mettre à nu le sable recouvert. Les mouettes et goélands s'y promènent, y voyant une source de nourriture attrayante. La problématique des macro-déchets présents dans ces laisses semble également tenir à cœur à de nombreuses personnes qui me l'ont témoigné lors de mes entretiens et que j'ai également pu voir arpenter la plage dans le but de débarrasser les laisses de mer de ces déchets parfois nombreux.

Après de gros échouages, des comportements d'évitement sont alors observés. Certains enjambent les laisses ou sautent par-dessus les plus gros amas d'algues pour pouvoir accéder à l'eau, d'autres modifient leur trajectoire pour passer aux endroits où les laisses de mer se font moins larges et épaisses. Arrivées au bord de l'eau, certaines personnes se baignent malgré les algues en suspension tandis que d'autres renoncent à leur baignade préférant remonter sur leur serviette plutôt que de nager en contact avec ces nombreuses algues. Ces échouages massifs modifient particulièrement l'ambiance de la plage comme ce fut le cas lors de mon observation du 26 Août où les algues brunes, très nombreuses sur la plage des Sables Blancs semblaient en avoir pris possession recouvrant quasiment entièrement le sable et donnant à la plage comme à la mer des teintes sombres. Elles ont fait renoncer à plusieurs personnes la pratique de leurs activités.

Ces laisses sont également le vecteur d'émotions diverses principalement pour les enfants qui sont les plus nombreux à interagir avec elles. Une petite fille s'exclame ainsi à la plage de la Belle étoile « C'est sale maman ! » désignant le cordon de laisses de mer devant elle qu'elle refuse de traverser. Sa mère dû lui tenir la main pour l'aider à franchir ces algues. Quelques jours plus tard à cette même plage c'est une enfant qui hurle et se débat pensant avoir affaire à un animal effrayant alors qu'il s'agissait simplement d'une algue coincée dans son maillot de bain. Ces émotions négatives ne sont cependant pas les seules éprouvées à la vue ou au contact de ces laisses de mer. Plusieurs enfants se

sont ainsi saisis des algues présentes dans les lisses, ne faisant alors nullement l'objet de dégoût, pour en faire des projectiles, une arme pour se battre entre eux ou encore un moyen de décorer les châteaux de sable venant d'être construits faisant apparaître ces algues non comme un objet de terreur mais comme un facteur d'amusement tel un jouet ou encore d'ornement des constructions sableuses.

D'autres encore y ont vu un fantastique coffre à trésor, passant de longues minutes penchés, essayant d'extraire minutieusement cailloux et coquillages de ces lisses comme cette petite fille et son frère, arpétant les lisses de mer au Quai Nul en long et en large à la recherche de coquilles nacrées, les disposant précieusement dans leur seau prévu pour la récolte.

Ces lisses de mer, protéiformes, apparaissent finalement comme vecteur d'émotions diverses, de la simple indifférence à la répulsion en passant par la peur panique ou l'excitation à l'idée de découvrir un trésor enfoui et représentent une source d'interactions privilégiées avec la biodiversité.

2.3- Les pratiques de gestion et le rapport sensible au littoral

2.3-1. Matériel et méthodes statistiques

a- Présentation du questionnaire

Les pratiques de gestion apparaissent comme des éléments transformateurs de l'écosystème, dépendantes des conditions socio-économiques (démographiques, touristiques, culturelles) comme des caractéristiques « naturelles » des plages. Elles sont imbriquées dans un ensemble de relations entre divers acteurs mettant en évidence la notion de socio-écosystème et d'agentivité des non-humains. Ces pratiques hétérogènes, allant d'interventions lourdes sur les estrans par ramassage mécanique à des interventions manuelles légères voire aucun ramassage, se transforment rapidement, notamment via l'émergente revalorisation *écologique* des laisses. Elles restent cependant encore mal connues et mal renseignées. Alors que de nombreuses tensions émergent depuis plusieurs années entre tourisme et protection de l'environnement, il apparaissait crucial d'enquêter auprès des gestionnaires pris dans cette étude au sens large allant du technicien de terrain aux élus décisionnaires des orientations de gestions et des financements.

b- Rappel du contexte

Cette enquête prend sa source dans le volet « Gestion » de l'étude Plages Vivantes Humanités Environnementales impulsée par la socio-anthropologue Alix Levain et a été conçue en trois parties afin de répondre à une double approche ayant vocation, d'une part, à documenter, décrire et objectiver les pratiques afin de comprendre comment sont prises les décisions et quelles sont les interventions matérielles sur les lieux, et d'autre part à questionner l'expérience, les jugements des enquêtés et leur regard sur ce qu'ils font.

Une première partie questionne les répondants sur les aspects organisationnels et la sociologie du travail (fonction, structure de travail, rôle au sein de cette structure...etc). La seconde partie du questionnaire porte plus particulièrement sur les pratiques (ce que font les répondants, comment, quand). Enfin, la dernière partie de l'enquête vise à interroger les rapports sensibles (attaches, imaginaires) des répondants aux plages et aux laisses de mer.

Une fois conçu puis entré grâce au logiciel Le Sphinx par Axel Robin (M2 MNHN, Robin, 2019), le questionnaire a été mis en ligne lors d'une première campagne de terrain menée entre Mai et Juin 2019. Une sous-représentation des gestionnaires d'espaces naturels, des associations et chargés de mission Natura 2000 couplée à une sur-représentation des élus a nécessité la mise en place d'une 2ème campagne de terrain, ciblant plus spécifiquement les gestionnaires en responsabilité au sein des collectivités locales, techniciens ou élus, afin de procéder à un rééquilibrage de l'échantillon.

c- Présentation des variables sélectionnées

En lien avec les questions esthétiques autour de la présence et de la cohabitation avec les laisses, j'ai choisi de porter mon analyse plus spécifiquement sur le volet sensible du questionnaire. J'ai donc

sélectionné les six questions en lien avec l'expression d'une sensibilité envers les plages et sa biodiversité (*Annexe 2*).

Les différentes pratiques font partie intégrante des relations entretenues avec les plages. Les variables sélectionnées permettent de questionner le rapport sensible au littoral, à la plage, mais également la façon dont les enquêtés appréhendent cet écosystème avec toujours ce lien entre penser, sentir et agir. En interrogeant les enquêtés sur ce à quoi ils sont attachés mais également en leur demandant d'exprimer leur inquiétude vis à vis des menaces qui pèsent sur le littoral afin d'articuler l'échelle locale avec l'échelle globale ou encore en les questionnant sur les potentiels leviers d'action du point de vue de sa préservation c'est finalement le lien entre l'expérience sensible et la construction des valeurs que nous tentons de mettre en lumière.

Lors des analyses statistiques, les six questions sont devenues mes variables à expliquer que j'ai cherché à mettre en lien avec huit variables explicatives (Age, Genre, Formation, Fonction, Organisme d'appartenance, Lieu enfance, Lieu résidence, Fréquence de fréquentation du littoral, voir *Annexe 2*)

d- Mode opératoire des tests effectués

Afin de clarifier les résultats obtenus – et notamment car la plupart des variables étaient des questions ouvertes – nous avons suivi le codage déjà mis en place lors de la précédente étude (Robin, 2019). Nous obtenons ainsi 16 modalités de réponse pour la thématique *Relation mer*, 13 pour *Attachement plages*, 16 pour *Pratiques du littoral*, 22 pour *Menaces littoral* et enfin 12 pour *Ce qu'il faut préserver*. Concernant la variable *Indicateur de santé des plages*, s'agissant d'une question fermée avec des propositions de réponses, les modalités de réponse ont donc été conservées telles quelles.

Une fois les variables codées, j'ai par la suite effectué des analyses statistiques via le logiciel Rstudio, avec l'aide précieuse d'Elisa Alonso Aller, post doctorante à la station de biologie marine de Concarneau. En vue d'effectuer mes analyses entre les différents groupes de variables, j'ai dans un premier temps vérifié si certaines variables explicatives étaient corrélées entre elles. Pour ce faire, trois sortes de test ont été appliqués : un test de Fisher (pour deux variables qualitatives), un test de Wilcoxon (pour une variable quantitative et une variable qualitative) ou encore un test de corrélation de Pearson (pour deux variables quantitatives).

Une fois ces tests effectués, la deuxième partie de mon analyse statistique s'est centrée sur le croisement entre les variables explicatives et les variables d'intérêt. J'ai donc utilisé une analyse de redondance (RDA). Chaque variable à expliquer a ainsi été croisée l'une après l'autre avec l'ensemble des variables explicatives. Les variables « explicatives » n'expliquant rien, c'est à dire ayant la p-value la plus importante ont ensuite été enlevées une à une du modèle, en conservant les variables avec une p-value inférieure à 0,1 dans le modèle final.

2.3-2. Résultats statistiques

a- Description du jeu de données

Le jeu de données obtenu grâce au questionnaire présente des répondants principalement masculins (72 % d'hommes contre 28 % de femmes), dont la majorité ont fait des études supérieures (70%), principalement dans l'environnement (53 % des diplômés) et habitant actuellement majoritairement dans une commune littorale ou proche du littoral (72%). Ces répondants sont essentiellement des élus, des cadres et des chargés de mission (30% d'élus, 30% de cadres et 25% de chargés de mission) et ont une pratique de la plage en majorité portée sur la randonnée (63%). Le croisement des variables explicatives entre elles révèle que les femmes viennent peu du littoral mais principalement des terres (*Annexe 4*). En outre, les répondants travaillant pour la commune sont des locaux alors que ceux faisant partie d'associations environnementales viennent plutôt de communes éloignées du littoral (*Figure 11*). Par ailleurs, les études dans le domaine de l'environnement semblent avoir plutôt été effectuées par les répondants les plus jeunes (*Figure 12*). Ceci pouvant être expliqué par le nombre important d'élus, plutôt âgés et n'ayant pas de formation spécialisée dans l'environnement ou encore par la création de formations spécialisées dans ce domaine qui n'existaient pas auparavant témoignant d'un attrait croissant pour l'environnement de la part des jeunes générations. Ce résultat peut aussi trouver son explication dans la possibilité d'accès à des postes dans l'environnement pour l'ancienne génération sans avoir eu besoin d'une formation spécialisée.

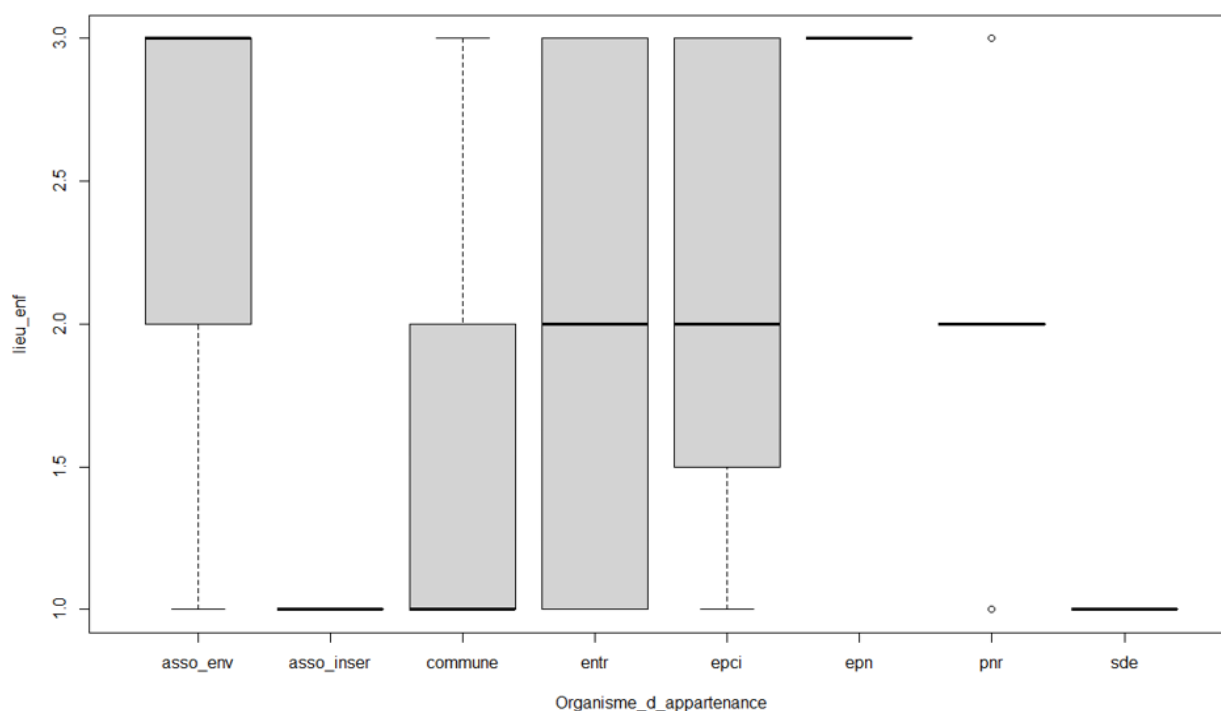


Figure 11 : Formation suivie par les répondants en fonction de leur âge (test de Wilcoxon)
(signification des abréviations en Annexe 5)

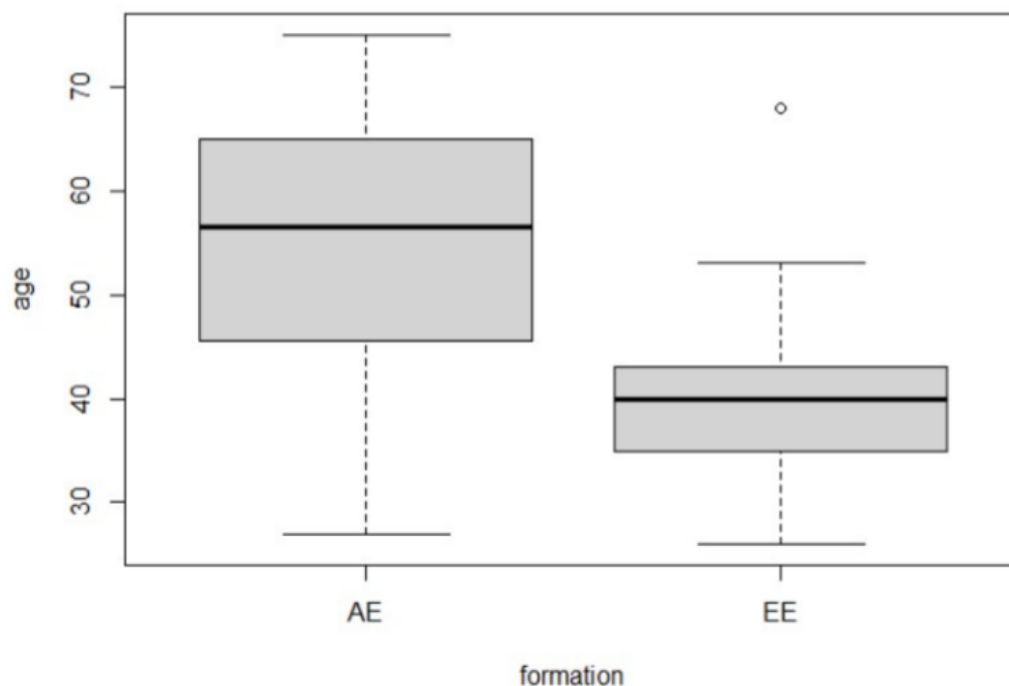


Figure 12 : Formation suivie par les répondants en fonction de leur âge (test de Wilcoxon)

(EE = Etudes Environnementales, AE = Autres Etudes)

b- Description des réponses

La relation à la mer

Une partie des répondants (environ 30%) entretient avec la mer une relation marquée par l'amour, l'affection ou la passion avec un vocabulaire relevant parfois du domaine des sentiments amoureux ou amicaux : « relation passionnée », « relation amoureuse », « mon meilleur ami », « relation intime ». Environ 20% des enquêtés mentionnent également abondamment les notions de familiarité de nécessité ou encore de respect et de devoir moral de protection vis à vis de la mer. Celle-ci se dévoile comme « indispensable !! », un « besoin essentiel » et suscite de leur part un « respect immense ». Enfin, un autre ensemble de réponses s'attarde sur une relation marquée par le bien-être, l'humilité ressentie face à la mer ou encore la liberté.

Ces réponses mettent donc en avant des relations très fortes avec la mer, qui apparaît comme un être vivant à part entière, provoquant des émotions très intenses vis à vis de ceux qui la fréquentent et la considèrent parfois comme un véritable membre de leur entourage affectif. La mer est ainsi vue comme un ami, un confident, un soutien lorsque le moral est en berne ou encore un partenaire de jeu et de découverte avec l'expression de différentes formes d'amour : amoureux, amical ou encore familial.

L'emploi de nombreux superlatifs désigne bien la grandeur des émotions ressenties face à la mer, qui représente pour les enquêtés une source de bien-être les ramenant à un sentiment « d'humilité » et de « modestie ».

Il est toutefois important de souligner que 28 % des enquêtés n'ont pas répondu à cette question, témoignant de sa teneur intime et personnelle pouvant représenter un frein pour certains. Aucun profil

ne semble toutefois se détacher de ces non-répondants qui sont aussi bien des chargés de mission que des cadres ou des techniciens d'âge divers.

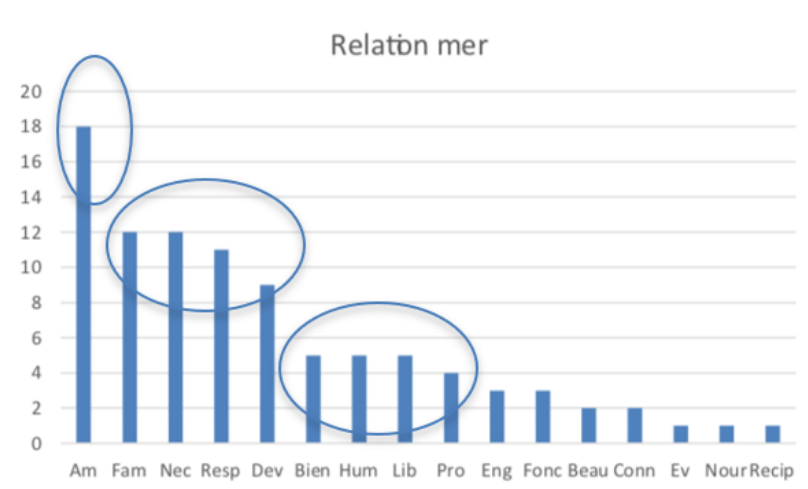


Figure 13 : Histogramme présentant les différentes modalités de réponse pour la variable « Relation mer »
(signification des abréviations en annexe 5)

L'attachement aux plages

Concernant l'attachement que les répondants peuvent ressentir vis à vis des plages, celui-ci est souvent rendu possible grâce à leur côté naturel et sauvage, lié à une faible fréquentation humaine.

Presque 40% des enquêtés mentionnent « l'aspect naturel » d'une plage comme source d'attachement. Pour 20% d'entre eux, cet attachement se fait surtout par la « beauté du paysage » ainsi que la richesse de la biodiversité. C'est ensuite la propreté et la tranquillité qui sont citées par environ 20% des enquêtés.

« L'aspect naturel » d'une plage, sa « tranquillité » mais également la « beauté du paysage » et la « richesse de la biodiversité » font des plages une source d'attachement pour les enquêtés. Ceux-ci sont également nombreux à citer la propreté (à comprendre au sens d'absence de déchets anthropiques) comme un facteur d'attachement. De ces réponses ressort donc le besoin d'avoir le minimum de marques de présence anthropique sur une plage pour ressentir une relation d'autant plus intense, se nouer et s'attacher au lieu.

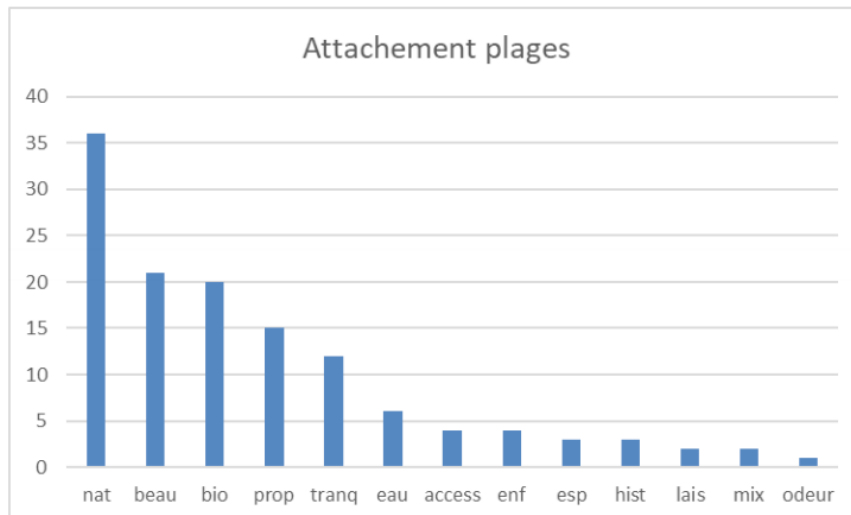


Figure 14 : Histogramme présentant les différentes modalités de réponse pour la variable « Attachement plages»

(signification des abréviations en annexe 5)

Les menaces qui pèsent sur le littoral

En interrogeant les enquêtés sur ce qu'ils considèrent comme étant une menace vis à vis du littoral, le tourisme apparaît comme la première réponse apportée, suivie par la pollution, qu'il s'agisse de macro-déchets, d'une pollution aquatique ou aux hydrocarbures.

La menace principale se révèle donc être une menace anthropique ou résultant d'une action anthropique sur le territoire. Elle est à mettre en lien avec d'autres menaces énoncées comme l'érosion, l'urbanisation ou encore la menace climatique se traduisant par des modifications paysagères ayant une origine humaine. Il est également intéressant de constater que certaines menaces énoncées sont en réalité non pas des actions mais des réactions vis à vis d'éléments représentant une menace pour le littoral. Certains enquêtés ont en effet cité une certaine négligence ou ignorance de la part des usagers ou des acteurs politiques, un hygiénisme (au sens d'un attachement à une propreté inadaptée aux fonctionnements et à la vie des écosystèmes), l'absence de prise en compte des changements globaux ou encore l'attitude face à l'érosion côtière comme représentant une menace pour le littoral.

Ce qu'il faut préserver

La question portant sur ce que les répondants considèrent comme étant à préserver est celle comptant le plus d'abstention avec 41 % des enquêtés n'ayant pas répondu. Ces non-répondants sont majoritairement des chargés de mission ou des cadres. Parmi les réponses, une forte majorité (plus de 50%) s'entend sur la nécessité de préserver la continuité écologique estran-plage-dune. Cette réponse majoritaire est sans doute liée à la formation en environnement suivie par la plupart des interrogés qui participe très certainement d'une vision de la plage comme une entité écosystémique aux besoins assez précisément identifiés. Les dynamiques naturelles, le caractère sauvage, la qualité de l'eau mais

également la biodiversité, les habitats fragiles et la stabilité du trait de côte apparaissent aussi comme des éléments à préserver mais dans une bien moindre mesure par rapport à la première réponse.

Les indicateurs d'une plage qui se porte bien

Les éléments considérés par les enquêtés comme indicateurs d'une plage en bonne santé relèvent principalement de la présence de certaines espèces d'algues, d'animaux et de végétaux couplée à une absence de macro-déchets (plus de 80% des répondants). Certaines espèces indicatrices ainsi qu'un milieu dépourvu de pollution anthropique sont donc à leur sens des indicateurs d'une plage qui se porte bien. En outre, bien que la présence de certaines espèces d'algues soit marqueur d'une plage en bonne santé, concernant les algues vertes, il s'agit plutôt de leur absence qui représente pour les enquêtés un indicateur d'une plage qui se porte bien.

2.3-3. Analyse et interprétation

La prise en main du logiciel R, que je ne maîtrisais pas, n'étant pas aisée, je n'ai pas pu aller jusqu'au bout des études statistiques dans le temps imparti. Il me semblait néanmoins regrettable de ne pas faire figurer le travail effectué dans ce mémoire. J'ai donc décidé d'y présenter les résultats obtenus en envisageant ces derniers comme étant le fruit d'un travail préliminaire présentant des pistes à explorer.

a- Des liens significatifs décelés entre plusieurs variables

Les analyses de redondance (RDA) entre les différentes variables ont permis de mettre en évidence l'existence de liens significatifs entre plusieurs variables explicatives. Malheureusement, par le peu d'aisance sous R, je n'ai pas réussi à générer les graphiques pour chaque modèle statistique et je ne peux donc pas toujours interpréter le sens des corrélations trouvées.

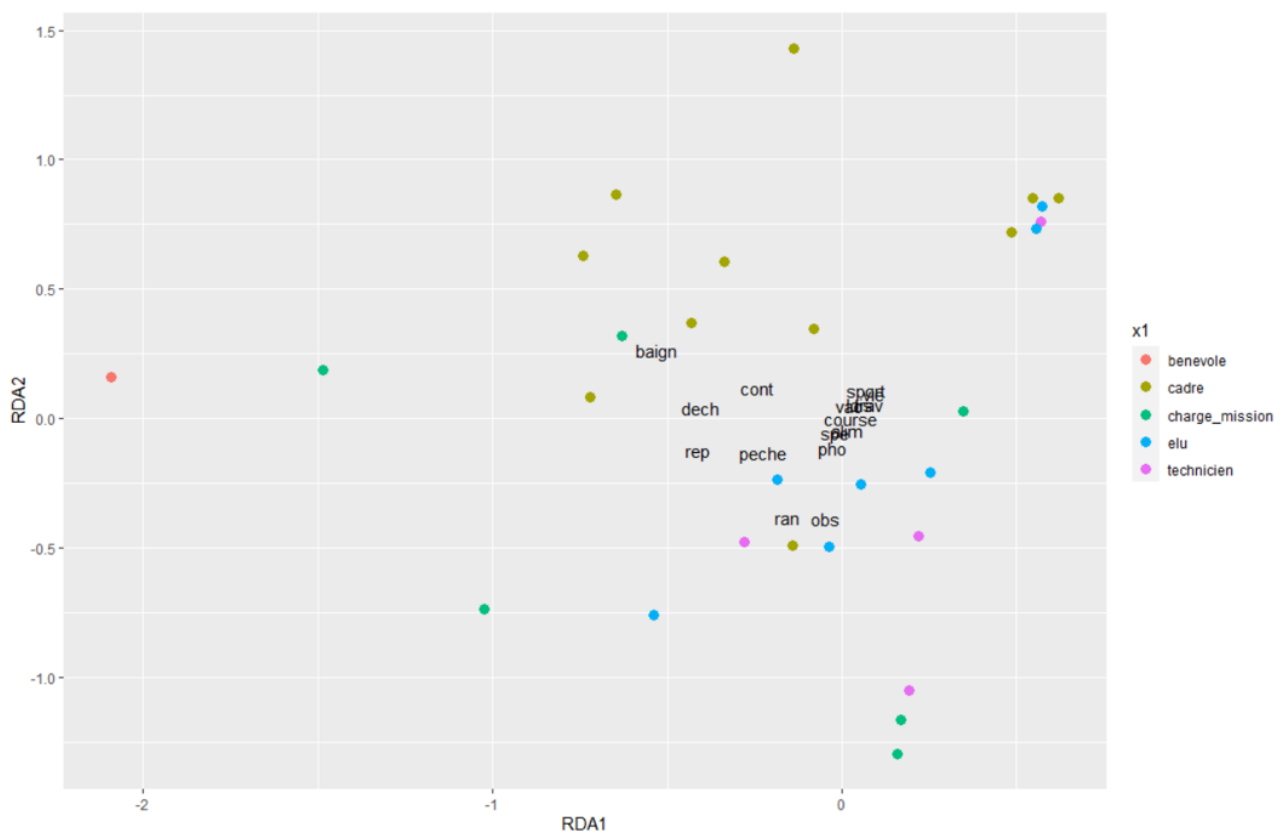


Figure 15 : Graphique obtenu par analyse de redondance entre les variables « pratiques » et « fonction »

Une relation très significative a ainsi été soulignée entre les pratiques des plages et la fonction des répondants (p-value = 0,002). D’après le graphique ci-dessus (*Figure 15*), on peut observer une répartition des pratiques de la plage différentes entre les cadres (présents surtout en haut à droite de la figure) et les élus (en bas à droite). Les premiers semblent préférentiellement s’adonner à la baignade, la contemplation, la collecte de déchets ou le sport tandis que les seconds se montrent plus orientés vers la randonnée, l’observation – des pratiques qui paraissent également exercées par les techniciens - la pêche ou encore la photographie.

Un autre lien très significatif, avec une p-value de 0,003 a également été observé entre la formation des répondants et ce qu’ils estiment être une menace pour le littoral.

Bien que moins marquée que les deux précédentes, on observe également une relation significative entre ce que les enquêtés considèrent comme étant un indicateur d’une plage qui se porte bien et leur fréquentation du littoral en dehors de leur travail (p-value = 0,038).

Enfin, la relation à la mer apparait comme étant corrélée à la fonction des enquêtés (p-value = 0,072). Au sein du graphique ci-dessous (*Figure 16*), une dichotomie est visible entre les cadres (plutôt en haut de la figure) et les chargés de mission et élus d’autre part (plutôt en bas du graphique). Les premiers semblent entretenir avec la mer une relation marquée par le respect, la liberté et

l'engagement tandis que pour les deux autres cette relation est plutôt familiale voir amoureuse et de l'ordre de la nécessité ainsi que du bien-être. Quant aux techniciens, situés sur la partie basse du graphique, leur relation entretenue avec la mer semble liée aux notions d'engagement, de devoir de protection et d'humilité vis-à-vis de la mer qui apparait également comme une source de connaissances.

Ce que les répondants considèrent comme étant à préserver sur le littoral n'apparait en revanche lié à aucune autre variable.

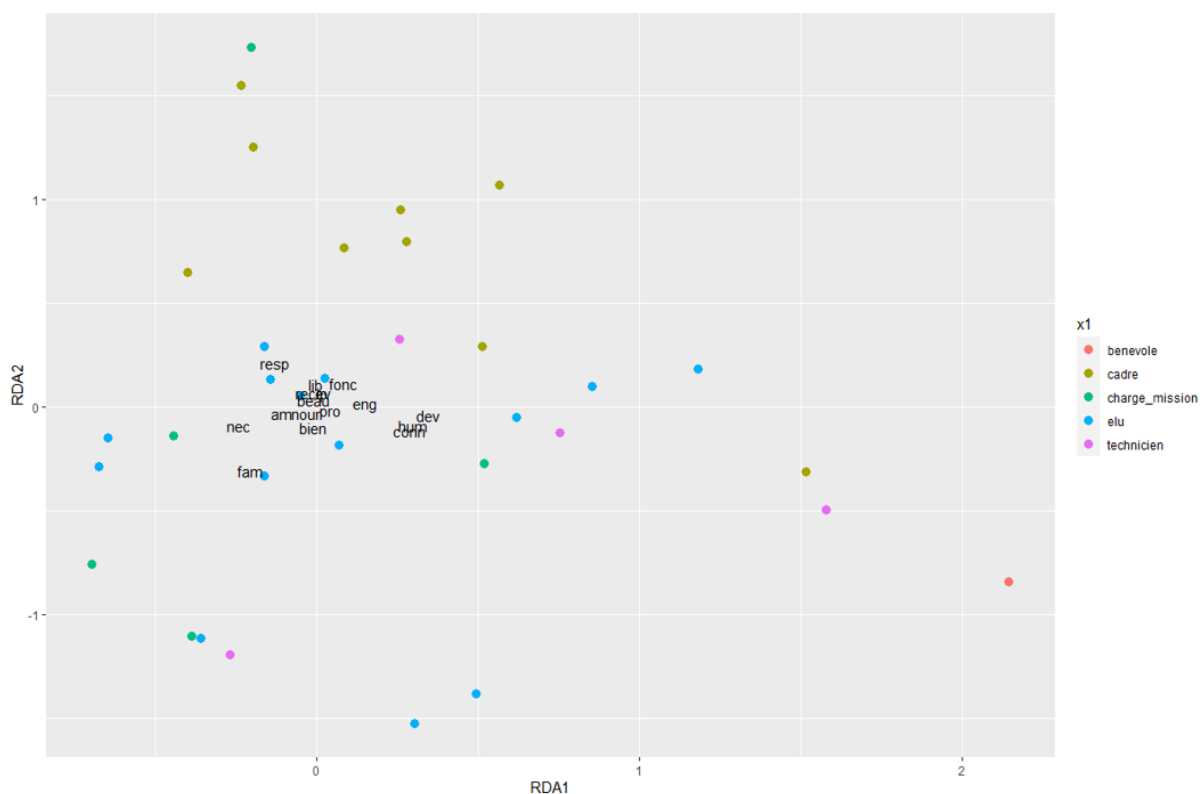


Figure 16 : Graphique obtenu par analyse de redondance entre les variables « Relation mer » et « fonction »

Finalement, en étant corrélée avec les pratiques exercées sur le littoral, la relation entretenue par les répondants envers la mer et ce qu'ils considèrent comme étant une menace pour le rivage, la fonction des répondants et tout ce qui s'en rattache (organisme d'appartenance et formation) parait être la variable ayant le rôle le plus important dans les attaches aux plages.

b- Des relations au-delà de la simple dichotomie humain / non-humain

Le premier élément marquant mis en évidence par les réponses apportées dans le cadre de ce questionnaire concerne la teneur de la relation entretenue avec la mer. Cette dernière est véritablement personnifiée à travers le déploiement de tout un vocabulaire relevant du domaine des sentiments

amoureux ou amicaux et semble, en étant parfois envisagée comme une amie, une confidente ou encore un soutien, revêtir un statut qui outrepassé sa condition d'élément physique, non vivant. L'abondance des superlatifs utilisés à son égard témoigne bien de l'intensité de cette relation qui apparaît comme une évidence, comme une nécessité mais qui reste pourtant dure à qualifier. Comme déjà évoquée lors des entretiens, cette difficulté à verbaliser ces affects rend bien compte de la difficulté éprouvée à mettre des mots sur des émotions intimes, d'autant plus lorsque celles-ci sont partagées avec des non-humains. Il est d'ailleurs intrigant de constater que cette relation est entretenue non pas avec certains éléments ou habitants particulier du littoral mais bien avec « la mer » dans son ensemble, comme une entité à part entière. L'emploi de ce terme n'a d'ailleurs rien d'anodin puisque cette mer que les répondants mentionnent est en réalité un océan, terme n'ayant été mentionné à aucun moment dans les réponses au questionnaire

c- L'importance de la notion de présence / absence

Ces résultats mettent également en lumière l'importance des notions de présence et d'absence dans l'appréhension de l'écosystème littoral. On constate en effet que pour plusieurs items, les réponses énoncées mentionnent ces éléments. En interrogeant les répondants sur ce qui représente à leurs yeux un indicateur d'une plage qui se porte bien, la plupart des réponses porte sur la présence de certaines espèces d'algues, d'animaux ou de végétaux ainsi que sur l'absence de macrodéchets et d'algues vertes. En outre, la présence de l'humain, ou plutôt des signes témoignant de sa présence comme des macro-déchets, un environnement pollué, une urbanisation importante...etc est également considérée par les enquêtés comme marqueur d'une menace pour l'écosystème littoral.

A l'inverse, en citant préférentiellement l'aspect naturel et la tranquillité d'une plage comme étant source d'attachement envers cette dernière, certains enquêtés mettent bien en évidence le besoin d'avoir le minimum de marques de présence anthropique sur une plage pour ressentir un attachement vis-à-vis de celle-ci. C'est donc grâce à une absence totale ou partielle de l'humain sur le territoire évoqué que ce sentiment d'affection est rendu possible. Les caractéristiques appréciables ou marqueurs d'un bon fonctionnement écosystémique sont donc liées à la présence de certaines espèces indicatrices (à l'exception des algues vertes) et à l'absence de tout signe d'anthropisation.

Cette importance accordée à la présence et à l'absence confère une dimension ambiguë au statut des algues selon qu'elles soient brunes ou vertes. Marqueur de bonne santé de l'écosystème pour l'une et à l'inverse indicatrices d'une menace pour l'autre, reflet indirect d'une présence humaine, ces algues présentent une forte ambivalence qui révèle leur hybridité, fil rouge de ce mémoire.

2.4- Iconographie des laisses de mer

2.4-1. Matériel et méthode

a- Constitution du corpus pictural et photographique

Les artistes et leurs productions ont joué et jouent encore un rôle très important dans l'industrie touristique et la publicisation du littoral. En participant à la construction des imaginaires, leur influence sur l'appréciation de la mer, principalement pour un public urbain, est considérable. Les années 1820 marquent un attrait croissant pour le littoral et ses représentations avec des peintres comme Delacroix, Courbet, Boudin ou encore Rivière, pour ne citer qu'eux, focalisant leurs œuvres sur des parties spécifiques du rivage telles que les plages, ports, bateaux ou falaises. Les progrès techniques comme l'invention du train et des tubes de peintures en plomb garantissant un transport plus facile des couleurs ont en effet permis un rapprochement physique du littoral à partir des années 1840 et avec lui le développement de la peinture sur le motif. Témoins de cette « publicisation » croissante des plages et du littoral, ces œuvres représentent également une archive historique du paysage avant l'invention de la photographie. Autant d'images qui, « consciemment ou non manipulées pour représenter ce qui, culturellement est digne de l'être dans un contexte géographique précis, à une époque donnée »⁷⁸, nous informent sur la perception des plages et des laisses de mer dans un environnement spatial et temporel particulier.

Dans un souci d'obtenir un nombre maximal d'images, nous avons élargi la sélection d'œuvres et de photos à l'ensemble de la région Bretagne et non pas simplement aux communes de Concarneau et de Trégunc. Il est également important de souligner que ce corpus, loin d'être exhaustif, se révèle encore parfois incomplet vis-à-vis de certaines dates de production ou nom de peintres.

La première partie du corpus est constituée d'œuvres picturales principalement issues de la période artistique de « l'école de Concarneau » (1870-1950) provenant de la Collection de la Ville de Concarneau, des Musées de Pont-Aven, Morlaix, mais également des Musées des Beaux-Arts de Nantes, Reims, Rennes, Brest, Quimper, du Conseil départemental du Morbihan ou encore du Musée National d'Art Moderne et de collections particulières. Ces peintures ont été consultées auprès de la photothèque du musée de Pont-Aven, d'un site internet d'amateur⁷⁹ recensant les œuvres de la période artistique de « l'école de Concarneau », mais également dans des ouvrages divers comme le catalogue de l'exposition nationale *Aux couleurs de la mer* (1999) Paris, Musée d'Orsay, le *Livre des peintres des côtes de Bretagne*⁸⁰ ou le *magazine Ouest France*⁸¹. Au sein de ces collections, nous avons centré nos recherches sur les signes de présence des laisses de mer dans les productions d'œuvres artistiques bretonnes, soit principalement des plages mais aussi quelques œuvres représentant des ports de pêche dans le cas où des laisses y apparaissent.

L'autre volet du corpus est quant à lui constitué de photographies des plages, vouées à être diffusées auprès d'un public touristique. Ces images ont été recueillies auprès de sites internet de location saisonnière comme *Belambra* ou *Pierre&Vacances* proposant des locations en Bretagne, mais également auprès de l'office du tourisme de Concarneau et Trégunc, que ce soit sur leur site internet ou directement via la documentation présente sur place (brochures de thalasso, camping, trajets en

⁷⁸ Motte E., *op.cit.*

⁷⁹ concarneau-peintres.fr, site internet créé par Yvon Le Floc'h

⁸⁰ Kerlo, L., & Duroc, J. (2006). *Peintres des côtes de Bretagne - Tome 04 : De Quimper à Concarneau, de Pont-Aven à l'anse du Pouldu (Peintres des côtes de Bretagne (4))*. Glénat.

⁸¹ La Bretagne dans les pas des grands peintres. (2015). *Ouest France, Hors-série*

bateau, activités nautiques...etc). Là encore, les images sélectionnées sont celles représentant les plages localisées en Bretagne.

b- Analyse des tableaux

Une grille d'observation (*Annexe 6*) a été mise en place pour analyser les représentations des plages et des ports dans l'objectif de relever les éléments d'intérêt autour de notre problématique. L'objectif, à travers ces différents items, étant de tenter d'analyser l'évolution de la représentation des laisses de mer, à travers leur abondance, leur composition et leur localisation au sein du tableau ou des photos mais aussi l'évolution des pratiques et des usages leur étant associés. Nous avons également cherché à voir s'il existait une différence de représentation des non-humains au sein de ces deux échelles temporelles afin de cerner le regard porté sur le vivant et son éventuelle évolution.

Nous avons donc choisi de relever :

- La présence / absence des laisses de mer
- Leur abondance (selon une échelle allant de * (peu abondantes) à *** (très abondantes))
- La composition des laisses : algues vertes ou algues brunes
- Leur localisation au sein du tableau/photo : 1^{er} plan, 2nd plan, arrière-plan
- Les usages et les personnes associés aux laisses
- Les éléments d'aménagement, d'urbanisation de la plage et ses alentours
- La présence/absence du cordon dunaire / lande / marais
- La présence/absence et le nombre de non-humains domestiqués ou sauvage ainsi que les différentes espèces représentées
- Les pratiques représentées

2.4-2. Description du corpus

a- Corpus artistique

Le corpus artistique se compose de 52 tableaux, peints entre 1858 et 1982, une majeure partie des œuvres se situant entre 1870 et 1940. Sur ces 52 tableaux, la moitié ont des traces des laisses de mer, 48 tableaux sont des représentations de plages, 4 des ports de pêche.

Les laisses apparaissent quasi exclusivement sur des tableaux peints entre 1870 et 1910 et principalement aux premiers et seconds plans. Elles sont essentiellement constituées d'algues brunes (70%). Pour 1/3 des tableaux représentant des laisses de mer, celles-ci sont associées à une récolte de la part des goémoniers. Cette pratique est d'ailleurs le thème central de plusieurs toiles, qui en font mention dans le titre (*Les Goémoniers, La récolte des Goémons, Ramasseuse de Goémon, Le ramassage du Goémon*). D'autres pratiques comme la pêche, la navigation, la couture de filets mais également la promenade ou le repos sur la plage sont également représentées⁸².

La grande majorité des œuvres ne font pas apparaître de vivants non-humains. Les humains quant à eux, bien que plus présents que les non-humains au sein des œuvres, ne sont représentés que sur 15 tableaux, et y sont une dizaine en moyenne. Enfin, les éléments d'urbanisation sont également peu

⁸² Achille Granchi-Taylor, préparation des filets sur le quai, *s.d.* ; Jean Puy, Bord de mer à Bénodet, 1904 ; Maurice Denis, Le yacht échoué à Trégastel, 1938 ; Henri Barnoin, Port de Concarneau 4

présents au sein des œuvres puisque seulement 8 représentent des habitations, 4 la ville close en arrière plan.

b- Corpus publicitaire

Le corpus publicitaire est constitué de 68 photos. La date de production n'est pas renseignée mais il s'agit de photos récentes datant probablement de la dernière décennie, toutes ayant été glanées sur le web ou dans le catalogue 2020 distribué à l'office du tourisme de Concarneau et de Trégunc. Parmi ces 68 photos, un peu plus de la moitié comporte des lisses (35). Celles-ci apparaissent majoritairement au second plan ou à l'arrière-plan mais très rarement au premier plan (seulement 4 sur 35) et sont constituées très majoritairement d'algues brunes (90%). Sur la plupart des photos, les lisses sont peu abondantes et aucune photo ne fait apparaître une plage avec une quantité abondante de lisses de mer. Contrairement au corpus d'œuvres picturales, aucun usage associé à ces lisses n'est représenté.

Concernant la représentation des non-humains, une seule image comporte des non-humains « sauvages » (un groupe de quelques mouettes et goélands) et aucune ne représente des non-humains domestiqués.

A contrario, seules 8 photos ne comportent pas d'humains, ces derniers étant parfois présents par centaines sur certaines photos. Les activités sont principalement des sports pratiqués sur la plage ou la mer (foot, volley, sports nautiques), des jeux d'enfants, de la détente / bronzage, de la baignade ou encore de la marche au bord de l'eau.

Enfin, environ 60% des images comportent un ou plusieurs éléments d'urbanisation, principalement des habitations mais également des palissades en bois ou murets, des promenades aménagées ou encore des hôtels/restaurants et cafés.

2.4-3. Analyse et interprétation

a- *Une nécessaire recontextualisation historique pour comprendre les enjeux autour des représentations*

Avant de procéder à l'analyse du corpus, une brève plongée historique me semble nécessaire pour permettre, à défaut d'être exhaustive, de mettre en lumière l'importance des images dans l'appréhension d'un lieu et justifier l'attention portée à cette iconographie des plages et des laisses de mer. Il est également essentiel de préciser ici que notre attention se porte dans ce mémoire sur le rivage occidental et plus précisément sur l'océan atlantique breton mais que nous synthétisons des éléments historiques de constructions culturelles d'un sentiment de maritimité au-delà de la Bretagne.

La littérature antique puis les récits bibliques constituaient déjà à leur époque une grille d'appréciation du littoral. En dépeignant la mer comme un lieu énigmatique par excellence et le littoral comme endroit privilégié pour visualiser les traces du déluge, ces récits ont façonné une appréhension de celui-ci qui ne s'est donc pas faite à l'aune d'une représentation picturale mais textuelle. C'est au XVIII^e siècle que la plage, avec l'avènement de la peinture Hollandaise, apparaît comme sujet, mettant en scène le labeur des pêcheurs et représentant le prolongement de l'espace public des villages. Ce courant pictural, en mettant l'accent sur la plage et l'estran, a ainsi participé à la diffusion d'un modèle social d'utilisation des rivages. Au cours des années postérieures à 1750, les peintures marines alimentent également le débat sur les notions de beau et de sublime. Les « lectures, conversations, récits de voyage, collections particulières, procurent une connaissance préalable, laquelle, pour beaucoup, restera l'unique expérience du rivage »⁸³. Cette période constitue un parfait exemple de l'importance des représentations dans l'appréhension d'un lieu et particulièrement de la mer puisque celle-ci se fait, à cette époque, parfois uniquement au travers de représentations picturales. La culture savante et aristocratique est alors nécessaire à l'appréciation du paysage, permettant la projection de souvenirs artistiques dans le spectacle de la nature. Les images revêtent donc une grande importance dans l'appréciation de celle-ci et dans la montée du désir de rivage, en précédant son appréhension physique. Bien que le tourisme de masse ne soit pas en vigueur à l'époque, ces œuvres jouaient déjà un rôle dans l'attraction touristique du littoral bien avant l'essor de la photographie.

Finalement, le littoral n'a cessé d'être le lieu de projections diverses et d'attentes à son égard, modelées par des récits, qu'ils soient littéraires ou scientifiques, mais également par des représentations picturales. Ces dernières apparaissent ainsi comme des éléments essentiels pour analyser les projections sociales et culturelles associées à ces lieux.

b- *D'un élément valorisé à un élément à rejeter : transformation des pratiques autour des laisses*

Des laisses qui passent du statut de sujet à celui d'arrière-plan

En analysant le corpus d'images que nous avons constitué, on remarque que les laisses de mer – composées à cette époque quasiment exclusivement de débris organiques - occupent principalement

⁸³ Corbin A., *op.cit.*

les premiers et seconds plans au sein des œuvres picturales sélectionnées, alors qu'elles n'apparaissent essentiellement qu'aux seconds et arrière-plan sur les photos publicitaires du début du 21^{ème} siècle. Lorsqu'elles sont représentées, celles-ci sont en quantité plus abondantes au sein du corpus pictural qu'au sein du corpus publicitaire⁸⁴ et peuvent prendre diverses formes. Constituant un cordon brun longeant toute la plage sur le tableau *Bateaux de sable ou les sabliers* d'André Dauchez, ces laisses de mer sont aussi ratissées par les goémoniers et agencées en tas abondants ou portées sur le dos ou des charrettes. Plusieurs tableaux du port de Concarneau peints par Henri Barnoin présentent également différentes teintes de vert au premier plan, témoignant de la présence d'un tapis d'algues vertes à marée basse foulé par les pêcheurs arrivant au port⁸⁵.

On constate aussi que plus de 2/3 des photos comportant des laisses les font apparaître en quantité peu abondante et qu'elles n'apparaissent en grande quantité sur aucune photo. Au sein du corpus pictural en revanche, les laisses apparaissent en quantité moyennement ou très abondante sur 60% des œuvres les représentant. Elles semblent ainsi occuper une place moins importante au sein des représentations iconographiques actuelles par rapport à celles des années 1870 jusqu'aux années 1940. Ces laisses de mer y apparaissent comme un élément d'arrière-plan faisant partie du paysage, tolérable seulement quand il y en a peu et qui n'est plus un sujet en soi.

Ce constat n'a en réalité rien d'étonnant et s'explique par l'importance du travail des goémoniers au moment où les œuvres picturales ont été réalisées. Entre le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, les laisses, appelées alors goémon font l'objet d'un usage social. Elles sont appréhendées sous un prisme utilitaire en vertu de leurs qualités nutritionnelles permettant de fertiliser les champs. Les pratiques de l'estran sont à cette époque très fortement tournées vers le « travail de la grève ». Le goémon, ou plus exactement la pratique de ramassage du goémon est érigée comme sujet central de certains tableaux (*Le ramassage du Goémon, Eugène Labitte, s.d. ; Ramasseuse de goémon, Alfred Guillou, 1899 ; La récolte des goémons, Maxime Maufra, 1891, Ramassage du goémon, Jean-Bertrand Pégot-Ogier*). Ces travailleurs des grèves sont autant des femmes que des hommes, souvent représentés à plusieurs, les quantités de goémon transportées étant très importantes.

Dans le tableau « Le ramassage du goémon », d'Eugène Labitte (*Figure 17*), deux hommes sont représentés, au premier et au second plan, têtes penchées ramassant le goémon sur l'estran à marée basse à l'aide d'une fourche. Derrière eux, deux chevaux attendent, attelés à une charrette déjà bien remplie d'algues. La lumière rasante laisse penser que cette scène se déroule à l'aube ou au crépuscule. Leurs chapeaux ainsi que leur posture penchée rendent ces hommes anonymes, leur visage n'est pas visible. Le sujet du tableau est donc véritablement ce goémon, ratissé et récolté, occupant le premier plan et le centre du tableau.

⁸⁵ Henri Barnoin, Port de Concarneau 4, Huile sur toile, (sans date)



Figure 17 : Eugène Labitte, *Le ramassage du goémon* [Huile sur toile], (sans date) Collection de la ville de Concarneau

Cet attrait pour le travail des goémoniers s'inscrit dans la mouvance artistique de l'époque faisant la part belle aux travailleurs de l'estran, appréhendés sous un prisme presque ethnographique⁸⁶. Le XVIII^e siècle marque en effet le début d'une anthropologie portée sur les habitants des grèves, réputés pour leur longévité. Le peuple du rivage devient alors pour le voyageur urbain abreuvé de revues maritimes de vulgarisation diffusées en Angleterre et en France un archétype de « l'humanité intacte et primordiale »⁸⁷.

Le tourisme et le passage d'une valorisation à une répulsion

Cette exploitation et valorisation goémonière a cependant connu un bouleversement avec l'urbanisation croissante et l'avènement du tourisme. On observe ainsi au sein du corpus une évolution des usages associées aux laisses et des pratiques représentées mais également une augmentation du nombre d'humains présents sur les images⁸⁸. Le travail des goémoniers est ainsi représenté dans 35% des tableaux comportant des laisses mais étant donné la disparition de cette pratique, celle-ci est totalement absente du corpus publicitaire. Celui-ci représente exclusivement des pratiques balnéaires qui commencent à être représentées à partir des années 1900 au sein du corpus

⁸⁶ Corbin A., *op.cit.*

⁸⁷ *Ibid*

⁸⁸ 3 humains par tableau en moyenne contre une 10 humains par photo en moyenne avec parfois plus d'une centaine d'individus sur une même photo

artistique avec des tableaux comme “*Baigneuses à Bénodet*”, Lucien Simon ; “*Soir de Septembre*”, Maurice Denis, 1911 ou encore “*Le Yacht échoué à Tregastel*”, Maurice Denis, 1938.



Figure 18 : Jean Puy, *Bord de mer à Bénodet*, 1904, huile sur papier marouflé sur toile, collection particulière

Le tableau de Jean Puy, *Bord de mer à Bénodet*, (Figure 18) peint en 1904 illustre bien cette « balnéarisation » des pratiques. Une cinquantaine d’humains y est représentée aussi bien sur le sable que dans l’eau. Ce sable, jonché de serviettes et de parasols, occupe d’ailleurs une grande partie de l’œuvre. Au premier plan de nombreuses femmes se tiennent dans des postures oisives ou s’apprêtent à rejoindre la mer, laquelle est investie par quelques dizaines de personnes qui se baignent ou jouent sur une barque. On observe deux voiliers un peu plus loin. Pas de goémoniers ou de pêcheurs en vue, tous les usagers de cette plage s’adonnent à des pratiques de loisir.

Le début du XX^{ème} siècle marque donc un tournant entre des représentations des activités liées à l’approvisionnement (la pêche, le ramassage du goémon) remplacées peu à peu par des représentations de loisirs et d’activités balnéaires témoignant ainsi d’une évolution des pratiques des plages ainsi qu’un changement considérable dans la vision des urbains de ces lieux et des intérêts nouveaux qu’ils leur prêtent.

De plus, cette évolution est étroitement liée à l’essor de l’urbanisation comme en témoigne la très forte proportion d’éléments d’urbanisation au sein du corpus publicitaire, présents dans 60% des cas contre 15% au niveau des œuvres picturales. La valorisation des éléments de la grève, représentée par le travail des goémoniers lié à l’agriculture a en effet laissé place aux baigneurs qui sont pour une certaine partie d’entre eux devenus peu à peu propriétaires sur le bord de mer.

c- *L'invisibilisation des non-humains au sein des représentations*

En analysant le corpus d'images, il est assez troublant de constater l'absence des non-humains au sein de ces représentations. Sur les 52 tableaux analysés, un seul (*Figure 19*) présente des non-humains libres, (*Les petites Mouettes, Octave Penguilly-L'Harridon, 1858*). Son titre évocateur indique bien que les mouettes mélanocéphales (*Ichthyaetus melanocephalus*) sont au centre du tableau mais une seule espèce y est représentée.



Figure 19 : Octave Penguilly-L'Haridon, *Les Petites Mouettes*, [Huile sur toile], (1858), Musée des Beaux Arts de Rennes

Cette huile sur toile a pour sujet des mouettes mélanocéphales (*Ichthyaetus melanocephalus*) formant une colonie de plus d'une centaine d'individus, au centre du tableau. Elles sont représentées au premier plan à travers des postures, des regards ou des comportements différents. Prenant leur envol ou interagissant entre elles, regardant parfois le spectateur ou s'attardant sur des éléments du paysage, ces mouettes sont personnifiées et dépeintes comme des individus sociaux. Leurs pratiques de la plage forment un véritable parallèle avec les pratiques sociales et humaines en plein essor au moment où a été peint ce tableau. Une image qui rappelle justement que les humains ne sont pas les seuls à jouir de la plage, que d'autres la peuplent, l'habitent. En choisissant de représenter une plage dépourvue de la moindre présence humaine et peuplée par une colonie de mouette, Octave Penguilly-L'Harridon révèle malgré lui, en étant l'un des rares (le seul à ma connaissance lors de la constitution de ce corpus) à faire des non-humains un sujet à part entière, l'invisibilisation du vivant portée par les autres artistes dont le regard ne se pose pas sur la biodiversité du rivage, qui n'est à leurs yeux pas considérée comme un sujet à part entière.

S'agissant des animaux domestiqués, seulement 5 tableaux en font la représentation comptant en totalité 2 chevaux, 4 chiens et 5 poules. En outre, aucune photo ne représente d'individus domestiqués. On constate ainsi d'une part une très faible occupation des non-humains au sein des tableaux et des photographies mais également une diversité spécifique très pauvre.

Enfin, concernant la représentation des dunes et de la végétation dunaire, celle-ci est quasiment inexistante des œuvres picturales constituant mon corpus. Sur la totalité des tableaux, seules 2 peintures représentent le cordon dunaire de façon succincte ou en arrière-plan. *Les glénans, île de fort Cigogne* d'André Dauchez (1911) comporte une dune au premier plan mais dont la végétation pauvre et clairsemée n'est que difficilement identifiable. L'autre tableau (*Côte en Bretagne*, Maurice Menardeau, s.d.) présente lui aussi une dune à l'arrière-plan où l'on devine un peu de végétation, l'œuvre étant surtout centrée sur les habitations au bord de l'eau.

Sur les photographies contemporaines cette absence des dunes et de leur végétation se fait également sentir. Celles-ci sont totalement absentes des photos représentant les plages de Concarneau tout simplement parce que ces dernières sont totalement urbanisées, le cordon dunaire étant donc inexistant. En revanche, il arrive que la dune et la végétation qui la compose soient représentées au premier plan sur certaines photos, occupant parfois une plus grande partie de l'image que la plage en tant que telle. C'est le cas principalement pour les photos des plages autour de Trévignon, réputées justement pour leur côté naturel et faiblement anthropisé. La présence de la dune devient ainsi l'indice de la préservation de l'écosystème plage dans son intégrité.

Autant d'exemples qui témoignent d'une invisibilisation des non-humains, tout simplement absents de ces images et n'étant pas un sujet en soi (à l'exception d'un seul tableau) et de la moindre importance accordée aux relations entretenues avec eux.

d- Des plages qui font l'objet d'une publicisation à visée touristique

En s'intéressant plus particulièrement au corpus publicitaire, on constate une représentation différenciée selon la plage photographiée et son statut. Cette différenciation peut être illustrée par l'exemple de deux groupes de plages de la région Concarnoise : les plages des Sables blancs et de la corniche d'une part, plages du centre-ville, très fortement anthropisées et fréquentées en période estivale et les plages de Trévignon, du Don et de Kersidan classées zone Natura 2000 ou site du Conservatoire du littoral. Les premières sont représentées avec beaucoup de monde (jusqu'à plus de 100 personnes mais en moyenne 20 individus) comme sur cette photo issue d'une brochure consultée à l'office du tourisme (*Figure 21*). L'angle de vue est resserré sur la plage et une majeure partie de l'image est occupée par les immeubles, cafés/restaurants, hôtels et usagers des plages. L'accent est ici porté sur des infrastructures comme des filets de volley, terrains de foot et on peut y apercevoir de nombreux parasols, bouées et bateaux gonflables. Autant d'éléments portés sur le loisir, la détente, la baignade. Les gens bronzent ou discutent sur leurs serviettes, d'autres se baignent en arrière-plan. La plage y est présentée avec du sable « blanc », dépourvu de la moindre trace de lisses, aucun élément végétal ou animal n'est présent et l'attention est véritablement portée sur les activités pratiquées sur la plage, qui n'apparaît que comme une toile de fond, un support pour exercer celles-ci.

Les photos montrant les plages de Trévignon, du Don et de Kersidan, réputées pour leur côté « naturel », présentent quant à elles des plages très peu fréquentées voire absentes de toute occupation humaine avec bien souvent un point de vue très large, faisant entrer le cordon dunaire, rarement

épargné par l'urbanisation, dans le cadre. La mer y occupe sur certaines jusqu'à $\frac{3}{4}$ de l'espace. Les laisses de mer apparaissent également sur plusieurs photos mais sont relativement peu abondantes. Lorsque les humains sont présents, ils n'excèdent jamais une dizaine d'individus. Sur cette photo du site de l'office du tourisme ⁸⁹ (Figure 20) la plage, vide de toute présence, s'étend à perte de vue. La végétation dunale composée d'oyats occupe une grande partie de l'image, contrastant avec le bleu pastel de la mer et du ciel. Un fin cordon de laisses de mer, visible à l'arrière-plan, s'étire sur toute la longueur de la plage.

On pourrait alors penser qu'il s'agit simplement du reflet de la réalité des lieux, avec une sur-fréquentation au niveau de la plage des Sables Blancs contrairement aux plages précédemment citées mais cela n'a pas été démontré par les observations que j'ai menées durant lesquelles j'ai pu relever une fréquentation importante de la plage des dunes et étangs de Trévignon allant parfois jusqu'à une centaine de personnes au mois d'Août.



Figure 20 : La plage de Pen Loc'h, aux dunes et étangs de Trévignon. Source : <https://www.deconcarneauapontaven.com/>, site de l'office de tourisme communautaire



Figure 21 : La plage des Sables blancs à Concarneau. Source : Guide des loisirs « de Concarneau à Pont-Aven », 2020

⁸⁹ <https://www.deconcarneauapontaven.com/>,

Cette différenciation dans la représentation des plages est donc révélatrice de leur publicisation, du façonnage de l'imaginaire associé à certaines plages et donc des attentes des usagers. Ces images ne sont pas simplement le reflet d'une réalité, elles véhiculent bel et bien des attentes et des stéréotypes et surtout elles s'adressent à différents publics, ne montrant de ces plages que les aspects pouvant représenter une source d'attraction pour le public visé.

Cette publicisation est également révélée par l'invisibilisation des algues vertes au sein de ces photographies. En effet, alors qu'elles sont présentes sur presque la moitié des représentations picturales comportant des laines de mer, parfois en quantité abondante, les algues vertes sont absentes du corpus publicitaire. La encore, il ne s'agit pas du simple reflet de la réalité des lieux car mes observations ont démontré la présence de ces algues vertes, en quantité plus ou moins abondante selon la période de l'été et la marée. Cette invisibilisation est le reflet de l'image négative associée aux algues vertes qui représentent aujourd'hui une source de tensions et de controverses, notamment à cause de la dangerosité liée aux émanations provenant de leur décomposition actuellement bien connue du grand public et dont la présence représente ainsi un frein au tourisme.

III- DISCUSSION

Ces divers éléments hétéroclites issus de mon enquête ethnographique allant des discours aux observations, en passant par le questionnaire aux gestionnaires ou le corpus artistique et publicitaire abordent chacun la thématique des plages et leurs laisses de mer au prisme de leur spécificité. Après avoir exposé et analysé ces différents éléments constitutifs de mon corpus, il convient d'adopter un point de vue transversal afin de mettre en lumière les éléments saillants et de cerner au mieux toute la complexité du socio-écosystème plage.

3.1- Ambiguïté et Hybridité : des caractéristiques inhérentes aux laisses de mer

a- *Le statut hybride des laisses de mer*

Nous l'avons vu à plusieurs reprises au cours de ce mémoire, l'ambiguïté et l'hybridité sont des éléments essentiels et inhérents à la thématique des laisses de mer et plus généralement du rivage. La définition même du littoral demeure équivoque comme cela a été exposé en introduction. Les travailleurs du littoral, entre terre et mer, pêche et agriculture incarnaient d'ailleurs parfaitement cette hybridité. Il en va de même pour la nature de la mer. Pouvant être d'huile ou déchainée, charmante comme monstrueuse, celle-ci est ambiguë et énigmatique. Le mystère qu'elle inspire, notamment à travers les différentes créatures inconnues qu'elle abrite la place au cœur de nombreux mythes et légendes.

Interface entre terre et mer mais également entre immersion et émergence, les laisses de mer revêtent un statut particulièrement hybride. Élément protéiforme, leur apparence est changeante au grès des vents et des marées, formant divers dessins sur la plage et la zébrant de multiples rayures et autres lignes entrelacées ou parallèles. Nous l'avons vu à l'issue de l'ethnographie des plages, leur signature graphique varie selon l'estran sur lequel elles s'échouent. Verdâtres ou teintées de reflets pourpres, parfois couleur réglisse ou blanchâtres, elles donnent à voir des couleurs sans cesse renouvelées. Même leur composition se trouve marquée par cette hybridité, combinant éléments marins comme terrestres. Elles peuvent également comporter de nombreux artefacts, brouillant encore d'avantage leur statut, entre « naturel » et anthropique.

b- *Une hybridité qui se loge également dans la question des déchets*

Ces artefacts, ou déchets, constituent une problématique centrale dès lors qu'on se penche sur l'étude des laisses de mer. Une problématique intrinsèquement liée aux notions de pollutions mais aussi de propreté et de saleté, jouant toutes un rôle central dans l'hybridité du statut des laisses et de leur perception. En effet, cette pollution « constitue un marqueur irréversible de la présence de l'homme moderne et de ses techniques dans l'épaisseur du temps »⁹⁰ et confère à ces laisses une dimension anthropique. Selon Michel Serres, il s'agirait même d'un moyen pour l'humain d'étendre son

⁹⁰ **Monsaingeon, B.** (2016). Faire monde avec l'irréparable. *Techniques & culture*, 65-66, 34-47

territoire, elle émanerait « de notre volonté d'appropriation, de notre désir de conquérir et d'agrandir l'espace de nos propriétés »⁹¹ .

Mais ce qui rend la chose plus ambivalente encore c'est le statut des algues qui composent les laines de mer et qui peuvent selon leur nature ou leur abondance constituer aux yeux de certains un déchet, un élément « sale », à éliminer. Les algues brunes, « bonnes », « normales », « classiques » semblent constitutives d'un écosystème fonctionnel pour reprendre les mots des touristes ou résidents locaux interrogés sur les plages. Certaines d'entre elles jouent même le rôle d'espèces indicatrices d'une plage en bonne santé. En revanche, dès lors qu'elles franchissent un certain seuil d'abondance, lui-même flou, elles deviennent un « rejet excessif » de la mer, un élément à enlever pour retrouver une plage « propre ».

c- Les algues vertes : un statut particulièrement hybride entre naturel et anthropique

Les algues vertes quant à elles méritent une attention toute particulière, endossant un statut éminemment hybride entre naturel et anthropique. Le genre *Ulva spp.* plus communément appelé laitue de mer est naturellement présent sur les côtes bretonnes mais à l'heure actuelle, sa simple présence pour certains, son abondance excessive pour d'autres constituent un marqueur de pollution. Leur prolifération est le reflet et la conséquence de choix politiques, économiques et techniques et de pratiques dévastatrices aujourd'hui controversées. A ce titre, elles deviennent donc pollution mais se chargent également d'une dimension anthropique au détriment de leur naturalité et permettent d'aborder les enjeux de complexité et de chaîne de réaction des socio-écosystèmes. Les algues vertes peuvent être alors vues, pour reprendre les mots de l'anthropologue Alix Levain « comme espèce invasive mettant en jeu le rapport à l'altérité, comme déchet et pollution, comme controverse socio-technique [...], comme cas d'espèce permettant d'analyser les figures argumentaires mobilisées dans les débats environnementaux, comme illustration des effets délétères des arrangements néo-corporatistes qui président à la gouvernance de l'agriculture en France, plus récemment comme toile de fond de l'étude des transitions socio-techniques en agriculture, comme objet de support de l'expression d'émotions contradictoires dans l'espace public »⁹² et donc comme un élément particulièrement hybride, au statut équivoque mettant d'ailleurs parfaitement en lumière l'imbrication des interrelations dans le tissu complexe du vivant.

d- Un statut ambigu qui induit une perception ambivalente par les humains

Cette ambiguïté constitutive des laines de mer induit une ambivalence dans leur perception par les humains. Comme nous venons de le voir, les algues qui les constituent sont perçues différemment selon qu'elles soient brunes ou vertes. Ce changement de perception s'opère non seulement selon les espèces d'algues constitutives des laines mais également au cours d'une période temporelle donnée. Ainsi, comme cela a été mis en évidence lors de la présentation du corpus pictural, les algues brunes ont été soumises à un changement d'appréciation au cours des derniers siècles, passant d'une valorisation à une répulsion. Autrefois véritable « or noir » des côtes atlantiques, vu comme un

⁹¹ Serres, M. (2008). *Le Mal propre : Polluer pour s'approprier ? (Essais & Documents)*. Le Pommier

⁹² Levain, A. (2014). *Vivre avec l'algue verte : Médiations, épreuves et signes* [Thèse]. Muséum National d'Histoire Naturelle

élément qui « fertilise toute la zone parallèle à la mer dans un rayon de plusieurs lieues »⁹³, le goémon a subi un changement de regard, passant d'un statut d'élément à valoriser à celui de déchet suite à l'essor du tourisme et à l'urbanisation au début du XX^e siècle, incompatibles avec les pratiques des goémoniers notamment dans l'utilisation du goémon pour l'activité industrielle du verre. La fumée s'échappant des fours à soude⁹⁴ comme les amas d'algues en décomposition attirant nombre de mouches étaient alors soupçonnées d'être dangereux pour la santé ⁹⁵.

C'est ici qu'intervient également le rôle des images, qu'elles soient picturales ou photographiques, dans le changement de regard porté sur les laisses de mer. La précédente analyse du corpus pictural suggère une forme de co-construction entre les images et les attentes, parfois fortes, de ce à quoi doit ressembler une plage. En montrant le paysage environnant sur la plage de la Belle étoile, la qualifiant de « vraie carte postale » avant d'exiger que celle-ci soit nettoyée et débarrassée des laisses de mer, certaines personnes interrogées sur les plages ont révélé malgré elles l'ancrage encore fort de la « carte postale », au sable clair dépourvu de la moindre trace de laisses, où la diversité des vivants y est totalement invisibilisé. En effet, le littoral n'a cessé d'être le lieu de projections diverses et d'attentes à son égard. Nous l'avons précisé en effectuant l'iconographie des laisses, l'appréciation des tableaux dépeignant le littoral précédait son appréhension physique durant la 2nde moitié du XVIII^e siècle, soulignant le rôle de la publicisation par des images dans l'éveil des désirs des populations humaines. Actuellement, les plages font toujours l'objet d'une publicisation, d'une représentation différenciée selon la plage photographiée et son statut avec par exemple la mise en avant des infrastructures disponibles pour la plage des Sables blancs ou de la faible anthropisation et du caractère « sauvage » pour les plages de Trévignon. Cette publicisation façonne autant l'imaginaire associé à certaines plages qu'elle est façonnée par les attentes des usagers et répond à des logiques publicitaires de ciblage des publics. En ne dévoilant que des aspects pouvant représenter une source d'attraction pour les individus visés, ces images véhiculent bel et bien des attentes et des stéréotypes.

3.2- Cohabitation, compromis et relations

a- *La plage comme lieu où se déploient de multiples affects*

Les observations menées sur la plage ont révélé une diversité de relations et d'attaches envers celle-ci. Certains venaient le matin pour bénéficier du calme et pouvoir profiter des vivants sur la plage des dunes et étangs de Trévignon, d'autres en profitaient pour promener leur chien à la Belle Etoile ou pratiquer un sport bien précis comme du yoga, de la course à pied ou du longue côte aux Sables Blancs. A l'inverse, de nombreuses personnes venaient l'après-midi pour socialiser sur la plage, profiter du sable et de la mer devenus pour l'occasion un décor plus que le sujet de la rencontre. Diverses attaches sont ainsi tissées entre les humains et les plages où se déploie une palette de pratiques mais également de sentiments différents, bien visibles chez les enfants, notamment dans leur rapport aux laisses de mer. Du dégoût exprimé verbalement (« c'est sale maman ! ») ou physiquement par le refus de traverser ces laisses, la peur bleue provoquée parfois par ces algues ou encore les rires et l'excitation

⁹³ Selon les mots du préfet maritime de Brest dans les années 70

⁹⁴ Le goémon était à l'époque brûlé dans ces fours en pierre pour produire des « pains de soude », matière première servant à l'industrie chimique, pharmaceutique et à la verrerie.

⁹⁵ Vincent J., *op.cit.*

lorsqu'ils s'en servent comme des jouets ou comme une parure pour leur château de sable, toute une palette émotionnelle y est mobilisée, de l'indifférence à l'excitation, du rire à la peur.

Car les plages provoquent véritablement des expériences transformatrices, incarnées, qui engagent les sens simultanément. Qu'il s'agisse de la vue à travers le paysage qu'elle donne à voir, l'ouïe dont certains recherchent la stimulation avec le bruit des vagues, le toucher « doux » ou « gluant » du sable ou des algues mais aussi l'odeur, cette odeur caractéristique « d'iode et de goémon » tant recherchée que décriée, à l'instar des matsutakés, ces célèbres champignons japonais, cœur de l'ouvrage d'Ana Tsing⁹⁶ dans lequel elle raconte avoir été « transformée physiquement » par l'odeur de ces champignons qui pourtant l'incommodait au début. Moyen de se vider la tête après une journée de travail et de retrouver le moral, source d'apaisement ou de réconfort, effets vivifiants et bénéfiques sur le sommeil, ce sont réellement des relations sensorielles voir sensuelles qui se déploient entre les humains et les plages qui les affectent et les transforment selon leur identité singulière.

b- Un lieu de cohabitation qui pose la question des compromis

Avec ces attaches et relations multiples nouées sur la plage se pose inévitablement la question des coprésences, de la cohabitation et donc des compromis. Les laisses de mer, par leur présence, soulèvent la question du partage des usages d'un même territoire. En termes spatiaux tout d'abord avec une répartition différenciée intra et inter-spécifique. Il est apparu grâce aux observations des plages que les algues vertes, plutôt au bord de l'eau ne sont pas spatialisées au même endroit que les plus gros échouages de laisses, multispécifiques, plutôt en haut de plage. Les haricots de mer (*Himantalia elongata*) quant à eux, étaient parfois localisés à des endroits très spécifiques sur les plages de la Belle étoile et des dunes et étangs de Trévignon. Tantôt prééminentes sur la plage, du bord de l'eau jusqu'en haut de l'estran ou quasi absentes, laissant la part belle au sable, parfois regroupées sous forme d'un cordon épais et large ou étalées en fine couche, les laisses occupaient chaque jour une place différente. Le plus souvent indifférents vis-à-vis de ces laisses, les humains adoptaient parfois des stratégies de contournement lorsque celles-ci se trouvaient en quantité abondante sur la plage, contournant alors les plus gros agglomérats ou renonçant à leur baignade lorsqu'elles se trouvaient massivement au bord de l'eau. La plupart du temps, ces humains prenaient cependant possession de l'ensemble de la plage, particulièrement l'après-midi, au détriment des oiseaux investissant quant à eux principalement les endroits pourvus d'une moindre présence humaine c'est à dire préférentiellement au bord de mer ou sur les parties interdites au public comme ce fut le cas sur la plage de Trévignon.

Intrinsèquement liées aux marées, ces laisses de mer, en tant que manifestation matérielle, tangible de la cyclicité lunaire et gravitaire, du temps qui passe, amènent la temporalité au cœur de la question de la cohabitation. Leur abondance, leur composition et l'espace qu'elles occupent sur la plage sont en effet intimement liées au mouvement des marées, selon une rythmicité journalière mais également saisonnière, renforcée par la phénologie des algues, leurs comportements changeant selon leur cycle de vie. Le partage du territoire s'effectue donc non seulement en termes spatiaux mais également temporels. La fréquentation des plages était ainsi différenciée au cours d'une même journée. Chez les humains, les adultes et retraités, présents surtout le matin pour pratiquer quelques activités sportives et jouir de la plage dans le calme, laissent la place à une population beaucoup plus inter-

⁹⁶ Tsing A., *op.cit.*

générationnelle l'après-midi avec des jeunes enfants et des adolescents s'occupant avec diverses activités de loisir. Les oiseaux quant à eux profitent de la moindre présence humaine le matin et se font plus rares en deuxième partie de journée où la plage est très fréquentée. Les individus habitant la plage mais également les types d'activités pratiquées sont donc différents au cours de la journée. Cette cohabitation entre différentes pratiques, différentes espèces mais également différentes tranches d'âge se fait selon une rythmicité quotidienne mais également saisonnière avec une fréquentation moindre des humains en dehors de la période touristique et un changement de pratiques observé à la fin de l'été.

Cette articulation temporelle se révèle pourtant parfois complexe. L'exemple de la controverse sur la plage des Bouchers à Concarneau suite aux échouages massifs de l'été 2019 concomitante au processus d'écologisation des pratiques de gestion en cours à Concarneau témoigne bien d'un nécessaire compromis entre des temporalités humaines et non-humaines dont la difficile articulation provoque parfois des tensions. Les laines de mer ont ainsi leur temporalité propre, liée aux saisons, aux marées, qui interagit avec le temps quotidien des usagers des plages selon des rapports humains / non-humains spécifiques à différentes situations et expériences⁹⁷. Les usagers humains, désireux de jouir d'une plage praticable pendant la période estivale, correspondant à leur période de congés se sont trouvés face à des échouages massifs exceptionnels, liées aux conditions météorologiques du moment induisant une incompatibilité momentanée entre leur temporalité et celle des laines de mer. Cette « difficulté persistante à articuler efficacement les temps de la nature, de la société et de l'action publique et privée, que ce soit à l'échelle locale, à l'échelle globale ou à l'un des niveaux intermédiaires pertinents » a d'ailleurs bien été soulignée comme un enjeu central par Jacques Theys⁹⁸ dans différents écrits.

En effet, la cohabitation implique non seulement les individus, humains comme non-humains, mais également les divers enjeux économiques, touristiques et écologiques au sein du territoire. C'est aussi en ce sens que les laines de mer font parfois leur entrée en politique lorsque leur présence mais également leur temporalité soulèvent ces enjeux et percutent les temporalités de la société et de l'action publique et privée comme ce fut le cas pour la controverse de la plage des Bouchers à Concarneau.

c- Les plages comme lieu privilégié pour repenser notre rapport au vivant

La crise de nos relations au vivant, telle qu'énoncée en introduction puise aussi sa source dans l'invisibilisation du volet sensible de notre rapport à l'altérité vivante non-humaine. Nous l'avons vu au cours de ces différents chapitres, même lorsque cette sensibilité est sollicitée il est très difficile pour les individus concernés d'en parler, de l'exprimer. Il est alors plus que jamais nécessaire de remettre une agentivité au vivant, de décrire, analyser et interpréter le pouvoir des êtres de nature⁹⁹ et

⁹⁷ **Robin A., Levain A.,** (dir), (2019). *Composer avec ce que laisse la mer : agencements spatio-temporels entre humains et non-humains* [Mémoire de Master]. Muséum National d'Histoire Naturelle

⁹⁸ **Theys, J., & Cornu, P.** (2019). Temps de la nature, temps de la société, temps scientifique à l'heure du changement global. Pour une approche interdisciplinaire de la crise de la temporalité. *Natures Sciences Sociétés*, 27(4), 381-389

⁹⁹ **Morizot B.,** *op.cit.*

comment ils nous font « signe » et pour cela penser en dehors de la dichotomie cartésienne prévalente aujourd'hui entre sensation et intellect¹⁰⁰ peut nous aider.

Pour l'anthropologue Jérémy Damian, ce dualisme entre le corps et l'esprit amène inéluctablement à trois coupures rendant problématique non seulement la rencontre entre le corps et l'esprit et entre deux expériences subjectives mais également entre une personne et son environnement. L'esprit, situé à l'intérieur de l'enveloppe corporelle est ainsi en opposition au monde naturel, situé quant à lui « au dehors »¹⁰¹. La création de nouvelles modalités de relation au vivant et le renforcement de celles déjà existantes demeurent donc difficiles tant que subsiste ce dualisme. Il est alors nécessaire, nous dit Jérémy Damian, d'instaurer des zones de contact, c'est-à-dire « ouvrir une nouvelle voie de communication, d'échange et de jeu, une autre forme relationnelle qui, éventuellement, nous dérange et nous dépayse, nous situe en-dehors de nos zones de confort, mais ouvre le lieu d'une diversité possible »¹⁰². C'est ce que propose une pensée-pratique écosomatiques en permettant d'allier l'intelligible, le sentir et l'agir et qui invite à reconsidérer une culture de la nature passant par l'expérience considérant l'individu comme indissociable de son environnement¹⁰³. Il faudrait selon Ingold renouer avec une perception active, « une relation qui nous permette d'être littéralement « en contact » avec le monde »¹⁰⁴.

L'esthétique environnementale que nous défendons ici est une esthétique de l'engagement, « d'une immersion sensorielle dans le monde naturel »¹⁰⁵ promouvant l'importance capitale des rencontres avec l'altérité des vivants non-humains qui permettent, au même titre que l'ancrage dans un milieu situé avec lequel nous créons des attaches de « réinventer le territoire comme « terres d'histoires et de luttes » qui lient et relie les habitants humains et non-humains d'un quartier, d'un village, d'une vallée »¹⁰⁶. Autant d'attaches, de rencontres et d'expériences essentielles à la création et au façonnage de récits et d'émotions, véritables moteurs de l'action politique. Ces expériences de nature comme rencontre avec le vivant sont en effet à l'origine de la formation des valeurs, étant elles-mêmes un prérequis aux modes d'action. Comme la psychologie environnementale, en faisant le lien entre expérience, éthique et action, l'esthétique nous apprend ainsi à travers ses travaux à quel point l'expérience d'une nature sauvage et riche peut instaurer un sentiment de responsabilité à son égard¹⁰⁷. Lien qui fut particulièrement mis en lumière par cette enquête ethnographique. Nous l'avons vu, les enquêtés sur les plages, étaient en effet nombreux à mentionner le respect comme indispensable pour une plage saine, belle et en bon état. Les individus ne témoignant pas de « respect envers la plage » qui se retrouve alors « souillée par l'humain » sont érigés en perturbateurs à exclusion du socio-écosystème. L'étude du questionnaire a également révélé la relation et les attaches très fortes entre les répondants et la mer ainsi que les plages, ressentant pour certain un « respect immense », une responsabilité et un véritable devoir moral vis-à-vis de cet environnement. Ces affects et relations

¹⁰⁰ Ingold, T. (2018). *Marcher avec les dragons*. Points

¹⁰¹ Damian, J. (2019). Tuning in the sensorial zone : On tuning and hacking the body-mind problem., Dans F. Caeymaex, V. Despret, & J. Piéron, *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (p. 1). Dehors

¹⁰² *Ibid*

¹⁰³ Bardet, M., Clavel, J., & Ginot, I. (2019). Introduction. Dans *Écosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste* (p. 1). Deuxième époque

¹⁰⁴ Ingold T., *op.cit.*

¹⁰⁵ Afeissa, H., & Lafolie, Y., *op.cit.*

¹⁰⁶ Blanc N., Breteau C., Clavel J. Géographie et production esthétique des enjeux écologiques [en cours de publication], Dans R. Barbanti, I. Ginot & M. Solomos, Notice *Esthétiques Environnementale*. Rencontres: Arts, Ecologie et Transitions

¹⁰⁷ Clavel J., *op.cit.*

envers la nature sont donc cruciaux dans l'engagement des individus pour son respect et sa défense, d'autant plus lorsque cette relation s'est forgée pendant l'enfance¹⁰⁸. En effet, nous l'avons remarqué à l'issue des entretiens et des questionnaires, les individus fréquentant ou gérant les plages sont nombreux à arpenter le littoral depuis l'enfance. Même les touristes ou résidents secondaires rencontrés avaient l'habitude de passer leurs vacances au bord de mer depuis leur plus jeune âge. D'autres, résidant à Concarneau depuis toujours se montraient fidèles à une plage en particulier, fréquentant celle-ci quotidiennement depuis leur plus tendre enfance. Tous témoignent d'un attachement fort à cet environnement et d'un respect vis-à-vis de celui-ci. En revanche, ces expériences de nature peuvent également être vécues négativement et même proposer localement des mouvements sociaux contre les êtres de nature comme ce fut le cas au Cabellou suite aux échouages massifs provoquant la colère des riverains, réunis pour défendre leurs intérêts, leurs pratiques de « leur plage » mis à mal par la présence massive des laves de mer. Leur présence et la diversité des émotions qu'elles induisent témoignent bien des enjeux diplomatiques et politiques qu'elles soulèvent et de la complexité du socio-écosystème auquel elles appartiennent.

La plage apparaît donc comme lieu privilégié pour repenser notre rapport au vivant. Les expériences des plages, de la mer, nous l'avons vu, impliquent de nombreux sens, au potentiel transformatif véritable. Les individus qui se trouvent impliqués dans une relation très forte avec la mer et dans une pluralité d'attaches envers les plages peuvent dépasser la dichotomie entre humain et non-humain. En impliquant physique, psychisme et affects, tous les trois liés, elle nous amène à réconcilier et renouer intériorité et extériorité et ainsi dépasser le dualisme corps/esprit et par là nature / culture tout en prenant compte chacune de ses composantes multiples.

¹⁰⁸ (Kals et al. 1999 ; Mayer et Fra,tz 2004 ; Chawla et Cushing 2007)

IV- Conclusion

Le littoral regroupe de multiples enjeux, tant sociaux et écologiques que culturels, politiques ou économiques et met ainsi en lumière la nécessité d'interroger les liens tissés entre les humains et ces espaces. La multiplicité des usages autour de ce territoire n'est pas récente. Des travailleurs des grèves, entre terre et mer aux populations locales s'y pressant pour guérir leurs maux, en passant par les voyageurs romantiques en quête de pittoresque avant d'assister à la transformation de l'estran en plage au milieu du XIX^e siècle marquant le basculement de pratiques thérapeutiques vers de l'hédonisme, le littoral et plus particulièrement la plage est le théâtre de pratiques et de présences multiples anthropiques ou non, vivantes ou inertes mais toujours en mouvement. Les plages s'érigent ainsi comme lieu privilégié d'un rapport immersif et multisensoriel où se nouent des attaches plurielles et où s'opèrent des présences multi-spécifiques aux temporalités différentes parfois complexes à articuler et marquées par la présence notable des laisses de mer au statut particulièrement hybride et ambigu.

L'objectif de ce mémoire était d'étudier les usages, pratiques, perceptions mais également les valeurs et constructions culturelles et sociales liées aux laisses de mer afin de traiter ces présences vivantes au prisme de l'esthétique environnementale. Ces laisses sont une constante sur les plages bretonnes rencontrées. Présentes quotidiennement, en quantité plus ou moins importante selon les marées, les événements climatiques ou la période de l'année elles prennent plus ou moins d'espace sur la plage selon des dispositions graphiques elles-mêmes variées, singularisant chaque plage et produisant ainsi leur propre image. Accueillant une biodiversité riche et se plaçant au cœur d'un réseau trophique dense, ces laisses illustrent les nécessaires compromis inhérents à toute cohabitation, ici entre humains et non-humains.

Source d'indifférence, d'amusement ou de répulsion, la présence de ces laisses et la façon dont celle-ci est traitée par les humains entre parfois en conflit. Des difficultés à articuler correctement les temporalités propres à chacun émergent dans ce partage de l'espace. L'ambivalence et l'hybridité constitutive des laisses marque ainsi la façon dont leur présence sera tolérée ou non de la part des humains. La composition joue un rôle central. Majoritairement constituées d'algues brunes, « classiques » les laisses de mer sont considérées comme constitutives d'une plage en bonne santé. Leur présence, en tant que marqueur d'un fonctionnement « normal » est alors tolérée à moins qu'elles ne dépassent un certain seuil quantitatif arbitraire au-delà duquel leur abondance « excessive » en fait un élément à éliminer. C'est également le cas lorsqu'elles sont constituées majoritairement d'algues vertes, pouvant être considérées alors comme « dangereuses », « anormales » et devant faire l'objet d'un nettoyage sur les plages au même titre que tous les éléments manufacturés qui auront le même sort.

En outrepassant parfois l'admissible et la « normalité » par leur présence, ces laisses de mer peuvent provoquer des émotions vives comme la peur ou la colère. Elles prennent alors part aux réunions organisées par la mairie et meuvent les riverains en collectif qui s'organisent autour d'une problématique commune portant sur la manière de composer malgré cette présence embarrassante qui ne s'articule pas correctement avec leur désir de jouir de la plage durant cette période estivale où les attentes envers les plages sont accrues, modelées par les représentations et publicisations de ces dernières. C'est ici qu'elles rentrent en politique au sein des communautés humaines, devenant de véritables « sujets » à débattre.

L'iconographie des laisses de mer, dont les représentations nourrissent l'imaginaire commun, a évolué au cours du temps. Au cours des 2 derniers siècles, leur passage d'un statut de sujet à celui d'arrière-plan marque bien la transformation des représentations et des pratiques autour des laisses avec une valorisation par le travail des goémoniers, ensuite transformée progressivement en élément répulsif avec l'avènement du balnéaire. Avec une figuration différenciée selon leur statut, ces plages font l'objet d'une publicisation révélatrice d'un façonnage de l'imaginaire et donc des attentes des usagers. En outre, ces représentations visuelles, qu'elles soient photographiques ou picturales, en invisibilisant totalement les non-humains, révèlent bien l'écartement du monde du vivant en dehors du champ de l'attention collective et tout particulièrement de l'industrie du tourisme.

C'est ici qu'intervient la nécessité de faire justice à l'altérité des vivants non-humains qui nous entourent, de comprendre et d'accueillir les différentes « manières d'être vivant » pour reprendre les mots de Baptiste Morizot et faire la part belle à l'agentivité de la nature. Les plages et les laisses par la richesse d'attaches et d'émotions qu'elles déploient et l'inextricable tissu relationnel qu'elles mettent en évidence et auquel nous sommes bon gré mal gré incorporé, témoignent de l'importance plus que jamais capitale d'articuler l'humain à d'autres subjectivités, d'accorder une place centrale au sensible, à l'expérience esthétique qui apparaît comme un levier de lutte possible contre cette crise de nos relations au vivant.

Bibliographie

- Afeissa, H., & Lafolie, Y. (2015). *Textes clés d'esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir (Textes Clés)*. Librairie Philosophique J. Vrin.
- Bardet, M., Clavel, J., & Ginot, I. (2019). Introduction. Dans *Écosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste*. Deuxième époque.
- Blanc N., Breteau C., Clavel J. Géographie et production esthétique des enjeux écologiques [en cours de publication], Dans R. Barbanti, I. Ginot & M. Solomos, Notice *Esthétiques Environnementale*. Rencontres: Arts, Ecologie et Transitions.
- Clavel, J. (2017). Expériences de nature, investir l'écosomatique. Dans C. Fleury & A.-C. Prévot, *Le Souci de la Nature* (p. 257-269). Centre National de la Recherche Scientifique.
- Clayton, S., Colléony, A., Conversy, P., Maclouf, E., Martin, L., Torres, A.-C., Truong, M.-X., & Prévot, A.-C. (2017). Transformation of Experience : Toward a New Relationship with Nature. *Conservation Letters*, 10(5), 645-651.
- Concarneau et ses Peintres - Accueil - Concarneau-peintres.fr*. (2007). Concarneau Peintres.
<http://concarneau-peintres.fr>
- Corbin, A. (2018). *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage (Champs histoire)*. Flammarion.
- Corlay, J.-P. (1995). Géographie sociale, géographie du littoral. *Noréis*, 165(1), 247-265.
- Damian, J. (2019). Tuning in the sensorial zone : On tuning and hacking the body-mind problem., Dans F. Caeymaex, V. Despret, & J. Piéron, *Habiter le trouble avec Donna Haraway* (p. 1). Dehors.

De Concarneau à Pont-Aven Tourisme - Finistère Sud. (2020, 27 août). De Concarneau à Pont-Aven. <https://www.deconcarneauapontaven.com>

Fresso, J.-B. (2015). Varech, botanique et politique. Une dispute sur les biens communs et la définition de la durabilité à la fin de l'Ancien Régime. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 65, 111-122.

Galliou, Q., & Le Pellec, F. (2019). *Gestion littorale et développement territorial : étude des pratiques et des enjeux en mer d'Iroise* [Mémoire de Master]. Institut Universitaire Européen de la Mer.

Gilburn, A. S. (2012). Mechanical grooming and beach award status are associated with low strandline biodiversity in Scotland. *Estuarine, Coastal and Shelf Science*, 107, 81-88.

Goeldner-Gianella, L., Feiss-Jehel, C., & Decroix, G. (2011). Les oubliées du « désir du rivage » ? L'image des zones humides littorales dans la peinture et la société française depuis le XVIIIe siècle. *Cybergeo, European Journal of Geography* [en ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 530.

Infantino, C., Revelin F. (dir), (2019). *Patrimonialisation des paysages littoraux : Trajectoires, usages, enjeux et représentations liés à la laisse de mer* [Mémoire de Master]. Muséum National d'Histoire Naturelle.

Ingold, T. (2018). *Marcher avec les dragons*. Points.

Kerbiriou, C. (2018). Importance des laisses de mer pour l'avifaune : Le cas de Porz Doun. *Natur Eussa*, 3, 70-81.

Kerlo, L., & Duroc, J. (2006). *Peintres des côtes de Bretagne - Tome 04 : De Quimper à Concarneau, de Pont-Aven à l'anse du Pouldu (Peintres des côtes de Bretagne (4))*. Glénat.

- Le Bouëdec, G. (2010). Pour une histoire sociale de l'estran français. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 117-4, 135-164.
- Levain, A. (2014). *Vivre avec l'algue verte : Médiations, épreuves et signes* [Thèse]. Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Melin, H., & Robert, S. (2016). *Habiter le littoral : Enjeux contemporains (Espace et Devel)*. Presse Universitaire de Provence.
- Monsaingeon, B. (2016). Faire monde avec l'irréparable. *Techniques & culture*, 65-66, 34-47.
- Morizot, B., (2020). *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous (Mondes Sauvages)*. Actes Sud.
- Motte, E., & Corcuff, M.-P. (2015). Regards sur l'énergie marémotrice : de la construction industrielle à la construction paysagère ? *L'Information géographique*, 79(4), 37-51.
- Mouquet, C., Chevrier, M., & Chéreau, L. (2003). Les invertébrés terrestres des laisses de mer de la Côte des Isles : inventaire et évaluation de l'incidence d'un nettoyage manuel des plages. *Gretia*.
- Olabarria, C., Lastra, M., & Garrido, J. (2007). Succession of macrofauna on macroalgal wrack of an exposed sandy beach : Effects of patch size and site. *Marine Environmental Research*, 63(1), 19-40.
- Robert, S., Melin, H. (dir) & Société d'écologie humaine. Journées scientifiques. (2016). *Habiter le littoral : Enjeux contemporains*. Presses universitaires de Provence.
- Robin A., Levain A., (dir), (2019). *Composer avec ce que laisse la mer : agencements spatio-temporels entre humains et non-humains* [Mémoire de Master]. Muséum National d'Histoire Naturelle

- Serres, M. (2008). *Le Mal propre : Polluer pour s'approprier ? (Essais & Documents)*. Le Pommier.
- Theys, J., & Cornu, P. (2019). Temps de la nature, temps de la société, temps scientifique à l'heure du changement global. Pour une approche interdisciplinaire de la crise de la temporalité. *Natures Sciences Sociétés*, 27(4), 381-389.
- Tsing, A. L., & Pignarre, P. (2017). *Le champignon de la fin du monde - Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme (Les empêcheurs de penser en rond)*. La Découverte.
- Vincent, J. 2008. *L'intrusion balnéaire : Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*. Presses universitaires de Rennes.
- Zhong Mengual, E., & Morizot, B. (2018). L'illisibilité du paysage. *Nouvelle revue d'esthétique*, n°22(2), 87-96.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'observation

Numéro d'observation

Date et Heure

Conditions météorologiques
Temps
Vent
Marée
Coefficient de marée

Description de la plage
Description paysagère
Ambiances
Description des lumières
Pente
Éléments d'aménagement
Spatialisation des laisses (partage laisses/sable, algues vertes/brunes/rouges)
Composition des laisses
Macrodéchets
Etat de décomposition (odeur, mouches)
Rochers
Sable (couleur, grossier/fin, coquillier...etc)
Humains
Non-humains

Relations/Usages
Façon de se mouvoir (course, marche méditative, rando...) (humains et non-humains) Trajectoires
Interactions humains / laisses (contact, évitement?)
Interactions non-humains domestiqués / laisses
Interactions non-humains / laisses
Interactions humains / sable
Interactions non-humains domestiqués / sable
Interactions non-humains / sable

Annexe 2 : Grilles d'entretiens

- **Statut résidentiel**

- Êtes-vous Concarnois / En vacances à Concarneau ?
- Vous habitez ici à l'année ? si non quand venez vous ?
- C'est la première fois que vous passez vos vacances à Concarneau ou vous venez régulièrement ici ? vous dormez à l'hôtel ? en camping ? en airbnb ?...

- **Attaches aux plages/ relation avec la mer**

- Pendant le confinement la plage vous a-t-elle manquée ?
- De manière plus générale la plage est-elle un lieu où vous vous retrouvez pour penser à votre situation, à votre mode de vie ?
- La plage vous a-t-elle déjà réconfortée ?
- Iriez-vous jusqu'à dire que vous avez besoin de la mer pour vivre ?
- Si oui la plage est-elle votre endroit préféré pour être en contact avec la mer ? (vs les falaises, les sentiers rocheux ou vs le confort d'un café avec vue sur la mer ?)
- Pouvez-vous me citer des habitants animaux, végétaux ou autres non-humains de la plage ?
- Qu'est-ce qu'une belle plage pour vous ?
- Qu'est-ce qu'une plage en bonne santé d'après vous ?
- Pour vous les plages bretonnes ont elles une spécificité par rapport à d'autres plages que vous avez pu fréquenter ailleurs ?

- **Fréquentation / pratiques de la plage**

- Y a-t-il une plage (ou des plages) où vous avez l'habitude de vous rendre ?
Si oui : pourquoi ? Qu'est-ce que vous aimez dans cette plage ? (ou ces plages ?)
- Quelle est votre fréquence de visite des plages ?
- Est-ce que certains éléments comme le vent, la marée, les échouages entrent en jeu dans le choix de votre plage ?
- Est-ce que vous diriez que vous sentez plus vivant à la plage ?
- Est-ce que vous diriez que vous vous sentez plus léger à la plage ?
- Quelles sont les activités que vous pratiquez en général lorsque vous allez à la plage ?
- Qu'est-ce que ça vous fait de marcher dans le sable ?
qu'est-ce que cela vous procure ? Comment vous décririez vos sensations ?
- Est ce que vous aimez vous allonger sur le sable ?
qu'est ce que cela vous procure ? Comment vous décririez vos sensations ?
- Est ce que vous êtes attentif à la texture du sable quand vous marchez ?
qu'est ce que cela vous procure ? Comment vous décririez vos sensations ?
- Est ce que vous aimez le contact du soleil sur votre peau ?
qu'est ce que cela vous procure ? Comment vous décririez vos sensations ?
- Est ce que vous aimez vous baigner dans l'eau ?
qu'est ce que cela vous procure ? Comment vous décririez vos sensations ?
- Est ce que vous vous sentez plus apaisé, plus détendu à la mer ?
- Est ce qu'il y a des éléments de la plage que vous consommez (algues, fruits de mer...) ?

- **Laisses de mer**

- Connaissez-vous le terme de laisses de mer ? et le Goémon ?

- Est ce que votre regard sur la plage change en fonction de la présence ou non des laisses? En fonction de leur abondance ?
- Est ce que vous aimez leur odeur ou elle vous indispose parfois ?
- Est ce que pour vous une plage sans laisses est une plage propre ou une plage morte ?
- Avez-vous un comportement particulier vis à vis des laisses ? Vous les ignorez ? les évitez ? les ramassez ?
- Est ce que vous remarquez des changements au niveau des laisses ? dans l'abondance des échouages ? ou la fréquence des échouages ?
- Depuis quand vous percevez ces changements ?

- **Informations complémentaires**

- Genre, Age, Formation, lieu de résidence actuel
- Enfance à la plage ou pas ? où ?
- Famille dans la région ?

Annexe 3 : Variables du questionnaire

- Variables explicatives

- **Structure répondant**

- Commune
- Etablissement public de coopération intercommunale
- Service déconcentré de l'État
- Etablissement public national ou Agence
- Association gestionnaire d'espaces naturels
- Association naturaliste
- Association ornithologique
- Parc naturel régional ou marin – Parc national
- Association protection de l'environnement
- Association éducation à l'environnement
- Association intermédiaire insertion – travaux extérieurs
- Organisme de recherche
- Entreprise

- **Lieu enfance**

- Commune littorale
- Commune proche du littoral
- Commune loin du littoral

- **Lieu de résidence actuelle**

- Commune littorale
- Commune proche du littoral
- Commune loin du littoral

- **Fréquentation du littoral hors travail**

- Rarement
- Très Souvent
- Quotidiennement

- **Formation**

- CAP/BEP
- Etudes supérieures spécialisées en environnement
- Autres études supérieures
- Diplôme de formation professionnelle continue

- Variables d'intérêt

Relation à la mer, au littoral

- Devoir moral de protection
- Bien être
- Evasion / liberté
- Humilité face à l'immensité / acceptation de l'absence de contrôle
- Beauté
- Réciprocité
- Bienveillance / respect

- Affection / amour / passion
- Engagement militant, citoyen
- Source de connaissances
- Indispensable / nécessaire
- En fonction du littoral
- Relation professionnelle
- Relation familiale, intimité, proximité
- Source nourricière
- Eveil / stimulation des sens

Attachement aux plages

- Richesse de la biodiversité
- Relation avec l'enfance
- Beauté du paysage
- Relation avec l'histoire personnelle
- Qualité ou clarté de l'eau
- Abondance de la laisse de mer
- Caractère naturel, sauvage, faible fréquentation
- Tranquillité
- Propreté (au sens d'absence de pollution ou de déchet anthropique)
- Accessibilité
- Présence d'espèces emblématiques
- Odeur particulière
- Rencontre, mixité sociale et générationnelle

Pratiques du littoral

- Promenade, randonnée
- Observation naturaliste
- Contemplation
- Baignade
- Évènements spécifiques
- Photographie
- Détente, repos, bronzage
- Pêche
- Entretien, collecte de déchets
- Sports nautiques
- Vacances
- Alimentaire
- Travail
- Loisirs
- Lieu de vie
- Pratique sportive – Course à pied

Menaces qui pèsent sur le littoral

- Erosion côtière
- Attitude face à l'érosion côtière
- Changements environnementaux globaux
- Absence de prise en compte des changements globaux
- Ignorance des usagers et/ou des acteurs politiques – négligence
- Tourisme de masse – surfréquentation
- Hygiénisme, attachement à une « propreté » inadaptée à des espaces naturels

- Changement climatique – élévation de la température – acidification des océans
- Urbanisation excessive, artificialisation, « bétonnage »
- Pollutions aquatiques terrigènes (bassins versants)
- Disparition de la biodiversité remarquable et/ou endémique
- Dysfonctionnement / perturbation des réseaux trophiques
- Perte de valeur esthétique
- Développement d'activités provoquant des dérangements (randonnée, nautisme...)
- Pollutions aux macro-déchets
- Pollutions aux hydrocarbures
- Surexploitation des ressources vivantes
- Espèces invasives
- Morcellement – disparition des habitats
- Absence – insuffisance de moyens de gestion
- Anthropisation – comportements humains en général
- Bruit – nuisances sonores

Ce qu'il faut préserver

- Les dynamiques naturelles – limitation des interventions et de la fréquentation
- Les continuités écologiques estran-plage-dune
- Le caractère sauvage du littoral
- La biodiversité dans son ensemble
- L'harmonie et le respect vis à vis de la nature
- Les habitats fragiles
- Qualité de l'eau
- Les réglementations
- Stabilité du trait de côte – érosion – submersion – montée des eaux
- Pollution de l'air
- Meilleure gestion
- Sensibiliser les usagers

Indicateurs d'une plage qui se porte bien

- Pas de déchets plastique
- Sable abondant
- Sable fin
- Présence de certaines espèces d'algues
- Présence de certaines espèces d'animaux
- Présence de certains végétaux
- Pas d'odeur forte
- Pas d'algues vertes
- La possibilité de pêcher
- Pas d'algues en décomposition
- Une fréquentation importante
- La transparence de l'eau

- Codage des variables explicatives

Structure répondant

- Association environnementale
- Commune
- Entreprise
- Établissement public national (EPN)
- PNR

Fonction

- Cadre
- Chargé de mission
- Elu
- Technicien

Formation

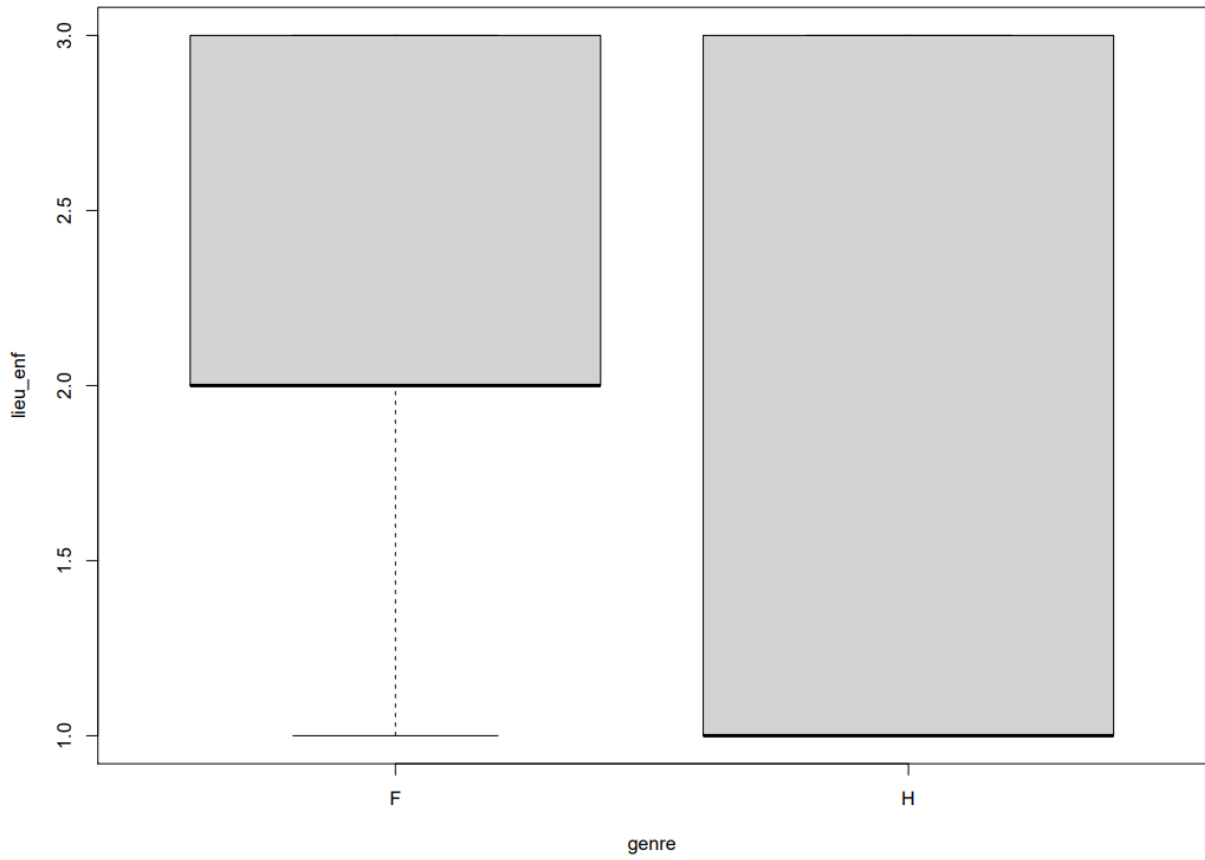
- Etudes supérieures en environnement
- Autres études supérieures

Lieu enfance et résidence

Codage quantitatif :

- 1 : Commune littorale
- 2 : Commune proche du littoral
- 3 : Commune loin du littoral

Annexe 4 : Lieu d'enfance des répondants en fonction de leur genre



Lieu d'enfance des répondants en fonction de leur genre

Annexe 5 : Signification des abréviations

Figure 11 : Formation suivie par les répondants en fonction de leur âge (test de Wilcoxon)

<u>epci</u>	Etablissement public de coopération intercommunale
<u>sde</u>	Service déconcentré de l'Etat
<u>epn</u>	Etablissement public national ou Agence
<u>asso_env</u>	Association gestionnaire d'espaces naturels ; Association naturaliste ; Association ornithologique ; Association protection de l'environnement ; Association éducation à l'environnement
<u>pnr</u>	Parc naturel régional ou marin - Parc national
<u>asso_inser</u>	Association intermédiaire insertion-travaux extérieurs
<u>rech</u>	Organisme de recherche
<u>entr</u>	Entreprise

- Figure 13 : Histogramme présentant les différentes modalités de réponse pour la variable « Relation mer »

am	Affection, amour, passion
beau	Beauté
bien	Bien être
conn	Source de connaissances
dev	Devoir moral de protection
eng	Engagement militant, citoyen
ev	Eveil, stimulation des sens
fam	Relation familiale, intimité, proximité
fonc	En fonction du littoral
hum	Humilité face à l'immensité / acceptation de l'absence de contrôle
lib	Evasion, liberté
nec	Indispensable, nécessaire
nour	Source nourricière
pro	Relation professionnelle
recip	Réciprocité
resp	Bienveillance, respect

- Figure 14 : Histogramme présentant les différentes modalités de réponse pour la variable « Attachement plages »

<u>bio</u>	Richesse de la biodiversité
<u>enf</u>	Relation avec l'enfance
<u>beau</u>	Beauté du paysage
<u>hist</u>	Relation avec l'histoire personnelle
<u>eau</u>	Qualité ou clarté de l'eau
<u>lais</u>	Abondance de la laisse de mer
<u>nat</u>	Caractère naturel, sauvage faible fréquentation
<u>trang</u>	Tranquillité
<u>prop</u>	Propreté (au sens d'absence de pollution ou de déchet anthropique)
<u>access</u>	Accessibilité
<u>esp</u>	Présence d'espèces emblématiques
<u>odeur</u>	Odeur particulière
<u>mix</u>	Rencontre, mixité sociale et générationnelle

Annexe 6 : Grille d'observation corpus visuel

Collection
Peintre
Année de production
Nom
Type de représentation (Plage,Port,ville...etc)
Éléments d'aménagement, d'urbanisation
Présence du cordon dunaire / lande / marais
Espèces domestiquées (oui/non)
Quelles espèces domestiquées
Nb d'humains
Nb d'individus "sauvages"
Nb d'individus domestiqués
Qui fait quoi ?
Intergénérationnel (oui/non)
Usage genré (oui/non)
Commentaires hors cadre
Laisse de mer (oui/non)
Abondance
Composition (algues vertes/brunes/rouges)
Localisation au sein du tableau (1er plan/2nd plan/ arrière-plan)
Usage